

DANS LE PORT DU HAVRE

Les syndicalistes C. G. T. ont bloqué le paquebot « Norway »

LIRE PAGE 16

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

2,00 F

Algérie, 1,30 F; Maroc, 1,50 F; Tunisie, 1,80 F; Allemagne, 1,20 F; Autriche, 1,20 F; Belgique, 1,50 F; Canada, 1,80 F; Danemark, 1,80 F; Espagne, 1,80 F; France, 2,00 F; Grèce, 1,80 F; Italie, 1,80 F; Japon, 2,00 F; Liban, 1,80 F; Luxembourg, 1,80 F; Norvège, 1,80 F; Pays-Bas, 1,80 F; Portugal, 1,80 F; Royaume-Uni, 1,80 F; Suède, 1,80 F; Suisse, 1,80 F; USA, 1,80 F; Yougoslavie, 1,80 F.

Tous les abonnements sont en francs

5, RUE DES ITALIENS
75002 PARIS CEDEX 02
C.C.P. 4207-23 Paris
Tél. Paris 6 650572
Tél. 246-72-23

La tension entre Israël et les États-Unis

Jérusalem s'indigne de la rencontre entre M. Young et un représentant de l'O.L.P.

Une « gaffe » inévitable ?

Il y a de quoi s'étonner du nouveau incident qui vient de tendre un peu plus les relations israélo-américaines. Il est évident, en effet, que la rencontre informelle entre l'ambassadeur des États-Unis à l'ONU, M. Andrew Young, et le représentant officiel de l'O.L.P. auprès de l'Organisation internationale de la Francophonie, M. Yasser Arafat, a été perçue à Jérusalem comme une « gaffe ».

Les deux gouvernements sont d'accord pour ne pas reconnaître la « centrale » des fedayin aussi longtemps que celle-ci n'admet pas le droit d'Israël à l'existence et n'entérine pas la résolution 242 du Conseil de sécurité. Cette double condition est amplement suffisante pour exorcer l'O.L.P. du processus de paix entamé. Il est, en effet, clair que l'Organisation de M. Yasser Arafat, à moins qu'elle ne décide de se saborder, ne peut ainsi renoncer explicitement à ce qui a été et demeure, fondamentalement, le principal point de non-accord palestinien depuis des décennies. A moins qu'elle renonce, en échange, qu'Israël reconnaisse, lui aussi, l'existence et la représentativité de l'O.L.P. Or si n'est pas question, on le sait, pour le gouvernement de M. Begin, d'engager le dialogue, on même d'établir le moindre contact officiel, avec une « base d'assassin ».

C'est sur ce point précisément que divergent les gouvernements de Washington et de Jérusalem. M. Andrew Young, l'ambassadeur américain à l'ONU, a peut-être agi de sa propre initiative, mais il savait sans doute que son gouvernement, qui multiplie les appels au pied à M. Yasser Arafat, ne serait pas mécontent, au fond, d'une démarche qui ne deviendrait une « gaffe » que si elle devait être portée à la connaissance du grand public.

Cette « gaffe » était peut-être inévitable. M. Young cherchait à obtenir du représentant de l'O.L.P. — et, par son truchement, des pays arabes — l'ajournement « sine die » de la réunion du Conseil de sécurité destinée à formuler une résolution en faveur des droits des Palestiniens. Aucun accord ne s'étant dégagé entre les intéressés, le débat risquait de se solder, au mieux, par une impasse, au pire par une motion anti-israélienne que Washington aurait été obligé de bloquer par le recours à son droit de veto. Grâce à sa rencontre discrète avec M. Terzi, M. Young avait obtenu satisfaction. Il a agi, en effet, comme un ambassadeur intelligent traitant une situation difficile. Il estime avoir servi les intérêts des États-Unis, d'Israël, et même des pays arabes, qui souhaitent éviter une inutile confrontation diplomatique.

Israël n'apprécie guère ce raisonnement, pas plus qu'il ne comprend la logique du comportement du gouvernement américain à l'égard de l'O.L.P. Comme toute puissance ayant des responsabilités mondiales, les États-Unis ne peuvent se payer le luxe d'ignorer purement et simplement les réalités, si déplorables qu'elles puissent être. Le président Carter a beau comparer la « centrale » des fedayin au Kaïlash Kian, il sait que M. Arafat et ses amis exercent une influence sans partage sur leurs compatriotes de Cisjordanie et de Gaza. Il tient compte encore du fait que l'O.L.P. est reconnue par la quasi-totalité des États membres de l'ONU comme l'unique représentant légitime du peuple palestinien. Ne pas en tenir compte serait faire preuve de myopie politique. Le président Carter, garde sans doute à l'esprit les pressions que pourraient exercer les fedayin sur les pays arabes producteurs de pétrole amis des États-Unis.

Les politiciens israéliens ont, eux, le vrai, des préoccupations d'un autre ordre, notamment diplomatiques, qui les conduisent à adopter des positions intransigeantes. Fuyantes peut-être dans l'immédiat, elles risquent de se révéler stériles, voire dangereuses, à plus long terme.

Israël a élevé une vigoureuse protestation contre la rencontre discrète, fin juillet, de l'ambassadeur des États-Unis à l'ONU, M. Andrew Young, avec M. Terzi, représentant de l'O.L.P. Après avoir soutenu que la réunion avait été « fortuite », le Département d'État a été contraint d'admettre que l'ambassadeur américain, qui a reçu un « blâme », avait agi en connaissance de cause et de sa propre initiative.

L'incident a eu comme effet de tendre davantage les relations entre Washington et Jérusalem.

De notre correspondant

Washington. — M. Andrew Young, ambassadeur des États-Unis à l'ONU, est déjà célèbre pour ses écarts de langage. Ses propos sur le rôle « stabilisateur » de Cuba en Afrique, puis la comparaison qu'il avait faite l'an dernier entre les dissidents soviétiques et les « dissidents » palestiniens politiques aux États-Unis lui avaient valu les reproches de ses collègues, voire des réprimandes du secrétaire d'État, M. Vance, et de son principal protecteur, et ami, le président Carter. Le dernier impair de l'ambassadeur est plus sérieux, tant sur le fond — une rencontre qu'il a eue à la fin du mois dernier avec le représentant de l'O.L.P. à l'ONU — qu'en raison du moment et de la façon dont a été présentée l'incident.

MICHEL TATU.

(Lire la suite page 4.)

Le conflit du Sahara occidental

Le Maroc a annexé le territoire évacué par la Mauritanie

Le Tiris-Ez-Gharbia, partie du Sahara-Occidental administrée par la Mauritanie jusqu'à l'accord de paix avec le Polisario, est devenu, mardi 14 août, une nouvelle province marocaine.

Quelques heures avant la cérémonie d'allégeance des chefs des tribus au roi Hassan II, l'armée royale avait publié le bilan de la dernière attaque du Polisario sur Biranazar. Selon Rabat, quatre cent sept « guérilleros » du Front Polisario et cent soldats marocains auraient été tués dans les combats. Le Polisario annonçait, pour sa part, quatre cents tués du côté marocain, ainsi que cent soixante-quinze prisonniers.

Sur le plan diplomatique, la reprise des relations, rompues en 1976, entre l'Algérie et la Mauritanie (notre dernière édition du 15 août), a été accueillie sans surprise à Rabat. M. Boucetta, ministre marocain des affaires étrangères, a toutefois déclaré que le Maroc et la Mauritanie étaient convenus de maintenir leurs relations « à un niveau opérationnel ». Le ministre marocain a fait cette déclaration après s'être entretenu avec son homologue mauritanien, M. Ould Abdallah, qui a aussi été reçu par le roi Hassan II.

L'annonce faite à Paris par M. Hakim Ibrahim, « ministre des affaires étrangères » de la R.A.S.D. (notre dernière édition du 15 août), d'une « intensification des opérations militaires à l'intérieur du Maroc » n'a pas d'autre part, fait l'objet de commentaires à Rabat.

De notre envoyé spécial

Rabat. — Un frémissement imperceptible dans les rangs de ceux qui connaissent leur protocole royal sur le bout des doigts. L'hymne national retentit. Les dignitaires en djellaba blanche se lèvent dans un bruit feutré : Sa Majesté paraît. Une nouvelle province va entrer dans le royaume — y revenir, dit-on, — et la cérémonie aura à la hauteur de l'événement.

Au centre de la grande cour du palais-Riad, trois cents soldats représentants des seize tribus du Tiris-Ez-Gharbia, debout face au roi, au prince héritier et à son jeune frère, assis sur des trônes de velours rouge, et de bois doré. A droite et à gauche, les corps caracolés et de nombreux ambassadeurs arabes et africains. Les photographes s'affo-

(1) L'Oued-Eddahab est le nom désormais donné par les Marocains au Tiris-Ez-Gharbia.

Les partis de gauche et le pouvoir

A propos de l'affaire de Radio-Riposte le P.S. dénonce « l'inquiétant tournant du régime de M. Giscard d'Estaing »

M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, a rejeté « catégoriquement » les propositions de M. Claude Estier, membre du comité directeur du P.S., en vue d'organiser, la semaine prochaine, une réunion des syndicats et partis de gauche pour préparer une riposte commune à la politique économique et sociale du premier ministre. Quant à l'annonce d'une prochaine initiative de M. François Mitterrand pour relancer l'union de la gauche, elle est totalement ignorée par l'Humanité, et M. Claude Popere, membre du bureau politique du P.C., s'est refusé à se livrer à des supputations sur des initiatives « prises en vacances ».

Le P.S. tente de mobiliser les forces de gauche sur un autre thème, celui de la « répression policière » qui s'abat sur ceux de ses dirigeants qui ont participé aux émissions de radio libre : M. François Mitterrand est en effet convoqué par le doyen des juges d'instruction de Paris, le 24 août. Pour le P.S., il s'agit là « d'une tentative d'intimidation » envers « celui qui incarne l'alternative démocratique au pouvoir de la droite ». Il en appelle à la solidarité de tous les démocrates et à l'union de la gauche « sur la base la plus large » pour arrêter cette escalade.

Après M. Georges Marchais, le P.S. promet à son tour au gouvernement, qui est en vacances, une rentrée difficile. Cette communauté d'objectif sous-tend une analyse identique de la conjoncture économique et sociale : chacun s'accorde en effet pour décrire la politique du gouvernement comme « la plus réactionnaire que ce pays ait connue et qui ne s'est faite qu'en son honneur ». M. François Cyrus, selon l'expression de M. Jean Popere, membre du secrétariat national du P.S.

Là s'arrête, semble-t-il, les convergences entre les deux partis de gauche. M. Jean Popere a certes dénoncé le 14 août l'idée selon laquelle « il n'y aurait plus

de gauche » comme « la nouvelle trajectoire de la propagande officielle ». Le député du Rhône faisait ainsi allusion à un article de l'hebdomadaire *Le Point*, paru lundi, intitulé « la gauche à dis-paraître ».

Force est cependant de constater que la gauche, tant politique que syndicale, s'est pour le moins montrée impuissante face à la « politique d'austérité » du gouvernement.

Dans ces conditions, le P.S. considère qu'il lui appartient de « remettre en mouvement l'unité inséparable ».

JEAN-MARIE COLOMBANI.

(Lire la suite page 5.)

EN MER D'IRLANDE

Dix morts et de nombreux disparus dans la course de l'Admiral's Cup

LIRE PAGE 16

Un voyage vers l'Asie

Howrah : deux jours dans un « slum »

par J.-C. GUILLEBAUD

Howrah (Bengale-Occidentale). — Croupion du monde, sentinele de l'Asie, degré zéro du développement. Nous y sommes ! C'est à 800 mètres de la gare d'Howrah, ville jumelle de Calcutta, séparée d'elle par la masse limoneuse du fleuve Hooghly, qui sent la vase pourrie et la bouse de buffe. On y arrive dans une cohue de haillons, charrois poussés à bras d'homme, rickshaws beuglant de toutes leurs trompes à poire enroulées sur un des brancards comme des minicors de chasse. Aujourd'hui, j'en ai ma claque des grandiloquences abstraites sur le sous-développement et des gentils canotiers sur la misère du monde. J'ai envie d'aller voir de tout près, le cul dans un « slum » (bidonville), accueillir autour d'un bol de riz par des amis qui ne voudront jamais que je dise leurs noms. « J'aimerais, leur ai-je dit, trouver une seule famille qui m'accepte deux jours dans sa quotidienneté. Je me ferai tout petit et méticuleux. » Ils m'ont regardé, mi-figue mi-râle. Quand, ses idées, on les paye cash de toute sa vie et de toutes ses journées, on se méfie, c'est bien normal, du nouveau de passage, porté sur les grands adjectifs et l'horreur sur cinq colonnes. Le dernier en date signalé à Howrah a poudré le papier convenue sur « les regards des mendicants, les mains tendues et l'épouvante noire du Bengale maudit ». Et la dignité des pauvres, confrère !

Admis de confiance, j'ai donc promis de ne donner ni le nom du slum (il y en a trois mille à Calcutta-Howrah) ni celui des gens. Tous les prénoms, ici, sont inventés. Mais eux seuls.

On s'installe dans l'une des maisons d'un « buste » (cou-rée), qui en compte sept regroupées autour d'un puits saumâtre. Quand on dit « maison », il faut s'entendre. Comme toutes celles du slum, c'est une pièce de 3 mètres sur 4. Là vivent le vieux Bor-nod, sa femme et ses huit enfants ; dix personnes dans 12 mètres carrés ! Cette densité limite, c'est d'ailleurs celle du slum dans son ensemble : un carré de 800 mètres de côté dans lequel s'entassent cinquante mille personnes et deux mille buffes, parqués à touche-touche dans des étables plus ou moins pirates. Désertion de l'histoire : ce terrain, sur lequel le slum s'est répandu comme une moisissure de champignon, abritait jadis les écuries à éléphants du maharajah de Calcutta. Et, puisqu'on en est aux chiffres, allions-y par les chiffres effarants. Autour de chez Bor-nod, dans cette portion de slum, il y a quatre robinets d'eau potable pour dix mille habitants. Depuis deux semaines, trois d'entre eux sont détraqués. Un seau d'eau fraîche vaut donc ses deux ou trois heures d'attente pour lesquelles femmes et enfants se relaient. Quant aux latrines, il y en a une pour chaque groupe de cinq cents personnes. Là aussi c'est, chaque jour, l'attente qui torture.

On s'est donc accroupi devant la « chambre » de Bor-nod, qui est la sienne. Ça grouille dans le buste, vie communautaire obligée. Une femme, assise sur ses talons près du puits, fait ses ablutions toute habillée, sari collé à la peau et les cheveux mouillés, coulées

(Lire la suite page 2.)

LES HUIT VOLUMES DE MICHEL MOURRE

Un dictionnaire biblique

Quel nom peut bien prendre la mort quand elle ajoute au verdict de l'irréversible l'immensité d'une injustice ? Son épouse et sa fille, les très rares proches avertis de sa fin prochaine, se posaient la question chaque fois qu'ils se rendaient auprès de Michel Mourre à l'agonie dans une clinique de la région parisienne, pendant le lourd été 1977. A quelques kilomètres, pendant ce temps, son éditeur préparait sans relâche pour les mois à venir la publication du monumental dictionnaire encyclopédique d'histoire, qu'il avait composé en dix ans de solitude.

Rarement l'essor de la création suivit d'aussi près le fin du créateur. Par un torride après-midi d'août, sept ou huit personnes regardaient se refermer sa tombe au cimetière d'Enfance, avec la certitude qu'elle ensermoit l'une des plus belles intelligences qu'il ait été possible de connaître.

Presque neuf mois plus tard, des centaines de curieux remplissaient

de leur brouhaha les salons du musée Carnavalet pour accueillir enfin les deux premiers volumes du dictionnaire, ou cours d'une récapitulation offerte par Bordas ou Toutain, Paris politique, académique et littéraire. Sous les fenêtres, les journaux annonçaient la découverte du cadavre d'Aldo Moro, dans une rue de Rome.

Entre la naissance du livre, cette fête pleine de babillages, la silhouette invisible mais présente de l'écrivain foudroyé et l'assassinat du chef de la démocratie chrétienne d'Italie, l'histoire étendait une fois de plus le voile funèbre de la tragédie. Vivant, Michel Mourre aurait immédiatement aperçu, dominé cette ombre comme il pénétrait, éclaira tout de sujets durant le long, l'énorme labeur étendu de 1967 à 1977 ou, un article après l'autre, il montait pierre à pierre sa cathédrale d'érudition.

GILBERT COMTE.

(Lire la suite page 13.)

AU JOUR LE JOUR

Il en est des peuples comme de Cyrano de Bergerac : ils se servent eux-mêmes leurs histoires drôles avec assez de verve, mais ils ne permettent pas que d'autres les leur servent.

Je comprends assez l'agacement des Belges, surtout quand je songe aux histoires fuyées de mon enfance, dont quelques années plus tard la propagande raciste s'est nourrie en se contentant de les prendre au sérieux.

Le bec et les griffes

Comédiant, tragédiant. On passe de l'un à l'autre sans même s'en rendre compte. Le résultat n'est pas toujours également atroce, mais l'humour est un discours dangereux qui demande à être manié avec délicatesse, car il porte toujours en lui sa dose de mépris. Ceux qui prétendent avoir bon bec doivent prendre garde de ne point recevoir en réponse des coups de griffes.

ROBERT ESCARPIT.

Le Monde

DÉFENSE

idées

Guerre ou dissuasion ?

par le général
G. GEORGES-PICOT

LES lecteurs du Monde (1) connaissent l'organisation, la mission et même l'emploi tactique prévu de notre armée de terre réorganisée.

Quinze divisions permanentes, dont trois stationnées en Allemagne, d'effectifs élevés mais exigeant néanmoins de passer par un stade de mobilisation de quelques jours pour réaliser leur complet de guerre. On précise que ce corps de bataille aurait pour mission de prendre le contact de l'ennemi, de manœuvrer en retraite pour retarder son avance (1) et - décaler ses intentions - (2) afin de permettre au président de la République de choisir le moment de l'arrêter en décidant d'employer l'arme nucléaire. Derrière ces quinze divisions actives, un nombre égal de divisions de réserve « dérivées » des premières, constituées à la mobilisation, auraient mission d'assurer la protection des points vitaux du pays.

Cette conception repose sur une idée juste : notre pays n'est pas en mesure de livrer bataille contre les forces infiniment supérieures du pacte de Varsovie. Il doit donc faire reposer sa défense non dans la bataille mais dans la dissuasion.

Idee juste, mais qui paraît s'exprimer actuellement par une organisation et par des prévisions totalement irréalistes.

Par hypothèse, les Russes ont les armes, ils auront le bénéfice de la surprise. On ne voit pas pourquoi ils y renonceraient et nous consentirions les quelques jours de répit nécessaires pour nous permettre de mener à bien nos opérations de mobilisation. A-t-on donc oublié Pearl-Harbor ? Les Russes ont des forces aériennes gigantesques. S'ils décident d'attaquer l'Europe, ils commenceront par détruire en quelques instants par surprise et nos bases aériennes et nos régiments de l'armée de terre dont ils connaissent les garnisons, et dont ni le personnel ni le matériel ne sont abrités (2). Leurs armées ne terre balayeraient aisément en peu de jours les débris qui pourraient subsister de nos divisions

actives, puis nos divisions de réserve, qui, si l'on en croit ce qu'en dit le Monde, auraient une valeur militaire s'apparentant faiblement à celle de nos divisions série B de 1939, de sinistre mémoire.

Hypothèse exagérément pessimiste dira-t-on. On souhaite alors qu'un autre article du Monde le prouve et montre pourquoi l'autre hypothèse s'avérerait, contre toute apparence, réaliste.

Dans la conception actuelle tout repose en tout cas sur l'emploi de l'arme nucléaire. Cette constatation oblige à poser une question de simple bon sens : est-on certain qu'il se trouvera jamais un président de la République pour « appuyer sur le bouton » en ayant conscience qu'il va, de propos délibéré, ravager l'Allemagne méridionale et courir le risque de voir la région parisienne et ses huit millions d'habitants anéantis dans les heures qui suivront ? Ne peut-on pas en douter ?

Un certain François, pseudonyme qui recouvre un lieutenant-colonel breveté, montre dans un livre récent, la Sixième Colonne, si les Russes attaquent (3), comment les Russes

Une défense nationale presque parfaite

Nous n'avons pas de défense nationale parce que nous n'avons pas une « force de dissuasion » susceptible d'impressionner les Russes. Il faut donc nous doter de la seule force de dissuasion qui puisse réellement dissuader les Russes de franchir le Rhin : une « force de dissuasion populaire ».

Depuis un siècle, la France n'a connu qu'une défense nationale presque parfaite : celle issue de la loi de 1905.

Généraliste, cette loi prévoyait une « armée de campagne » de soixante-quinze divisions, constituées par les dix plus jeunes classes, selon le système des milices.

Chacune des cent quarante-quatre subdivisions du pays mettait sur pied un régiment actif et un régiment de réserve. Tous les ans, chaque compagnie du régiment actif

incorporait cinquante à soixante hommes de la subdivision. Ces hommes y servaient successivement deux ans en activité, puis trois années dans la réserve, au cours desquelles ils revenaient pendant vingt et un jours la deuxième année pour les manœuvres, et définitivement le premier jour de la mobilisation, pour porter la compagnie à son effectif de guerre de deux cent cinquante hommes les cinq années suivantes, enfin, toujours au titre de la réserve, pour servir une campagne de réserve dérivée de la compagnie active. Les mutations d'officiers de carrière étaient très rares, les officiers de réserve formés dans une école où ils entraient par concours accomplissaient leurs six derniers mois de service actif comme sous-lieutenant, chef de section, les sergents qui commandaient demi-sections étaient expérimentés car ils exer-

çaient leur commandement pendant la totalité de leur deuxième année de service.

Cette organisation a donné la magnifique armée de campagne de 1914 qui, malgré les surprises, les erreurs tactiques et les revers de la bataille des frontières, a pu réaliser l'exploit de manœuvrer en retraite pendant trois semaines, pour attirer l'ennemi dans une nasse accrochée aux camps retranchés de Paris et de Verdun, le contre-attaquer et gagner la bataille de la Marne.

Elle l'a pu parce que l'armée de milice jouissait de la vertu fondamentale qui est le privilège du système militaire : la force morale, fruit de la cohésion de toutes les unités. La cohésion ! Qualité indispensable pour qu'une troupe soit vivante. Qualité qui a fait la force de notre armée de 1914 et dont l'absence a privé nos unités de 1939 de valeur militaire, comme elle en privera demain nos unités de réserve si on ne les réunit que tous les cinq ou six ans.

Aujourd'hui, dans une organisation qui devra être neuve, il ne faudra jamais oublier cette grande leçon de 1914 et sa contre-épreuve de 1939. Quelle que soit l'organisation choisie, on devra veiller d'abord et avant tout à ce que toutes les unités bénéficient d'une parfaite cohésion. Pour cela, deux règles devront être appliquées : composition et encadrement immuables et appel à l'activité tous les ans de tous les régiments.

Dans son livre *Essai pour une non-bataille*, écrit en 1975, aussi prophète que celui de de Gaulle en 1934, le chef de bataillon Brossette, après avoir montré les tares de notre organisation actuelle, préconise la création à notre frontière d'un « filet » de 200 kilomètres de profondeur. Vingt-cinq divisions blindées et quatre divisions d'infanterie, soit quatre divisions blindées et quatre divisions d'infanterie, seraient constituées par des milliers de points de résistance que l'agresseur ne pourrait saisir et qui permettraient de le détruire. Faible David nous aurions le moyen de vaincre Goliath. Ce filet pourrait être une utilisation locale de la « force de dissuasion populaire », dont la combativité serait d'autant plus forte que nos

guérilleros défendraient leur propre sol. Les Russes sauraient que, s'ils franchissaient le Rhin, ils mettraient le pied sur une fourmilière où, si nombreuses et si puissantes qu'elles soient, leurs forces seraient vouées à une perte certaine. Cela les inciterait peut-être à demeurer sur la rive droite. Nous n'aurions ni à livrer bataille ni à utiliser l'arme nucléaire parce que nous aurions su trouver une défense efficace et compatible avec nos moyens.

Les modalités d'exécution du service militaire sont impossibles parcs que, dit-on, l'appelé tout-venant après ses deux mois de classes et que la quasi-totalité des bacheliers sont dégoûtés de servir comme valets de l'armée. C'est sans doute vrai mais ce sont là les effets d'une organisation vicieuse dans son principe, en ce qu'elle coupe de plus en plus l'armée de la nation.

Celle-ci ne retrouvera pas la foi dans sa défense nationale aussi longtemps qu'un nouvel édifice militaire réellement adapté aux perspectives réelles ne se substituera pas à l'édifice actuel.

Notre jeunesse possède des dons intellectuels et des aptitudes techniques que l'on n'utilise pas dans l'armée. Si on les utilisait pleinement la France pourrait avoir une « force de dissuasion populaire » invincible. Il faut donner aux jeunes classes la responsabilité de constituer et de faire vivre cet édifice.

Mission qu'elles ne tarderont pas à trouver exaltante qui leur redonnerait et par elles redonnerait à la nation tout entière la foi dans la défense nationale qu'elles ont perdue.

(1) Voir la page « Événement » du Monde du 4 avril.

(2) En Suisse, le matériel des divisions blindées est sous roche et tout personnel est dispensé, ce qui ne les empêche pas d'être mobilisés en six heures.

(3) François dit modestement qu'il s'agit d'un roman-fiction. Fiction peut-être l'accord sino-soviétique, encore que l'accord germano-russe de 1939 montre que l'on n'est jamais à l'abri de pareil retournement. En réalité, l'objet de ce livre est de montrer que quel processus l'arme nucléaire ne sera employée ni par les Russes ni par la France.

Réplique à...

M. von Kageneck

Dans le Monde du 11 juin, M. August von Kageneck, correspondant de « die Welt » à Paris, regrette que, dans nos tables rondes préparatoires aux élections européennes, on ait soigneusement évité de parler de la défense de l'Europe considérée comme un sujet tabou. A vrai dire, le fait n'est pas nouveau et depuis de nombreuses années la majorité et l'opposition affectent de croire qu'avec la « force de frappe » la solution de la défense nationale se trouve résolue, ce qui permet de se consacrer en toute sécurité à l'étude des questions jugées plus actuelles telles que le chômage, l'inflation, l'événement, la crise de l'énergie, etc. Cette anomalie avait déjà été signalée par le journaliste américain Pierre Salinger. Il est fâcheux que ce soient deux journalistes étrangers qui aient le courage de faire entendre la voix du bon sens.

L'article de M. von Kageneck aurait été meilleur s'il était venu plus avant dans l'analyse de ce que pourrait être une défense européenne. Il semble la voir surtout dans la mise à la disposition de l'Europe de notre force nucléaire stratégique, ce qui, certes, pourrait conduire à l'élimination de la menace atomique par chantages réciproques, mais ce qui ne supprimerait pas celle qu'exercent les forces conventionnelles de l'adversaire incommensurablement supérieures aux nôtres, même intégrées dans l'OTAN.

Le livre du général Cizek *L'Europe sans défense* (1), celui de F. O. Miksche *1970-1980 ou la capitulation sans guerre* (2) et celui de François (Lt colonel Doly) *La Sixième Colonne* (3) nous renseignent assez bien sur la question.

On pourrait ajouter que nos centrales nucléaires sont autant de bombes atomiques déjà mises en place sur notre territoire et qu'il ne leur manque qu'un amorçage peu coûteux (bombardements classiques, sabotages) pour empoisonner l'atmosphère.

COLONEL CHAMPEAUX.

(1) Editions Arts et Voyages, Bruxelles, 1977.
(2) La Table ronde, 1966.
(3) Stock, 1973.

(Suite de la première page.)

Le vieux Bornod, malade depuis trois ans, ne travaille plus. Une tuberculose incurable le jette tous les quatre matins sur sa paillasse, crachant du sang. Ni lui ni sa femme ne se font d'illusions : il mourra sans doute cet hiver, au printemps prochain avec un peu de chance. Sa femme a trouvé une place dans l'une des minuscules « factories » du slum, qui fabriquent des boutons de vêtements ou des boîtes en feraille pour les trands grossistes de Calcutta. Elle gagne 150 roupies (90 F) par mois. L'un des fils — quatorze ans — travaille, lui, dix heures par jour dans la boutique d'un Kabouli (Afghan), marchand de saris, pour 100 roupies (60 F) ; 250 roupies (150 F) entrent donc chaque mois, en tout et pour tout, dans la famille. Enlever en 50 pour le loyer et constater : on survit chez les Bornod avec moins de 3 roupies (1,80 F) par personne et par mois. Le prix d'un litre de lait !

« Ils s'en sortent, me souffle l'ami interprète. J'ai calculé que les deux tiers des familles du slum vivent avec moins de 100 roupies (60 F) par mois. » Selon la saison, le kilo de riz vaut de 2 à 6 roupies le kilo ! Mais vais-je passer deux jours entiers à faire et refaire mentalement ces extravagantes multiplications ? Ne peut-on raconter la vie des gens d'Howrah qu'avec des chiffres, si fous soient-ils ? Je sais seulement que, la semaine dernière, le fils est rentré du travail avec un drôle d'air. Il venait de vendre pour le compte de son patron à une belle dame du quartier un sari brodé d'or à 4500 roupies. Quarante-cinq mois de son salaire à lui, dépensé d'un coup ! Il n'aurait jamais cru que quelqu'un dans toute l'Inde pût disposer d'une telle somme.

Nous reparlons travail. Grand sujet de conversation dans le bidonville, où, par souci d'égaliser les chances, on s'arrange pour qu'aucune famille ne dispose de plus d'un vrai salaire d'adulte. Le rêve de tous ici, c'est d'entrer un jour aux chemins de fer d'Howrah, dont les entrées commencent aux portes du slum : salaires royal de 400 à 500 roupies (300 F). Il faut pour cela être

tiné des années durant avec le statut de manoeuvre à la journée, s'accrocher ferme, faire des risettes au syndicat qui défend son fief bec et ongles. Bien peu auront cette chance. Les hommes du slum, enfin ceux-là seuls qui jouissent du privilège extraordinaire de travailler, se contentent ordinairement des besognes sous-payées (200 roupies) dans les usines de fute du Bengale ou dans les entreprises métallurgiques dispersées autour du port. Emplois précaires, miraculeux, qu'on s'étonne chaque matin de ne pas avoir perdus. Tant de candidats attendent au portillon, prêts à vous souffler votre place à n'importe quel prix ! Bengale-Occidental, paradis éternel des patrons.

Depuis quelques mois, une nouvelle calamité s'est abattue sur le monstre urbain Calcutta-Howrah (dix millions d'habitants) : les pannes d'électricité. Saturées, à bout de souffle, insuffisantes, les centrales du West Bengal State Electricity Board ont disjoints les unes après les autres. En avril dernier, la plus incroyable des pannes a pétrifié tout Calcutta pendant plusieurs jours, jetant à la rue un bon million de chômeurs supplémentaires. Depuis lors, l'électricité n'est distribuée qu'au compte-gouttes : quelques heures par jour quand tout va bien. Ici, pour les gens du slum, le résultat est simple : quand les usines s'arrêtent, les salaires sont diminués d'autant. Et malheur à celui qui, dans l'usine paralysée, oublie d'aller pointer quand même quatre fois par jour. Il sera licencié sur-le-champ. Quand on fait survivre sa famille, au plus juste, à l'extrême limite de la famine, avec 200 roupies par mois, imaginez que la moitié du salaire vous soit subitement enlevée !

Seconde obsession des salariés du slum : la maladie, qu'aucune assurance, aucune sécurité sociale bien sûr, ne viendra garantir. Dans ce périmètre infecté, grand carrefour des tuberculoses, lépre, choléra et variole, une seule maladie de quelques semaines, qui équi-

vaut à un licenciement immédiat, peut suffire à faire dévaler, à jamais, le destin de toute une famille. Dans la courée voisine, me raconte-t-on, un père de famille avait réussi l'immaginable tour de force de payer, sur son salaire, l'école pour trois de ses enfants. Le rêve de chacun ! L'école, un diplôme, s'évader un jour du purgatoire par enfants interposés, grignoter un cran sur l'impitoyable échelle sociale de l'Inde.

Le mois dernier, malade, le père a manqué son travail deux « petites journées ». Assez pour être renvoyé aussitôt dans l'exil du chômage et tout au bout de la file immense des sans-emploi. On a retiré les trois enfants de l'école. Ils n'y retourneront jamais. C'est dire si le voisin immédiat de Bornod, qui nous salue en baissant la tête, fait, lui, crever d'envie toute la courée. Employé à plein temps dans une imprimerie de Calcutta, protégé par son syndicat, il bénéficie d'un salaire modeste peut-être

(400 roupies), mais plus assuré que celui des sous-manœuvres du slum. Ce n'est pas lui qui se plaindrait en tout cas du trajet épuisant qu'il doit couvrir chaque jour. Comme plusieurs millions de Bengalis, il prend, en effet, l'énorme pont sur le fleuve Hooghly qui déverse dans Calcutta-City le flot humain bouillonnant, mille fois décrit par les chroniqueurs (ce pont détient le record du plus fort taux de passages et de véhicules au monde). A l'aube — il lui faut une heure et demi de marche pour atteindre son imprimerie — sa silhouette disparaît dans cette monstrueuse coulée de piétons sur laquelle surnagent des centaines de camions, charrettes, autobus à impériale écrasés sous les grappes de passagers et dont la carrosserie de guano râcle parfois le bitume. Trois heures de marche pour économiser les 50 païses (30 centimes) d'un aller-retour en autobus : 50 païses à Howrah, c'est un quart de kilo de riz.

Seulement une routine...

On quitte la courée un moment pour marcher dans les ruelles du slum. Boue fétide, caniveaux bloqués par la vase, détritus à perte de vue... Chaque demi-mètre de rue est bourré à mort, disputé, surpeuplé. Des écoumpes, grandes comme des coffres à joute, se serrent les uns contre les autres. Celle-là vend des « chappatis » (galettes), une autre quelques verres de lait, la suivante des boulettes de boue et poussière de charbon mélangées, de quoi entretenir un feu minuscule.

Des charrettes, vélos rouillés, couples de buffles, se fraient leur passage dans la cohue. L'odeur âcre des bidonvilles, faite de boue qui brûle, de pourriture et d'excréments, est rendue plus épaisse encore par la chaleur trempée de la mousson. Dans quinze jours, dit l'ami interprète, les pluies vont commencer. Le slum tout entier disparaîtra alors, comme chaque année, sous un bon mètre d'eau noirâtre charriant

des immondices. Pendant des jours et des jours, on connaît l'obsession du mouillé, le cycle infernal de l'humide. Dans chaque maison, l'eau claquera juste au raz du lit unique qu'on aura survélé de quatre brèches. Pendant toute la durée de l'inondation, les nuits seront terribles : dans les familles, on se relaiera sur le lit, seul endroit sec. Deux heures de sommeil à tour de rôle, pendant que les autres attendront accroupis dans la flotte. Ceux qui viennent parfois s'épouvanter des inondations du Bengale, sur lesquelles tirent parfois les journaux d'Europe (pourquoi une année par hasard et pas les autres ?), savent-ils que cet événement n'en est pas un ? Seulement une routine...

Nous passons près d'une mare ignoble dans laquelle macélaissent une poignée d'enfants. Des rires encore, des yeux tout fulgurants de joie. Je comprends la fascination du jeune Français qui vit ici : du

slum, enfoncé jusqu'aux chevilles dans ce qui devrait être le désespoir absolu, la mort et la famine, monte en permanence le grand murmure des enfants, qui travaillent dès l'âge de six ans peut-être mais qui rient dans la poussière.

« Sans les enfants, a-t-il écrit, ce slum serait un camp de concentration. Avec eux, c'est la vie, le sourire et la joie... » Des tas de gens nous saluent au passage. Pas un seul ne mendie. Qui a donc écrit que l'Inde tout entière grouillait de mendiants, alors que les seuls sont ces enfants, les touristes : garas, adroports, grands hôtels... Cent mètres de marche dans le slum, c'est une vraie traversée du sous-continent. Les habitants qui se bousculent dans cet enclos putride sont venus de tous les Etats de l'Inde. Madras, Pondichéry, Uttar Pradesh... On parle autour de nous l'urdu et le bengali, l'hindi et cet invraisemblable patois des slums fait de mots rapécés. Réfugiés musulmans échappés des carnages de la grande partition (1948), paysans chassés de leur terre par la famine, familles attirées par le mirage de la grande ville qu'entretenant, ici comme partout, les récits enjolivés des cousins partis les premiers : le bidonville n'est pas seulement un ghetto pour sous-citoyens, c'est une étonnante tour de Babel, raccourci coloré de la « Mother India ». « Ecoutez bien, dit mon guide, des gens de toutes sortes se retrouvent ici, c'est vrai. N'empêche qu'il n'y a que trois grandes catégories de familles : celles qui font trois repas par jour, celles qui en font deux, celles qui n'en font qu'un — les plus nombreuses bien sûr... »

Le nez sur ces pauvres chiffres, les pieds dans la crasse d'Howrah, il vient malgré tout un moment où l'on sursaute avec un soupçon d'incrédulité. Arithmétiquement, tous les gens devraient être morts ou mourants. Comment font-ils ? Attablés dans une gargote musulmane, trois planches et un bonnes heures de cette seule question. Survivre... Si j'ai bien

compris, la survie et l'espérance s'agrippent quotidiennement ici à trois catégories d'expédients additionnés. Il y a d'abord en marge des salaires misérables, les quelques roupies gagnées, grappillées, à droite et à gauche, par les enfants ou les femmes. Menus profits d'une activité butinante : cette mangue achetée une roupie, cuisinée et revendue avec 20 païses de bénéfice ; cette poignée de charbon récupérée en grattant le sol près de la voie ferrée ; ces 10 païses gagnés par un gosse en prêtant le main au voisin.

Second recours, le plus important peut-être : la solidarité vigilante qui soude les habitants d'une même courée. Elle joue du matin au soir, mais avec d'innombrables délicatesses. Tel enfant d'une trop grosse famille est invité, le soir, au repas des voisins. Tel autre sera carrément pris en charge pour un mariage ; si il reste trois grains de riz au bout de la journée. « Avant hier matin, raconte le Français, j'ai trouvé un marmot de huit jours abandonné devant la porte du dispensaire. J'ai à peine eu le temps d'en parler au directeur, moi que quatre ou cinq femmes, parmi les plus pauvres, se disputaient pour l'adopter. A midi, il était casé... »

Chez Bornod, où nous revenons maintenant pour finir l'après-midi, une ampoule électrique — luxe rare — pend au plafond. Elle vaut son pesant de philosophie. Quand Bornod est tombé malade, ses voisins, un tout petit peu moins misérables que lui, ont prolongé sans le prévenir un fil électrique jusqu'à sa maison, partageant ainsi quelques watts. Coude à coude silencieux, solidarité frileuse : personne n'est jamais seul sur l'étendue du slum.

Reste enfin le dernier moyen, le troisième expédient dont use chacun ici : les dettes. Qui que vous soyez, il y aura toujours à portée de bras un usurier kabouli pour vous prêter 3 roupies... à 100 % d'intérêt par semaine. Jonglant jour après jour avec le désastre, croissant parfois des tombeaux de dettes où s'abîmeront au moins deux générations d'enfants, on triomphe de justesse du plus fabuleux des paris : ne pas mourir trop vite.

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD.
(A suivre.)
(Voir le Monde depuis le 3 août.)

la violence s'exprime
différentes parties en combat

APRES LES PREMIERS APPROCHES
différentes parties en combat

De notre correspondant

Le monde du...
différentes parties en combat

la grande Bretagne
différentes parties en combat

Le Monde

étranger

NAMIBIE

**« La violence s'arrêtera si nous faisons partie du règlement »
déclare le vice-président de la SWAPO**

De notre correspondante

Lusaka. — Tandis que Sir James Murray, envoyé spécial de la Grande-Bretagne, du Canada, de la France, des États-Unis et de la République fédérale d'Allemagne rencontrait, lundi 13 août, le gouvernement sud-africain, le comité central du mouvement de libération namibien SWAPO se réunissait en Angola pour préparer la future conférence de la Havane (septembre 1979) et se consacrer aux discussions entamées par Sir James Murray. Contacté la semaine passée à Lusaka (Zambie), M. Mithabala Miyongo, vice-président de la SWAPO, et M. Raga Gengwe, directeur de l'Institut des Nations unies pour la Namibie, se sont montrés pessimistes sur les nouvelles initiatives occidentales. « L'Afrique du Sud ne veut pas d'élections avec la SWAPO », déclare M. Miyongo. Elle a peur que cette dernière ne gagne. Elle souhaite installer la D.T.A. (Alliance démocratique de la Namibie) au pouvoir et souhaite créer une situation rhodésienne. Seulement, elle n'a toujours pas de Muzorewa, bien qu'elle en recherche un autre, M. Shikupande, président de la D.T.A. (dissident de la SWAPO) les a déçus par son manque de soutien.

« Vous ne pouvez pas dire que vous voulez résoudre un problème si vous ne voulez pas parler à vos adversaires. Or, l'Afrique du Sud refuse de nous parler », explique, quant à lui, M. Gengwe.

« Le gouvernement, continue le vice-président de la SWAPO, a peur de perdre ses investissements. Il désire créer une sorte de marché commun qui mettrait l'Afrique australe sous son ombrelle. Il nous présente comme communistes. En fait, après l'indépendance, nous pourrions nous trouver dans les meilleures conditions possibles aux côtés des étrangers. Dans un premier temps nous continuerons à nous battre avec l'Afrique du Sud. Aucun politicien

ne peut ignorer la présence sud-africaine. Nous ferons comme la Mozambique... les liens économiques sont là. Il ne sera pas question de l'échange des ambassadeurs et l'armée sud-africaine devra s'en aller sur le champ, car nous n'en aurons pas besoin ».

La SWAPO, selon M. Miyongo, est prête à appliquer immédiatement le plan présenté par le secrétaire général des Nations unies. Un plan contesté par la République sud-africaine. Celle-ci s'oppose à la création de bases de la SWAPO à l'intérieur de la Namibie et demande que des troupes de l'ONU contrôlent les camps du mouvement dans les pays limitrophes en Angola et en Zambie. La SWAPO, elle, exige autant de bases que les Sud-Africains, « une à Windhoek et une dans le Nord », souligne M. Miyongo. Elle exige aussi que les guerilleros possèdent des armes si l'armée sud-africaine conserve les siennes. « Il serait injuste que les indigènes n'aient pas d'armes tandis que les colons pourraient en posséder », c'est par ailleurs, estime M. Miyongo, à l'Angola et à la Zambie de décider eux-mêmes s'ils acceptent ou non un contrôle de l'ONU.

Tout le monde attend les nouvelles propositions occidentales avec impatience, mais il est clair pour les deux responsables de la SWAPO que si un accord n'est pas possible les combats s'intensifieront. « La violence s'arrêtera si nous faisons partie du règlement, autrement il n'y aura pas de paix », dit M. Gengwe.

Christiane Chombeau.

ZIMBABWE-RHODÉSIE

**En attendant la réunion de la Conférence constitutionnelle
Le gouvernement britannique a lancé
un appel au cessez-le-feu**

De notre correspondant

Londres. — Le gouvernement britannique a lancé mardi 14 août aux parties en conflit en Zimbabwe-Rhodésie un appel au cessez-le-feu au même temps qu'il leur a adressé des invitations à la conférence constitutionnelle prévue par les membres du Commonwealth la semaine dernière. Les invitations, datées du 10 septembre à Londres (nos dernières éditions datées 15 avril). Seuls doivent participer à la conférence, en dehors de la Grande-Bretagne, le gouvernement de l'évêque Abel Muzorewa et le Front patriotique de M. Robert Mugabe et Joshua Nkomo. Cependant, les cinq pays dits « de première ligne » — Angola, Botswana, Mozambique, Zambie et Zaire — seront les bienvenus en qualité d'observateurs.

**La présence de M. Smith
ne serait pas souhaitée**

Le Foreign Office s'est refusé mardi à indiquer s'il préférerait que l'ancien premier ministre rhodésien, M. Ian Smith, ne vienne pas à Londres représenter la minorité blanche. Il s'est borné à répéter que seul l'évêque Muzorewa pouvait décider de la composition de cette délégation qui, comme les autres, comptera douze membres. De source officielle, on laisse cependant entendre que la présence de M. Smith n'était pas souhaitée par le cabinet conservateur britannique. De plus, le révérend Ndabandabi Sithole, chef de la Zanu, donc membre de la coalition au pouvoir à Salisbury, a également demandé mardi à Johannesburg, avant de se rendre en Grande-Bretagne où il vient d'obtenir l'asile politique.

M. Chetty fut l'avocat de la famille du chef de la conscience noire, Steve Biko, mort en détention il y a environ deux ans, et celui des onze jeunes étudiants

raïssés avant cette conférence, le cabinet conservateur s'est abstenu de proposer une date pour l'arrêt des hostilités.

La conférence de Londres, souligne-t-on à White Hall, aura pour seul objectif d'accroître une nouvelle constitution pour un Zimbabwe indépendant. La réussite éventuelle sur ce point conditionnera l'examen ultérieur des problèmes cruciaux de la période transitoire, notamment la composition des futures forces armées et l'organisation des élections.

Londres a joint à ses invitations une liste de onze propositions pour l'établissement de la nouvelle Constitution. Elles prévoient un régime parlementaire composé d'une Assemblée élue au suffrage universel dont le premier ministre serait membre et d'un Sénat issu d'un scrutin « indirect ». Une minorité de sièges dont le nombre sera négocié reviendrait à la communauté blanche. Les difficultés les plus importantes pourraient venir de l'attitude du parti politique face à ce dernier point.

Interim.

SAHARA OCCIDENTAL

**Le Maroc a annexé le territoire
évacué par la Mauritanie**

(Suite de la première page.)

Les Sahraouis, gués à Versailles, misérables dans leurs babouches rapiées et leur gandoura poussiéreuse, s'inclinent trois fois, pendant que retentissent les youyous de leurs femmes. Hassan II n'arrête qu'au bout de leur élan les chefs des tribus qui veulent lui baiser la main. Quatre serviteurs tirent un lourd sac de présents jusqu'au trône. Des tapis ? De la vaisselle précieuse ? Non, seize fusils mitrailleurs flamboyants, qui passent des mains du colonel Dlimi à celles du roi, puis à celles des chefs des tribus.

Après trois jours d'incertitude, l'état de fait créé la semaine dernière à Dakhla par la levée des couleurs marocaines sur la bourgade, vient d'être légalisé. En ville, on distribue la dernière édition de *Maroc-Soir*, dont la « une » présente, en guise d'éditorial, la nouvelle carte du pays. L'Oued-Eddahab a déjà deux députés au Parlement marocain, et son drapeau a rejoint ceux des autres provinces au mausolée de Mohammed V.

Dans son discours, Hassan II, le teint pâle et les traits défaits par la fatigue, déclare : « Soyez les bienvenus et rendez tous grâce à Dieu

d'avoir voulu unir nos citoyens du sud avec ceux du nord. » Puis, il lance à « ceux qui nous combattent » (le Polisario) un appel bien préoccupant pour les dirigeants de Nouakchott. « Nous savons, explique le roi, que vous êtes, dans votre écrasante majorité, des Mauritaniens. Votre pays, la Mauritanie, est aujourd'hui faigué et a besoin de tous ses fils pour assurer son développement. Reprenez donc le droit chemin et retournez dans votre pays qui est notre ami et qui a tant besoin de vous. »

Le rapatriement des troupes d'élite marocaines stationnées au Shaba avait été terminé ce mercredi. Quelques heures avant la cérémonie d'allégeance, l'armée royale publiait le bilan de la dernière attaque du Polisario samedi sur Biraznane, dans la province de Boujdour : près de trois mille « mercenaires » formant une colonne de cinq cents véhicules, auraient pris par la rive ; quatre cent sept guerilleros et cent soixante marocains (2) auraient été tués dans les combats qui se sont achevés à l'aube.

Bernard Guetta.

(2) Le Polisario faisait état, pour sa part, de « plus de quatre cents tués » du côté marocain, ainsi que de cent soixante-quinze prisonniers et trois cents blessés.

RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

Le défenseur de Steve Biko choisit l'exil

Correspondance

Johannesburg. — M. Shum Chetty, trente-sept ans, un des plus célèbres avocats d'affaires politiques en République sud-africaine, a quitté clandestinement son pays le week-end dernier pour se réfugier au Botswana, avant de se rendre en Grande-Bretagne où il vient d'obtenir l'asile politique.

M. Chetty fut l'avocat de la famille du chef de la conscience noire, Steve Biko, mort en détention il y a environ deux ans, et celui des onze jeunes étudiants

Il était harcelé perpétuellement par la police. Il craignait d'être arrêté à tout moment. Son but est de travailler à l'expulsion de la République sud-africaine de l'association du barreau international. Il affirme posséder des documents qui l'y aideront.

Le départ de M. Chetty suit une convocation devant l'ordre des avocats « pour toutes professions » à laquelle M. Chetty n'avait pas donné suite.

EUROPE

Irlande du Nord

**DIX ANS APRÈS LES PREMIERS AFFRONTEMENTS ENTRE CATHOLIQUES ET PROTESTANTS
Les différentes parties en conflit campent sur leurs positions**

De notre envoyé spécial

Belfast. — Dix ans après les premières émeutes entre catholiques et protestants dans le quartier du Bogside, à Londonderry, et dans celui de Falls, à Belfast, les habitants de l'Irlande du Nord reconnaissent avec lassitude que l'analyse politique incline au pessimisme et que rien n'a changé ou peu s'en faut.

Le gouvernement de Londres — comme les autres parties intéressées — admet par la voix de M. Humphrey Atkins, secrétaire d'État britannique pour l'Irlande du Nord (150 000 habitants), qu'on y trouve deux traditions politiques, deux cultures antagonistes. Déterminé à débloquer la situation, M. Atkins estime qu'il faut du temps.

Dans ces conditions, le gouvernement britannique n'envisage pas d'abandonner à elle-même la police locale, le Royal Ulster Constabulary, constamment renforcée. L'armée britannique (treize mille soldats) restera sans doute encore longtemps en Ulster, même si son importance numérique diminue régulièrement. Il y a 11 000 policiers, dont 3 300 réservistes à mi-temps.

Leur action conjointe a permis l'arrestation de mille huit républicains qui purgent parfois de longues peines dans les centres pénitentiaires de Maze (Long Kesh), Crumlin road, Magilligan, Port-Laoise, Limerick, Armagh (prison de femmes) et en Angleterre. Parmi ces prisonniers, trois cent quatre-vingt font la grève de l'hygiène et refusent l'unil-

forme carcérale en ne portant qu'une couverture (« the blanket men »). Ces chiffres sont fournis par le mouvement républicain qui cofine le Sinn Féin provisoire et le IRA provisoire. Ils ne semblent pas possibles les combats s'intensifieront. « La violence s'arrêtera si nous faisons partie du règlement, autrement il n'y aura pas de paix », dit M. Gengwe.

Après dix ans, la situation de l'Irlande du Nord n'a jamais été aussi forte et populaire. « Nos guerilleros qui se rendent en Namibie sont très bien accueillis par la SWAPO », déclare M. Gengwe. Les guerilleros, et les recrutent et forment sur place. Nous avons infiltré presque toutes les villes.

Christiane Chombeau.

**L'affichage des protestants
à la Grande-Bretagne**

Le Sinn Féin provisoire, dont le principal cheval de bataille est exprimé par le slogan « Brits must go » (« Les Britanniques dehors »), se nourrit de cette répression et de celle, plus quotidienne, qui consiste en contrôles, interrogatoires et gardes à vue touchant directement ou indirectement un très grand nombre de familles catholiques. Selon le Sinn Féin, le mouvement de 1969, mouvement de révolte émotionnelle, est devenu politique. Il s'agit donc, le départ des Bri-

tanniques obtenu, de trouver un modus vivendi avec les protestants. Les habitants de l'Ulster, selon lui, ne sont divisés que parce que « les Brits ont créé une petite différence économique entre les classes ouvrières protestantes et catholiques ».

Cette analyse supprime un peu trop rapidement l'attachement « pur et dur » des protestants à la Grande-Bretagne. Les catholiques du Nord (Irlande) social-démocrate (S.D.I.P.), qui ont un député sur onze élus en Ulster, ont une position infiniment plus modérée. Ils protestent contre l'attitude intransigeante des unionistes (protestants), qui n'accepteraient un accord qu'à la condition de conserver tous leurs pouvoirs et privilèges. Ainsi le S.D.I.P. estime-t-il qu'avant de pouvoir se retirer les Britanniques ont encore un rôle à jouer pour rapprocher les deux communautés.

Récupérer le pouvoir

A l'évidence, les positions politiques des partis protestants n'ont rien de commun avec celles des catholiques. Le parti unioniste officiel réclame la formation d'un gouvernement et d'un Parlement à Belfast, le Stormont, alors que ceux-ci ont été dissous en mars 1972. En fait, le parti unioniste officiel voudrait récupérer le pouvoir, le moins en grande partie, en Irlande du Nord. Il s'étend du fait que les vingt-cinq districts de l'Ulster ne paient que l'incinération des ordures, l'aménagement et l'entretien des parcs et des cimetières. Il souhaite que les services sociaux, de la santé, de l'éducation et du logement dépendent à nouveau des organismes de la province. Le terme « *quango* » (quasi autonome non gouvernement organisation) dont on a baptisé ces services de l'État est très à la mode. Le gouvernement rétorque que la politique de Londres n'est effectivement pas la meilleure pour administrer les affaires de l'Irlande du Nord, mais qu'il n'en voit pas d'autre pour l'instant.

Passés maîtres dans l'exercice de pressions sur les uns et les autres, les représentants de

l'Ulster Defense Association (U.D.A.) assurent, quant à eux, que, depuis le mois d'avril, ils veulent couper tous les liens avec Londres. Ils restent, en fait, loyalistes, mais accusent le gouvernement de mollesse et de faiblesse à l'égard de l'IRA provisoire. « Londres accepte, disent-ils, qu'il y ait un certain niveau de violence et se prépare à ce que cela dure avec toutes les répercussions économiques sur l'emploi ». eux non, visiblement.

Non violents durant trois ans, ils se préparent à redevenir ce qu'ils n'ont jamais cessé d'être : des para-militaires. Exaspérés par l'exhibition d'armes faite par l'IRA provisoire lors de la manifestation républicaine de Belfast, le dimanche 12 août, ils se disent possédés par leur base.

Cette exaspération est du reste partagée par le révérend Robert Bradford, député unioniste, qui considère qu'il s'agit là d'une « guerre » déclarée et que l'armée aurait dû intervenir en bonne logique. Selon lui, les cinq mille républicains qui ont applaudi dimanche les armes présentées par des hommes en cagoules, sont des assassins potentiels. Dix ans après les émeutes du Bogside et de Falls Road rien n'a changé, ou si peu. Chacun campe sur ses positions.

LAURENT GRELSAMER.

République fédérale d'Allemagne

**Croisière studieuse du chancelier Schmidt
en Pologne et au Danemark**

De notre correspondant

Bonn. — Le chancelier ouest-allemand Helmut Schmidt entame mardi soir 14 août sa Baltique à bord d'un vieux goélette pour rendre visite à ses deux « amis », MM. Anker Jørgensen et Edvard Giersek, le premier ministre danois et le chef du parti communiste polonais.

M. Schmidt, qui aime cultiver les rapports informels avec ses collègues étrangers, s'est fait une spécialité de ce genre de croisière qui joint l'utile à l'agréable pour un Allemand du nord passionné par la voile.

Déjà en juillet 1978, il s'était rendu au Danemark en compagnie de l'ancien premier ministre canadien, M. Pierre Elliott Trudeau, à bord du même musée flottant, un vénérable deux-mâts construit en 1901 et baptisé « *Atalanta* » qui servait de pilote sur l'Eibe au début du siècle. Le confort de cette « vieille coque » est des plus spartiates — pas d'eau chaude, cabines minuscules, — et M. Schmidt tient à assurer ses

quarts de veille, comme tout le monde, affirme le capitaine de ce bateau, qui appartient au banquier hambourgeois Erlo Warburg. Sécurité oblige : l'« *Atalanta* » sera tout de même suivi de près par une unité de la marine ouest-allemande.

M. Schmidt et son secrétaire d'Etat Klaus Bölling sont attendus jeudi dans la baie de Gdansk pour des entretiens non officiels avec M. Giersek, qui durera jusqu'à samedi. En privé, le chancelier de la R.F.A. ne tient pas d'éloigner sur ce dernier, « le seul homme politique de l'est que je compte parmi mes amis personnels », dit-il. Si M. Giersek était citoyen ouest-allemand, M. Schmidt n'hésiterait pas à prendre ce « politicien de qualité, dans son équipe, disons comme ministre du travail ». L'intéressé n'a pas encore fait connaître sa réponse à cette proposition alléchant.

(Interim.)

Espagne

Un plan de libéralisation de l'économie

Madrid (A.F.P.). — Le développement de l'économie de marché, la libéralisation du commerce extérieur, l'adaptation des structures industrielles à la crise et la modernisation salariale pour lutter contre l'inflation sont les lignes directrices du plan économique à moyen terme élaboré par le gouvernement espagnol.

Présenté mardi 14 août à la presse par M. Fernando Abril Martorell, vice-président du gouvernement, chargé des affaires économiques, et Jose Luis Leal, ministre de l'économie, ce plan est arrêté à l'horizon 1982. Il prend en considération la nécessité, pour l'Espagne, de préparer

sa prochaine intégration à la Communauté économique européenne. La croissance annuelle de l'économie espagnole au cours des trois prochaines années devrait, selon le plan, dépasser d'un ou deux points celle des pays industrialisés, estimée elle-même à un taux annuel de 2 ou 3 % pour la même période. Les principales mesures concrètes proposées par le plan sont : retraite obligatoire à soixante-neuf ans et aide aux retraites anticipées à partir de soixante ans ; programme annuel de 10 milliards de pesetas (650 millions de francs) devant

LE MONDE
mercredi 15 août 1979
LES BUREAUX
qui vous reçoivent

051 071424

PROCHE-ORIENT

LA TENSION ENTRE ISRAËL ET LES ÉTATS-UNIS

La rencontre entre l'ambassadeur américain à l'ONU et un représentant de l'O.L.P.

(Suite de la première page.)
Tout commence samedi dernier 11 août lorsque le département d'État est averti que l'ambassadeur de l'État à l'ONU, M. Young, a exprimé ce matin à M. Young son dépit au sujet de cet incident et de la manière dont il a été traité.

On apprendra par la suite que le secrétaire d'État continuait de considérer son ambassadeur comme « un représentant capable des États-Unis », mais que son « dépit » était aussi celui du président Carter.

D'autres suites ?

Y aura-t-il d'autres suites ? M. Young, parlant à la télévision, s'est surtout montré confus d'avoir d'abord présenté sa rencontre comme « fortuite », ce qui n'était pas tout à fait vrai. Mais il affirme qu'il agit « comme un ambassadeur intelligent dans une situation difficile ». De fait, sa rencontre avec M. Terzi, qui a eu lieu le 26 juillet et à laquelle a participé brièvement l'ambassadeur de Syrie, a eu au moins un heureux résultat : l'ajournement du vote sur la question palestinienne a été décidé aussitôt après la demande des États-Unis et avec l'accord des pays arabes.

Sans doute l'intervention de M. Terzi a été décisive à cet égard et c'est probablement la raison pour laquelle l'ambassadeur du Koweït tenait à organiser cette rencontre. Or, à cette époque, les officiels américains multipliaient les « coups d'œil » à l'adresse de l'O.L.P. M. Young a donc pu assez naturellement se croire autorisé à s'entretenir avec son représentant à New-York d'une question qui l'intéressait au premier chef. La seule chose qui avait pu prêter à la publicité que l'incident allait connaître plus de deux semaines après les faits. Qui en est responsable ? Probablement pas les Arabes, qui continuent d'assurer, mardi, que l'entretien Young-Terzi avait été purement « social ».

De toute manière, les États-Unis ont dû depuis lors raffermir leur position pour appeler l'irritation d'Israël, et l'O.L.P. a elle aussi durci son attitude. L'incident ne peut donc que conforter les deux camps dans leurs positions respectives. Dans l'intervalle, M. Vance obtient de M. Young une version beaucoup plus complète des faits. C'est cette version qui sera le département d'État à faire, toujours mardi, une pitoyable marche arrière : « En répondant à l'invitation de M. Terzi », déclare M. Vance, « le département d'État a été trompé par la version de M. Young ». Au cours de la conversation, la question de l'ajournement du vote du Conseil de sécurité sur la résolution 242, présentée alors pour le 31 juillet, a été discutée. M. Young a agi de sa

Iran : le spectre de la contre-révolution

III. — Les armées du peuple

De notre envoyé spécial ÉRIC ROULEAU

Une série de nationalisations et de confiscations de banques, d'industries, de biens immobiliers, ainsi que diverses mesures économiques sont venues s'ajouter à une agitation ouvrière permanente pour dresser contre le pouvoir islamique non seulement les privilégiés de l'ancien régime mais aussi une bonne partie de la moyenne bourgeoisie, inquiète surtout de l'anarchie et de ses répercussions (« Le Monde » des 14 et 15 août). L'armée serait-elle en mesure de rétablir l'ordre ?

Téhéran. — L'Iran, après le Liban, est l'un des paradis mondiaux des trafiquants d'armes. Mettez-y le prix et vous aurez, livrés à domicile, le pistolet-mitrailleur israélien Ouzi, le kalachnikov soviétique ou le colt américain de vos rêves. Dans certaines provinces, on trouve même, notamment, vous l'avez deviné, le prix de l'engin de votre choix dans un marché découvert. L'acheteur qui vous accueille, le mirlach, est un bandoulière dans le vestibule d'un grand quotidien islamique vous prie cérémonieusement de laisser votre arme au vestiaire. Tel ministre ou tel autre membre du Conseil de la révolution vous recevra, un pistolet à la hanche et, en tout cas, circlera dans une voiture à l'épreuve des balles. Les « Pasdars », les milices islamiques, sont en faction aux portes des résidences officielles, des administrations de l'État, et sur les principales routes, vous arrêteront pour contrôler vos papiers d'identité et inspecter le coffre de votre voiture.

Au siège de la plupart des formations de gauche, ce sont des militaires qui ont pris le contrôle. Les milices jusqu'à présent, qui montent la garde. Le siège des Moudjahidin du peuple (musulmans progressistes), l'un des plus imposants bâtiments qui servait de bureaux à l'ancienne fondation Pahlavi, a pris les allures d'une forteresse, où l'on ne pénètre qu'après maintes contrôles, fouilles et messages échangés avec le mirlach par talkie-walkie. Jour et nuit, des hommes, placés derrière des fusils mitrailleurs, en position de combat, surveillent les entrées et les sorties du bâtiment. Les mirlachs, eux, sont retranchés — avant leur expulsion le 13 août par des bandes d'intégristes — derrière les portes, les fenêtres, les balcons, les barreaux qui abritent naguère un centre d'interrogatoire et de détention de la Savak. Ne vous étonnez pas de ne pas voir des hommes armés aux portes des immeubles qui occupent les divers appareils du Toudéh. Le parti communiste, qui joue la carte de la légalité (laquelle ?), préfère conserver dans l'ombre ses milices et ses arsenaux.

Le décor et les protagonistes de la guerre civile sont en place. Il ne reste plus qu'à frapper les trois coups pour que commence la tragédie. Les répétitions, vous dira-t-on, sont déjà en cours : combats au Kurdistan, attentats et assassinats au Khuzestan, heurts entre musulmans et marxistes à Téhéran, jacqueries dans les campagnes, actions insurrectionnelles réprimées dans telle ou telle ville de province, que l'on a renoncé à recenser.

L'importance de l'enjeu — la nature du régime, la sécurité et la proximité de l'échec, l'adoption d'une nouvelle Constitution — exacerbent tout les antagonismes et les passions inhérentes à une société en mutation. Il faudra bien que l'un des camps en présence l'emporte pour que l'Iran retrouve la paix, quelle qu'elle soit. Or l'équilibre des forces en présence — militaires et politiques — qui bloque toute solution, ne sera modifié que par la victoire. Guerre civile ? Personne ne l'exclut, beaucoup la considèrent probable, à peu près tous les observateurs de l'extérieur, socialistes de droite ou de gauche — souhaitent l'éviter. Les regards se tournent, dès lors, vers l'armée, ce merveilleux instrument de répression du gouvernement qui pourrait trancher le débat, tout en faisant l'économie du conflit courbant la « grande muraille » sans parvenir, toutefois, à la séduire.

Traumatisée par une révolution qu'elle n'attendait pas et qu'elle a tenté, en vain, d'étouffer, injuriée, méprisée, brimée après la chute de la monarchie, l'armée a sombré dans une sorte de léthargie hébété. Comme un corps dont les membres ne répondent plus aux messages du cerveau, elle oppose la force de l'inertie aux sollicitations du pouvoir. Régiment après régiment, unité après unité, on ignore l'ordre de se rendre dans les régions troubles du Kurdistan ou du Khuzestan, « Jamais plus », nous dit un officier, nous ne serviront de gardiens. Notre rôle est d'être de défendre les frontières. Un groupe de soixante volontaires, recrutés dans son unité, est bien parti pour Ahvaz, mais à la condition expresse qu'on ne leur demanderait pas de « tirer sur le peuple ».

Il faut dire que les membres

subalternes de l'armée ont payé bien cher l'obéissance aveugle dont ils avaient fait preuve à l'époque du chah. On savait que la plupart des officiers supérieurs, jusqu'au rang de colonel compris, avaient été mis à la retraite, qu'une quinzaine de généraux et une trentaine de colonels et de majors avaient été exécutés. On ignorait, en revanche, que deux cents à trois cents simples soldats avaient été passés par les armes, dans la quasi-totalité des cas en province, après des procès sommaires menés discrètement, et sur

leur propre initiative, par des mollahs. Selon le droit de l'islam chite, trois « témoins justes » (chahade adél) suffisent à envoyer un homme à une « mort méritée ». Les fusillés avaient sans doute de nombreuses victimes sur la conscience, mais leurs supérieurs, ceux qui leur avaient donné l'ordre de tirer sur les manifestants, sous peine de mort, ont échappé, pour la plupart, au châtiment suprême, notamment en prenant la fuite pour l'étranger, note-t-on amèrement dans diverses casernes de Téhéran.

Des conseils de soldats

L'imam Khomeiny a fini par mettre un terme à la « chasse aux militaires ». Il est interdit, depuis le 10 juillet dernier, d'en arrêter, sans mandat du procureur général, ou de formuler des accusations infondées, une peine de deux ans de prison étant prévue pour les contrevenants. Tous les militaires déjà déseuillés pour les besoins d'urgence devraient être traduits en justice ou libérés avant le 28 août.

Ces mesures d'apaisement n'ont pas servi à grand-chose puisque l'esprit frondeur persiste. L'armée arabe, pour le moment du moins, a ne pas prendre parti dans les conflits d'ordre intérieur. L'entente est-elle plus ou moins solide ? L'armée iranienne n'est pas éternelle, l'armée blanche du chah, que le général Pahlavan est en train de recruter au Kurdistan, n'est pas si loin de Téhéran, et les guérilleros d'extrême gauche pourraient — un jour proche, qui le

sait ? — tenir le haut du pavé. Cependant, l'armée est surtout à l'image d'un pays en état d'ébullition. La contestation, comme à l'usine, à l'université et ailleurs, est son plein, parmi les hommes de troupe, les sous-officiers et les jeunes gradés. A l'exception de certains régiments de province, qui n'ont pas été contaminés par le virus idéologique, de nombreuses unités ont été des « conseils » de soldats, de marins, d'aviateurs — conseils à ne pas confondre avec les « comités islamiques » avec lesquels ils coexistent quand ils ne les supplantent pas. A Bouchir, port du golfe Persique, c'est un ouvrier d'intendance, formé à Cherbourg et parlant le français, qui a été élu chef du comité de la base navale.

Les militaires, nous ont dit des officiers de diverses armes, engagés d'indivisibles débats sur les questions d'intérêt commun et sur tout ordre qui leur parvient de l'immeuble jour et nuit. Leur chef, M. Massoud Radjavi, s'est entretenu avec le premier ministre, M. Bazargan, et avec l'ayatollah Taleghani, dignitaire religieux progressiste, proche des Moudjahidin du peuple.

Tandis qu'un calme relatif régnait à Téhéran dans les jours précédents, deux mandats d'arrêt ont été lancés contre des personnalités laïques : M. Matine-Daftari, président du Front national de démocratisation, qui avait été l'un des organisateurs de la première manifestation du dimanche, ainsi que M. Reza Marzabani, directeur du journal anti-clérical « Peyghambar-e Emrou ». Ce dernier est accusé d'attaques injurieuses directes contre le guide de la révolution.

Dans une interview accordée à l'agence France-Presse, l'ancien ministre iranien, M. Chahpour Bakhtiar, a déclaré que le régime de l'imam Khomeiny serait renversé dans les cinq à six mois à venir. Il a précisé : « Ce régime tombe très vite, non par le génie des opposants, mais par la bêtise insupportable des gouvernants, dont la politique conduit une explosion ».

« Le coup de grâce final à ce régime ». — (A.F.P., Reuter.)

Liban

Sanglants affrontements entre des miliciens chrétiens et l'armée régulière

De notre correspondant

Beirut. — L'armée libanaise est aux prises avec les milices chrétiennes depuis quarante-huit heures. Trois accrochages, qui se sont soldés par cinq morts et quinze blessés, ont d'autre part ravivé la tension qui paralysait la capitale libanaise depuis les duels d'artillerie quotidiens dans le centre de Beyrouth entre les chrétiens conservateurs et l'armée syrienne. Parallèlement, les bombardements du sud du pays par l'artillerie des milices chrétiennes du commandant Haddad et d'Israël, agissant conjointement, se poursuivent sans discontinuer. Dans la nuit du mardi au mercredi 15 août, un nouveau raid israélien aurait fait, selon la version de Tel-Aviv, mille morts parmi les habitants de la ville de Sabra, la population civile subit de pertes bien plus lourdes que les combattants, ce que Tel-Aviv s'abstient de mentionner.

La nouveauté que constitue les combats sanglants entre les miliciens maronites et l'armée syrienne déroute la population chrétienne. Elle ne comprend pas les raisons qui poussent la confrontation entre des chrétiens et des forces consistantes comme leur état favorables.

En effet, l'armée libanaise s'était opposée (au prix de sept tués au moins) à l'armée syrienne qui tentait de percer une route stratégique en haute montagne. On sait également que le mouvement national (progressiste) ne cesse de dénoncer le « déséquilibre » au sein de la

haute hiérarchie de l'armée libanaise et de ses baronnies. Une des organisations de ce mouvement, les Mourabitoun, accuse le commandant en chef de l'armée, le général Victor Khoury, d'avoir autorisé, sans motif, les forces chrétiennes dans une bataille à Chekka, lors de la guerre civile 1975-1976.

La population est d'autant plus désespérée que, il y a peine plus d'un mois, les Phalanges et le parti de M. Chamoun avaient fait appel à l'armée pour séparer leurs milices qui s'entre-tuaient. L'entrée des forces de l'Armée libanaise et d'Israël — d'ailleurs elles sont intervenues le mardi 14 août après le meurtre du chef d'une section phalangiste — avait été accueillie avec enthousiasme par les habitants.

Les deux parties s'accrochent néanmoins de s'être livrées à une « provocation ». Cependant, un affrontement survenu mardi matin dans l'enceinte portuaire a été assez grave pour entraîner la fermeture du port de Beyrouth. Les incidents de lundi ont été suivis d'une grève organisée par les milices phalangistes. Ainsi les plages, restaurants et autres lieux de loisir de la région de Kacroun ont été fermés au public.

Signalons enfin que Beyrouth-Ouest (palestinoprogressiste) va à son tour se mettre en grève, le vendredi 17 août, pour s'associer à la journée de la Palestine décrétée en Iran. — L. G.

« d'en haut ». Certaines unités ont été nommées par le chef de l'état-major général, qui, le plus souvent, finit par arrêter la décision prise par la troupe. A la veille de la grande manifestation de soutien à l'imam Khomeiny, le 17 juillet, diverses unités stationnées à Téhéran, ayant reçu une directive transmise hiérarchiquement, ont refusé de prendre part à la manifestation. « L'ère du chah est révolue », ont rappelé les soldats à leurs supérieurs.

« En effet, comment un jeune colonel nouvellement promu, la peur et l'intérêt qui motivent nos soldats, nous sommes des mercenaires qui réprimons des mouvements révolutionnaires, dans le sultanat d'Oman par exemple. Nous sommes des mercenaires de l'armée du peuple. » Les raisons de l'indiscipline qui mine les forces armées sont sans doute plus complexes. La qualité du pouvoir en est une. Dans les couloirs des états-majors, des « Pasdars » (milices islamiques) débattent, bandeau de guérillero carnant le crâne, cartouche fixée au ceinturon, la mitrailleuse suspendue au dos, croient, sans savoir, des officiers supérieurs, sanglés dans des uniformes irréprochables. « Quand on reçoit un ordre, nous dit le colonel, je ne sais jamais s'il émane de Téhéran ou de Qom. Je suis sûr quand me parvient le contreordre du comité islamique de mon unité. Il arrive souvent que de mes subordonnés, qui prennent leurs instructions directement des mollahs, se portent volontaires, sans me consulter, pour accomplir des missions. »

Deux centres de décision, mais aussi deux conceptions qui divisent également l'état-major général. Les uns tentent, mais en vain, de reconstruire une armée moderne, dépolitisée et pourvue de technologie occidentale, les autres entendent former une force plébéienne et islamique. Ainsi des pièces de rechange commandées par l'état-major pour le gouvernement iranien seraient-elles confisquées, à leur arrivée en douane, par des « pasdars » décidés à effacer toute trace de l'impérialisme américain.

Leur autorité souvent battue en brèche, nombre de généraux nommés à des postes de commandement pour remplacer ceux qui ont été épurés, n'inspirent pas non plus le respect ou l'estime de leurs subalternes. Faute d'officiers de haut grade, non compris avec le régime, le nouveau régime a dû faire appel à des hommes, parfois à la retraite depuis plus de vingt ans et dont la compétence est contestée. En outre, ceux qui avaient combattu la monarchie déchu, l'un d'eux, et non des moindres, s'étant converti aux affaires, s'était même enrichi grâce à des contrats octroyés par le gouvernement impérial.

Livrée virtuellement à elle-même, sans encadrement adéquat ou d'idéologie dominante, l'armée est en quelque sorte à la recherche d'un maître dans la lutte pour le pouvoir, les formations politiques — islamiques, marxistes, nationalistes — tentent tout naturellement de l'apprivoiser. Un officier supérieur nous disait que toutes ces formations, ainsi que des partisans du chah, avaient créé dans son unité des organisations clandestines dont il pouvait déceler la propagande et l'agitation.

Aucun de nos interlocuteurs militaires n'estimait néanmoins qu'une ou l'autre des formations de l'opposition fût déjà capable de susciter un coup d'État contre le régime. M. Khomeiny, encore qu'une nouvelle et grave détérioration de la situation pourrait pousser une partie des forces armées — soutenue par les classes moyennes — à se révolter, mais du sort qui leur est réservé et assésées d'ordre — à s'emparer du pouvoir. Scénario plausible, mais qui laisse nombre d'observateurs sceptiques.

A supposer en effet, que plusieurs unités s'emparent au centre de Téhéran, qu'elles occupent les positions stratégiques, les ministères et les bâtiments de la radio-télévision, contrôleraient-elles pour autant le pays, un territoire trois fois plus grand que la France ? Se rallient-elles toutes aux 180 000 mollahs qui dirigent la population, aux « Pasdars », aux millions de phalanges qu'entraînent les divers partis de gauche et d'extrême-gauche ? Et par-dessus tout, seraient-elles capables de réprimer les mouvements autonomistes, l'insurrection kurde en particulier ?

Un putsch, concluent ces observateurs, ne pourrait être au mieux, qu'un coup d'épée dans l'eau, au pire le début d'une guerre civile que l'on cherche précisément à éviter.

D'autres scénarios sont, bien sûr, envisagés dans les milieux de l'opposition. L'un d'eux, le plus en vogue, pourrait être intitulé : « L'homme providentiel ».

Prochain article :

UN SAUVEUR NOMMÉ BAKHTIAR

La « gaffe » de M. Young accroît la méfiance de Jérusalem à l'égard de Washington

De notre correspondant

Jérusalem. — Le ministre des affaires étrangères, M. Moshe Dayan, a élevé une protestation officielle auprès du gouvernement des États-Unis dans un message adressé au secrétaire d'État, M. Cyrus Vance, « le gouvernement d'Israël regrette amèrement l'absence des États-Unis à l'ONU, M. Andrew Young, ait rencontré l'observateur de l'O.L.P. à l'ONU, au domicile de l'ambassadeur du Koweït, et qu'il ait discuté avec lui du prochain débat du conseil de sécurité sur la question palestinienne. Cela est contraire aux engagements et

DIPLOMATIE

L'U.R.S.S. ET LA CHINE ONT SIGNÉ UN ACCORD COMMERCIAL

M. Chen Ze, vice-ministre chinois du commerce extérieur, a quitté Moscou, le mardi 14 août, après avoir signé un accord commercial portant sur « les échanges et les paiements » entre l'U.R.S.S. et la Chine pour 1979. L'agence Tass, qui donne cette information, n'apporte aucune précision sur le contenu de l'accord. Au cours des dernières années, le volume du commerce entre les deux pays a fortement diminué. Il est estimé actuellement à 300 millions de dollars par an.

Malgré leurs divergences et leurs polémiques, les gouvernements soviétique et chinois concluent tous les ans un tel accord. La signature qui vient d'avoir lieu est cependant le signe d'une certaine détente entre Moscou et Pékin. Les négociations commerciales avaient en effet été ajournées à la demande des Soviétiques à la suite de l'intervention chinoise au Vietnam. Elles avaient repris, il y a un peu plus de deux mois seulement, au même moment que les conversations exploratoires sur un éventuel dialogue politique.

L'U.R.S.S. et la Chine ont décidé d'ouvrir des négociations, dans le courant du mois de septembre, à Moscou, au niveau des vice-ministres des affaires étrangères.

(Interim.)

AMÉRIQUES

ASIE

Nicaragua

L'Internationale socialiste préconise un vaste programme d'aide économique et financière

Le gouvernement français a décidé d'envoyer par avion une aide d'urgence au Nicaragua, qui arrivera à Managua dans un délai de dix à quinze jours, indique un communiqué publié le mardi 14 août par l'ambassade de France à Managua. Cette aide comprendra des médicaments et des vitamines. Elle sera suivie par l'envoi d'environ 1 000 tonnes de céréales.

Le gouvernement nicaraguayen s'est étonné de la faiblesse de l'aide internationale et Mme Lea Guila de Lopez, ministre du bien-être social, a souligné que seulement 40 tonnes de produits alimentaires parvenaient chaque jour au Nicaragua, alors qu'il en faudrait selon elle 300 pour couvrir le déficit du pays. La mission de la Communauté européenne, arrivée lundi au Nicaragua, a pour mission de contacts avec les dirigeants du pays pour définir les priorités, et les volumes d'aide que pourrait fournir le marché commun.

De son côté, M. Mario Soares a déclaré, mardi à Lisbonne, que l'Internationale socialiste allait lancer une grande campagne en faveur du Nicaragua. M. Soares est revenu lundi du Nicaragua où il a conduit pendant une semaine une mission de l'Internationale socialiste dont il est vice-président.

Selon lui, trois types d'aides indispensables devaient être accordés : « sans conditions politiques », « sous conditions », et des envois d'urgence de médicaments.

et de vivres pour ériger la famine : 1,5 milliard de dollars pour l'extinction de la dette extérieure du pays ; 2,5 milliards de dollars pour la reconstruction du pays.

M. Soares a décrit les prisons nicaraguayennes et les tortures pratiquées sous l'ancien régime, telles que des prisonniers les ont racontés à la délégation. « Il n'y a aucun régime dictatorial d'Amérique latine — ni au Chili ni en Argentine — n'est ou n'a été aussi répressif que celui du président Somoza ».

« Une conjonction parfaite entre le peuple et le Front révolutionnaire »

Le leader socialiste a indiqué que l'ancien dictateur se trouvait « étreint » au Guatemala et que l'Internationale socialiste appuierait toute demande d'extradition qui serait faite par le nouveau gouvernement de Managua.

Selon M. Soares, la révolution sandiniste est totalement démocratique et « il existe une conjonction parfaite entre le peuple et le Front révolutionnaire ». Celui-ci, a-t-il affirmé, « est totalement représentatif de l'ensemble de la population » et, « s'il y a des divergences entre certains de ses membres, cela n'empêchera pas la révolution démocratique » du Nicaragua.

M. Soares a conclu en affirmant que « la révolution du Nicaragua constitue un pas gigantesque pour la démocratisation de l'Amérique latine ».

Canada

Libres opinions

Renouveau de l'Acadie

par PHILIPPE ROSSILLON (*)

Le 15 août, fête nationale des Acadiens, revêt cette année une importance particulière. On célèbre le trois cent cinquantième anniversaire de la fondation de l'Acadie en 1604, par Pierre de Monts. Dans toutes les communautés francophones des provinces maritimes du Canada, à Chatham, à Pointe-de-l'Église, à Bellefleur, à Chatham, à Caraquet ou à Chippagan, bûcherons et pêcheurs hisseront le drapeau acadien (tricolore, frappé de l'étoile d'or). Dans les églises pleines, des milliers de voix à l'accent vague-ment poitevin feront résonner l'Ave Maria Stella. Puis on dansera des gigue, on entonnera, jeunes et vieux, les chansons des paysans et des marins du roy que le disco a fait oublier aux Français de France. Comme de coutume, les descendants de ces « boat people » déportés par les Anglais en 1755 évoqueront leur passé tragique.

Cependant, cet anniversaire est différent des autres : après un siècle de combat militaire (à un contre vingt) et deux siècles de survie, puis de lutte politique, les trois cent mille Acadiens du Canada abordent une nouvelle étape de leur histoire, sans doute décisive.

Le temps n'est plus où les serveuses de restaurant se cachaient de leurs patrons pour vous dire trois mots de français ; et si les plaques de rue de Moncton restent imperturbablement unilingues anglaises, si les six mille Acadiens de Saint-Jean attendent toujours une école, on commence à séparer les « districts scolaires », à obtenir des hôpitaux « francophones ».

C'est peut-être l'amorce d'un « pouvoir communautaire » qui doterait les Acadiens de ministres de l'éducation, de la culture ou de la santé, membres à part entière du gouvernement du Nouveau-Brunswick, mais compétents exclusivement pour leurs affaires « personnelles ». À l'instar de ce qui se pratique en Belgique.

Cette orientation politique de la revendication politique acadienne paraît plus conforme aux habitudes de pensée d'un peuple encore assez craintif et volontiers « étiopie » que l'exigence d'une province acadienne, inscrite au programme du parti acadien, mais difficile à découper et chargée de connotations séparatistes.

Ce parti a néanmoins obtenu 12 % des suffrages acadiens aux dernières élections, contre 4 % précédemment. Une ardente jeunesse nationaliste cherche consciencieusement sa voie, et la convention nationale qui se tiendra en septembre, dans le Madawaska, lui permettra de s'exprimer.

(*) Président des Amitiés acadiennes.

Pakistan

Ali Bhutto ne serait pas mort par pendaison selon les déclarations de la veuve de l'ancien premier ministre

La veuve de l'ancien premier ministre Zulfikar Ali Bhutto s'est déclarée, mardi 14 août, « sûre à cent pour cent » que son mari n'avait pas été pendu, le 4 avril dernier, comme l'affirme le régime militaire du général Zia-ul-Haq. Parlant aux journalistes à Karachi, au cours de sa première apparition en public — après quatre mois et dix jours de réclusion en signe de deuil — elle a ajouté que « la vérité éclaterait au grand jour » sur les véritables circonstances de la mort de son mari. « Je n'ai pas reçu l'autorisation de voir son corps après l'exécution, malgré la demande écrite que j'aurais faite d'être présente à son enterrement à Larhanna ». Selon les membres de sa famille qui étaient présents, le corps ne présentait aucune des traces révélatrices d'une pendaison, et son visage était « calme et paisible » ; « ses yeux n'étaient pas rouverts, et son cou n'était pas brisé ».

C'est la seconde fois que des proches d'Ali Bhutto affirment publiquement qu'il n'a pas été pendu. En mai, des informations provenant de Rawalpindi laissaient entendre que l'ancien premier ministre aurait pu être torturé à mort avant d'être exécuté (le Monde du 22 mai).

La légende Bhutto, qui est devenue, après la disparition de son mari, le chef de son parti, le Parti du peuple pakistanais (P.P.P.), a, d'autre part, annoncé qu'elle assumait son héritage et continuerait son combat politique : « Je me rappelle, a-t-elle dit, comment notre président martyr m'a regardée et m'a dit : « Nurul, vous guideres le peuple ».

à la victoire, et j'attendrai les progrès de sa marche depuis ma tombe. » J'en ai fait la promesse à Ali Bhutto, et je tiendrai cette promesse aux masses déshéritées de la Fédération pakistanaise, pour laquelle je sacrifierai ma vie ».

Affirmant que sa famille et le P.P.P. étaient victimes de « persécutions » de la part du pouvoir, elle a accusé le général Zia d'avoir fait emprisonner, en deux ans de loi martiale, cent trente mille partisans d'Ali Bhutto. « Cette folle et brutale vendetta ne peut nous intimider, pas plus que notre parti ! », s'est-elle écriée.

Mme Bhutto a reçu plusieurs centaines de personnes lors de sa première apparition publique. Le défilé des condoléances doit se poursuivre pendant plusieurs jours dans sa luxueuse maison de Karachi, confirmant ainsi la grande popularité dont jouit encore la famille de l'ancien premier ministre. — (A.F.P., A.P.)

Cambodge

Justifiant son refus de se rendre en France

LE PRINCE SIHANOUK ÉVOQUE L'ATTITUDE « RÉTICENTE » DE PARIS A SON ÉGARD

Le prince Sihanouk a justifié sa décision de ne pas se rendre en France (le Monde du 14-15 août) par l'attitude « réticente » de Paris envers ses projets d'activités politiques en France. Selon le prince, Paris aurait peur de « déplaire » à la Chine, au Vietnam et à l'U.R.S.S.

Dans un télégramme adressé ce mercredi 15 août, de Phnom Penh, où il est l'hôte du président Kim Il Sung — au bureau de l'A.F.P. à Pékin, l'ancien chef de l'Etat du Cambodge a cité des extraits de la presse occidentale faisant état de l'extrême circonspection de Paris devant son projet de séjour en France au congrès des Khmers à l'étranger et d'y former un gouvernement en exil, et de ne pas s'être humilié quand la France se croit obligée d'informer les communistes vietnamiens de ses décisions ne concernant pas le Cambodge. « Je ne suis pas un sujet de la République socialiste du Vietnam », a-t-il ajouté, citant une communication récente qu'il avait faite le Quai d'Orsay à l'ambassade vietnamienne à Paris pour lui faire connaître la décision du gouvernement français de lui accorder un visa. Quant à l'attitude de Pékin à l'égard de ses projets, le prince Sihanouk a affirmé qu'il n'en « parle pas à la Chine ».

Il a enfin confirmé son intention de réunir à Phnom Penh le congrès des « républicains khmers » initialement prévu à Paris : « La Corée du Nord, me fait savoir qu'en mon palais près de Phnom Penh je suis chez moi, c'est-à-dire comme au Cambodge, et que par conséquent je peux y faire ce que je veux. La Corée du Nord a un visa d'entrée à tout Khmer souvenant Sihanouk ».

Mardi, un porte-parole du Quai d'Orsay avait indiqué que la France était disposée à accueillir le prince « à la fin de l'année ou à tout autre moment où il le désirerait ». — (A.F.P.)

Inde

LE GOUVERNEMENT CRITIQUE LE CHOIX DE L'AVION JAGUAR PAR LE CABINET PRÉCÉDENT

Une vive polémique oppose actuellement le gouvernement de M. Charan Singh aux partisans de l'ancien premier ministre, M. Desai, à propos de la signature, l'été dernier, d'un contrat avec la Grande-Bretagne pour l'achat d'avions Jaguar. M. Raj Narain, président du nouveau parti Janata séculier, qui soutient M. Singh, et qui fut l'artisan de la chute de M. Desai le mois dernier, a déclaré lundi 13 août, à Madras, que l'Inde aurait mieux fait de commander des Mirage F1 français pour assurer sa défense. « Les Jaguar ne soutiennent pas la comparaison avec les Mirage », a-t-il dit. Il a affirmé que le contrat signé avec British Aerospace — portant sur la construction en Inde de cent vingt Jaguar et la livraison de quarante autres pour un montant de 2,5 milliards de dollars — « mettait la défense nationale en danger ». Sans citer de nom, M. Raj Narain a accusé des membres du gouvernement sortant d'avoir accepté des pots-de-vin.

Pour sa part, M. Charan Singh s'est inscrit en faux contre les déclarations de M. Jagjivan Ram, leader de l'opposition, qui était à l'époque ministre de la Défense. Celui-ci soutient que M. Singh avait donné son accord à la signature du contrat alors qu'il était ministre des finances. — (A.F.P., U.P.I.)

Bésil

M. DELFIM NETO EST NOMMÉ MINISTRE DU PLAN

Rio-de-Janeiro (A.F.P.). — M. Delfim Neto a été nommé à la tête du ministère du plan, où il remplace M. Mario Simonsen. Cette nomination a un caractère essentiellement politique, estiment les observateurs.

En choisissant le camp des partisans de la poursuite du développement contre celui des défenseurs d'un recul des dépenses de l'économie comme moyen de lutte contre l'inflation (près de 60 %, cette année), le président Joao Figueiredo a, dit-on, semblé-t-il, guidé par le souci de concilier la politique économique de son gouvernement et les impératifs sociaux de l'« ouverture démocratique ». Les indices récents d'une légère baisse de la popularité du président et de son gouvernement dans l'opinion publique ne seraient pas étrangers au choix opéré par le général Figueiredo.

Partisan d'un freinage du développement et de l'intranséquence face aux revendications sociales, M. Simonsen s'était attiré l'hostilité des milieux industriels comme celle des travailleurs.

M. Delfim Neto reconnaît aujourd'hui que le « miracle économique » brésilien, dont il a été le principal artisan à la fin des années 60 dans la période la plus dure du régime dictatorial, ne s'est pas accompagné d'une juste distribution du revenu national.

Avec M. Neto, une meilleure harmonie pourrait voir le jour entre le ministère du plan et celui des finances, dont le titulaire, M. Carlos Rioschbieter, semble attentif aux revendications sociales de la politique économique et avoir lié son avenir politique au succès de la redémocratisation du pays.

Comme M. Rioschbieter, M. Neto est aussi favorable à une limitation des taux d'intérêt pratiqués sur le marché financier pour freiner la spéculation génératrice d'inflation. Il estime que la lutte anti-inflationniste passe en premier lieu par le développement de l'agriculture pour combler le déficit alimentaire du pays, également responsable du déséquilibre de sa balance commerciale.

Le cardinal-archevêque de Sao-Paulo, Dom Paulo Evaristo Arns, a dénoncé mardi la disparition et la séquestration de plus d'une centaine d'enfants ces dernières années dans les pays du cône Sud, notamment en Argentine et en Uruguay. Mgr Arns a condamné l'arrestation la semaine dernière au Paraguay, « par des policiers argentins et uruguayens », d'Argentine et d'Uruguayens (parmi lesquels un enfant de trois ans) accusés de réorganiser le mouvement des Tupamaros. L'archevêque a communiqué à la presse une liste de dizaines d'enfants séquestrés avec leurs parents et depuis lors disparus, et une autre de dizaines de femmes enceintes emprisonnées ces dernières années en Argentine et dont les enfants ont disparu. — (A.F.P.)

Les Hollandais investissent 40% de leur épargne dans une seule et même banque. Qu'est-ce que cela signifie pour vous?

La Rabobank recueille 40% de l'épargne hollandaise. Et de fait, les fonds ainsi investis représentent 80% de son bilan. La Rabobank se trouve donc dans une situation idéale pour satisfaire aux critères internationaux de financement à court, moyen ou long terme.

La Centrale Rabobank cofinancie une coopérative de banques qui compte 3100 établissements en Hollande dont chacun assure sur place des services répondant parfaitement aux besoins locaux.

Depuis plus de 80 ans, la Rabobank est profondément enracinée dans le secteur agricole. Non seulement elle finance 90% des prêts dans le domaine agricole, mais elle joue un rôle déterminant dans la plupart des projets de l'industrie agro-alimentaire, aussi bien en Hollande qu'à l'étranger. Citons, par exemple, sa participation dans le Agribusiness Group Holland et le Latin American Agribusiness Development Corporation S.A. (L.A.A.D.).

Avec une gamme complète de services bancaires et des affiliations puissantes - UNICO BANKING GROUP et London & Continental Bankers Ltd., la Rabobank est

très active dans les transactions financières internationales, y compris sur le marché des Euro-monnaies et Euro-obligations, ainsi que dans le domaine des devises étrangères, des Euro-crédits et des nouvelles émissions.

La Rabobank, dont le bilan consolidé, au 31 Décembre 1978, est supérieur à 74 milliards de florins hollandais (soit de l'ordre de 37 milliards de dollars U.S.), compte au nombre des 30 plus grandes institutions bancaires mondiales.



Le Pays de Rembrandt est le Pays de la Rabobank. Le pays qui a inspiré à Rembrandt ses chefs-d'œuvre a aussi inspiré à la Rabobank la création de services d'importance mondiale.

Centrale Rabobank, International Division, Catharijnensingel 20, P.O. Box 8098, Utrecht, The Netherlands. Telephone 030-36 26 11. Telex 40200.

Rabobank

Le Maître Hollandais en matière de Banque.

79.03.0230

Le Monde

politique

Les partis de gauche et le pouvoir

(Suite de la première page.)
Le moment lui paraît d'autant mieux choisi que M. Georges Marchais n'a pas craint d'affirmer récemment qu'il est prêt à « s'unir avec le diable » pour faire échouer la politique du gouvernement.

En prenant l'initiative d'une « réunion » de l'union de la gauche, les socialistes paraissent chercher une confirmation du bien-fondé de leur ligne politique en même temps que l'occasion de reprendre un avantage tactique sur le P.C.F.

L'attitude du P.S. définitive lors d'un séminaire réuni le 18 juin dernier à Massy, dans la perspective de l'élection présidentielle de 1981 (le Monde du 20 juin), consistait, d'une part, à affirmer son « ancrage à gauche », et, d'autre part, à ternir l'image du président de la République.

Le premier volet de cette action implique que le P.S. soit présent dans les milieux sociaux, en évitant de laisser le champ libre au P.C.F. sur le terrain de la revendication. Le second volet, d'ailleurs lié au premier, veut au chef de l'Etat d'être désormais non seulement mis en cause par le P.S. : M. Jean Poperen a estimé que la « monarchie présidentielle ne résout aucun des problèmes de ce pays », et le communiqué publié le 15 août sur les poursuites engagées contre les dirigeants socialistes met en cause le président de la République.

En faisant ainsi la preuve que l'argument du « virage à droite » utilisé contre lui ne correspond pas à la réalité, et qu'il est au contraire la cible privilégiée du pouvoir, le P.S. espère ainsi convaincre le P.C.F. de revenir à de meilleurs sentiments unitaires.

du moins se placer en bonne position de concurrence par rapport à lui sur le terrain des luttes sociales.

Cela n'exclut pas la recherche d'un avantage immédiat. Le renvoi en cause du secrétaire général du P.C.F. et sa volonté d'occuper seul ce terrain ont sans doute contraint le P.S. à réagir plus promptement qu'il n'était prévu.

M. Jean Poperen a souligné avec insistance que le P.S. n'a pas dévié de sa route et, que, fidèle à l'union de la gauche, il est prêt à l'action. De sorte que le P.C.F. fait une nouvelle fois, à la rentrée, la preuve de son impuissance, le P.S. en serait d'autant moins responsable qu'il s'est montré le plus combatif. A cet égard, les poursuites judiciaires engagées contre plusieurs dirigeants socialistes après les élections de radio-Riposte, lui permettent d'affirmer que « le pouvoir utilise tous les coups pour affaiblir le parti socialiste » et que ce faisant « il ne se trompe pas d'adversaire ». Aussi le P.S. saisit-il cette occasion pour en appeler à « la solidarité des forces populaires ».

Sur le terrain de la combativité, il était attendu que l'argument des socialistes puisse rester sans réponse. Celle-ci est venue de M. Claude Poperen, qui a affirmé que « en dépit des congés », le P.C.F. est « la seule formation politique présente contre la politique d'austérité du gouvernement, et les militants communistes s'efforcent d'unir et de rassembler les forces populaires ». Il faut donc nous opposer à ce que le P.C.F. ait l'air de nous mener par le nez, et de nous faire passer pour des lâches.

En revanche, en ce qui concerne la relance de l'union de la gauche, le P.C.F. se montre plus avare de conseils. Le communiqué mentionne pas la conférence de presse du P.S. Il est vrai que M. Claude Poperen avait indiqué mardi : « Nous ne jouons pas le jeu de la gauche, nous ne sommes pas des lâches ».

En dépit de ces propos, le P.C.F. ne paraît pas avoir abandonné ses intentions et les propositions de M. François Mil-

terrand, qui seront exposées lundi à Anglet, dans les Pyrénées-Atlantiques.

Mais deux éléments conditionnent à douter de la possibilité d'une relance d'une union politique. M. Marchais, après avoir évoqué l'union « avec le diable », avait aussitôt précisé : « notre seul but, à nous, communistes, c'est de défendre le monde du travail. Le reste, c'est de la politique politicienne ». De plus, le parti communiste est engagé dans la préparation intensive de la fête de l'Humanité, dont il souhaite faire l'événement politique de la rentrée. S'il cherche à favoriser la préparation d'une riposte syndicale, les communistes ne paraissent donc guère vouloir donner une traduction politique aux revendications du moins dans les termes mis en avant par le P.S.

Faute de pouvoir réussir à relancer l'union de la gauche, le P.S. parviendra-t-il à relancer l'union du monde du travail ? Le refus de F.O. laisse mal augurer du succès d'une telle entreprise.

Les jours, la gauche devra-t-elle constater une nouvelle fois son impuissance ? Peut-être paie-t-elle un lourd tribut à l'importance qu'elle accorde à des perspectives tactiques.

Le P.C.F. est plus préoccupé de rééquilibrer le rapport des forces au sein de la gauche. Le P.S. n'a pas passé les plâtres ouverts par le congrès de Metz ; même si, à deux reprises, la direction a pu se prévaloir du soutien du courant de M. Pierre Mauroy, lors de l'annonce des poursuites engagées contre M. Mitterrand, et l'occasion de la proposition de M. Estier dans une déclaration faite à Perpignan au journal l'Indépendant, proposant un rendez-vous au sommet des organisations politiques et syndicales de la gauche.

De plus le P.S. s'interroge sur la perspective d'une conjonction, à la faveur de la crise économique actuelle, entre P.C. et P.S. d'une part, gaullistes d'autre part. Soit qu'il s'agisse pour les uns de séduire une partie de l'électorat du R.P.R., soit qu'il s'agisse de réunir « tous les socialistes et des autres personnes inquiètes », au sein de cette rentrée difficile, l'ensemble des forces populaires.

Le parti socialiste, désigné comme première cible et même principal adversaire, en appelle à tous les démocrates. Désormais,

JEAN-MARIE COLOMBANI.

L'AFFAIRE DE RADIO-RIPOSTE

M. Mitterrand est convoqué par le juge d'instruction

M. Roger Lecante, doyen des juges d'instruction du tribunal de Paris, a convoqué les personnes présentes à la suite de l'émission de Radio-Riposte du 28 juin.

M. Patrick Farblaz et Jean Ducrocq, deux animateurs de radio libre qui ont rendu leurs services au P.S. à cette occasion, sont convoqués le 23 août ; MM. François Mitterrand et Laurent Fabius, porte-parole du P.S., le 24 août, et M. Bernard Pannier, sénateur de Paris, le 27 août.

M. Gérard Delfau, membre du secrétariat national du parti socialiste, a publié mercredi 15 août la déclaration suivante :

« L'annonce, le 14 août au soir, de la convocation prochaine de M. François Mitterrand et Laurent Fabius chez le juge d'instruction à propos de l'émission Radio-Riposte, constitue la preuve de l'iniquité du régime de M. Giscard d'Estaing. Par leur initiative, M. François Mitterrand et ses camarades agissent sur mandat de leur parti, voulant attirer l'attention de l'opinion publique sur la monopolisation de l'information par l'Elysée. Or, incapable d'assumer devant le pays la faute de sa politique, le président de la République jette le masque et il choisit la répression policière contre celui qui incarne l'alternance démocratique au pouvoir de la droite ».

« Depuis quelque temps, en effet, se multiplient les mises en garde sévères des leaders syndicaux. Ce même jour, on annonçait que la France venait de franchir le seuil du million quatre cent mille chômeurs. Quelques heures plus tôt enfin, le parti socialiste avait fait connaître son intention de prendre toute sa part dans les luttes qui s'annoncent ».

« Est-ce un hasard si le juge d'instruction manifeste soudainement de telles préoccupations ? Comment ne pas voir dans le déclenchement des poursuites et la rapidité de la procédure une tentative d'intimidation qui, au-delà du premier secrétaire du parti socialiste et des autres personnes inquiètes, vise, au sein de cette rentrée difficile, l'ensemble des forces populaires ».

« Le parti socialiste, désigné comme première cible et même principal adversaire, en appelle à tous les démocrates. Désormais,

JEAN-MARIE COLOMBANI.

c'est la liberté même du combat syndical et politique qui est mise en cause. Seule l'union de la gauche sur la base la plus large peut enrayer à temps cette escalade vers un régime autoritaire ».

« IL Y A UN TASSEMENT DU MOUVEMENT AUTONOMISTE CORSE »

estime M. Edmond Siméoni

« Il y a un tassement du mouvement légal, reconnu, dans un entretien accordé à l'Indépendant, M. Edmond Siméoni, porte-parole de l'organisation autonome de l'Union du peuple corse (U.P.C.). J'ai commis une erreur, c'est de penser que la crise économique était de nature à renforcer le mouvement autonomiste, ajoute-t-il, alors que, en fait, la crise a renforcé le clivage local et le pouvoir d'Etat. A son avis, « en période de chômage, de crise, les gens se serrent frileusement sous les ailes de ceux qui peuvent les aider ».

« Et si demain, on se trouvait à une provocation contre nous, s'interroge le leader autonomiste, pensez-vous que nous devrions indépendamment dire : « La légalité a tout ? » Le mariage serait trop belle. Non, nous ne sommes pas mariés avec la légalité ».

« L'indépendance, au sens strict du terme, n'est pas crédible aujourd'hui en Corse, confirme M. Siméoni. En revanche, l'idée d'indépendance, qui signifie rupture totale avec le lien colonial, est partagée par une grande partie des nationalistes. L'essentiel, pour nous, c'est de ne pas trahir le mouvement national, de ne pas négocier à la sauvette ».

M. Mercier (C.F.D.T.) souligne les « positions différentes » de la C.G.T. sur la revalorisation des salaires

« Le discours patronal montre dans la période une sérénité qu'on ne lui connaissait pas. Qu'il affirme que les divisions syndicales l'affaiblissent, syndical lui permet d'engager une rentrée sociale tranquille relative d'une analyse et d'un pari qui pourraient être dangereux pour lui. Nous devons relever ce défi », déclare notamment M. Albert Mercier, secrétaire national de la C.F.D.T., dans une interview à paraître dans le numéro du 16 août de l'Indépendant, hebdomadaire de la centrale de la rue Cadet.

« Il n'est pas question pour nous, ajoute-t-il, de faire le gros dos et d'attendre des jours meilleurs pour émettre nos objectifs », dont les deux principaux restent la revalorisation du pouvoir d'achat et la réduction de la durée du travail. Pour M. Mercier, la revalorisation des salaires « ne peut pas se concevoir pour tout de suite, mais elle est une divergence que souligne le secrétaire national cédétiste avec la C.G.T. ».

« La C.F.D.T. entend créer, qui réclame une augmentation immédiate de 200 F pour tous. La C.G.T., dit-il, entend bien poursuivre avec la C.G.T. les catégories particulièrement touchées aujourd'hui, mais leur pouvoir d'achat non seulement

garantir mais améliorer, et pour le maintien du pouvoir d'achat dans le cadre d'une échelle de salaires de 1 à 6. Au-delà, nous estimons que la nation de pouvoir d'achat d'appropriation ».

Pour ce qui concerne la réduction de la durée du travail, « l'action engagée depuis le début de l'année par la C.F.D.T. affirme M. Mercier, doit être de longue haleine, car nous sommes conscients des enjeux et de la résistance que patrons et gouvernement nous opposent. Il faut donc poursuivre cette action à la rentrée ». Là aussi le secrétaire national de la C.F.D.T. met l'accent sur la « position différente » de la C.G.T. qui, « nous l'avons vu au congrès, dit-il, considère que c'est un objectif parmi d'autres. Cela ne nous a pas empêchés de lancer un appel commun à l'action sur cet objectif ».

« La C.F.D.T. entend créer, assure M. Mercier, les conditions d'une action massive, tenace et efficace. Il est donc évident que nous ne pouvons pas nous limiter à nous battre avec les autres organisations syndicales, notamment la C.G.T. Mais les choses ne sont pas si simples ».

AUJOURD'HUI

UN COIN POUR JOUER

Solution du problème n° 15

Au-delà du calembour

Voici quinze manières de lire la phrase :
Cet homme est énormément bête.
Cet homme est énorme et m'embête.
Cet homme est énorme, mais m'embête.
Cet Ohm est énormément et m'embête.
Cet Ohm est énorme et m'embête.
« Sept Ohm » est énorme et m'embête.
Cet têt ! Mettez Nord. Mais ment, bête !
Cet : « tomette » et Nord m'aime en bête.
Cet « Oh mais », ténor, m'aime en bête.
Cet Oh, mes ténors, m'aime en bête.
Cet têt. Mets « ténor », mais ment, bête !
Cet Oh, mes ténors, même en bête.
Sept ? Oh, mes ténors ! Mais ment, bête !
Ces taut m'attent. Norme et ment, bête !
Etc, etc.

PIERRE BERLOQUIN.

© Copyright « Le Monde » et Pierre Berloquin.

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le mercredi 15 août à 8 heures et le jeudi 16 août à 24 heures :

Le front froid sur la France se déplacera très lentement vers le sud-est, accompagné d'une aggrégation pluvio-orageuse. D'autre part, un rapide courant perturbé passera sur l'Atlantique, et une nouvelle perturbation pluvio-orageuse abordera demain soir nos régions occidentales.

Jedli, 10 temps sera lourd et orageux des Pyrénées orientales à la Provence et des Alpes aux frontières du Nord-Est. Des orages parfois violents se produiront avec des rafales et de fortes précipitations. Cette zone orageuse s'étendra la Corse dans l'après-midi ou la soirée. Ailleurs, le temps sera souvent brumeux et nuageux le matin, en particulier dans le Sud-Ouest et les régions du Centre et du Nord-Est. Au cours de la journée, le ciel deviendra plus variable avec quelques éclaircies, mais aussi quelques averses de la Manche au Rhin. Le soir, le ciel se couvrira près de l'Atlantique, et de nouvelles pluies se produiront au début de nuit, accompagnées d'un net refroidissement du vent de sud à sud-ouest.

Les températures maximales seront en baisse sur les régions méridionales ; elles varieront peu ailleurs. Le mercredi 15 août, à 8 heures, la pression atmosphérique se situe au niveau de la mer d'été, à Paris,

de 1014,5 millibars, soit 761 millimètres de mercure. Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 14 août ; le second le minimum de la nuit du 14 au 15) : Albi, 25 et 15 ; Bordeaux, 27 et 15 ; Brest, 28 et 10 ; Caen, 22 et 12 ; Clermont-Ferrand, 23 et 14 ; Dijon, 22 et 17 ; Grenoble, 22 et 13 ; Lille, 24 et 13 ; Lyon, 22 et 18 ; Marseille, 29 et 21 ; Nancy, 30 et 17 ; Nantes, 21 et 12 ; Nice, 26 et 19 ; Paris - Le Bourget, 25 et 13 ; Pau, 25 et 14 ; Perpignan, 27 et 15 ; Rennes, 22 et 10 ; Strasbourg, 30 et 16 ; Tours, 24 et 14 ; Toulouse, 28 et 19 ; Poitiers-Pin, 31 et 24.

Températures relatives à l'étranger : Agadir, 23 et 20 degrés ; Alger, 22 et 16 ; Amsterdam, 28 et 15 ; Athènes, 28 et 21 ; Barcelone, 29 et 20 ; Berlin, 25 et 15 ; Casablanca, 29 et 21 ; Copenhague, 20 et 15 ; Djibouti, 30 et 21 ; Genève, 31 et 16 ; Istanbul, 25 et 18 ; Jérusalem, 27 et 18 ; Lisbonne, 27 et 16 ; Londres, 20 et 11 ; Madrid, 27 et 17 ; Milan, 30 et 12 ; Moscou, 21 et 10 ; Nalroli, 14 et 22 ; Naples, 28 et 17 ; New-York, 27 et 17 ; Nicotie, 27 et 18 ; Palerme, 27 et 24 ; Palma-de-Majorque, 31 et 17 ; Rome, 29 et 18 ; Rhodes, 27 et 22 ; Stockholm, 20 et 15 ; Téhéran, 35 et 23 ; Tirane, 28 et 15 ; Tunis, 31 et 17 ; Valence, 31 et 22 ; Zagreb, 26 et 12.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2463

HORIZONTALEMENT

I. Elle aurait été capable de faire battre le cœur de Casanova ; Simple appareil où peut se voir mainte beauté arrachée au sommeil ; II. Appareil du duc de Bourgogne ; Gaieté. — III. Abréviation ;

prétendre qu'il ne leur manque rien ; Pronom. — IV. On en sort parfois très tardivement. Locution. — V. Le premier venu. — VI. Furent partir ; Sussistent, dans une salle des monuments divers. — VII. Pronom. Suite de numéros ; Dans un bloc opératoire ; Abréviation.

VIII. Ce n'est pas à faire des additions qui ne sont pas toujours justes ; Rivière. IX. En démocratie, ne saurait faire loi ; Pousse un cri de bête. — X. Est mou quand l'usage ne s'y oppose pas ; Symbole ; Furent après une course. — XI. Voie d'eau ; Fit des efforts pour rendre ; Abréviation. — XII. En présence de certains calculs, il se souvient complétement bouché ; Commune mesure. — XIII. N'appréhendait même pas à affirmer comme un merle ; Fait état de nombreuses choses. — XIV. Copulatif ; Peuple ; Source de choses variées. — XV. On dit du pétrole. — et de drôles d'idées ; Jetés sur des planches.

VERTICALEMENT

1. Joue dans les coulisses ; Son avenir est sur l'eau. — 2. Chantait ce qu'il avait à dire ; A son pépin quand il a plu. — 3. Abréviation ; Précède un prénom vénéré ; As de carreau. — 4. Souvent absent ; Canal. — 5. Symbole ; Gros accroc dans une nappe ; Fontaine. — 6. S'arrête à Nevers. Aller de pie en pie. — 7. Figure mythologique ; Son homme n'est pas d'importance qui ; Croisé. — 8. Pronom ; Peut précéder un état ; Sanctionne un bon devoir. — 9. Nom ; Services de table. — 10. A l'une des extrémités des Pyrénées ; Cruelle ; Flot descendant. — 11. Manque généralement de fraîcheur ; On compte toutes celles que l'on voit passer ; Dans le Gard. — 12. Bien abîmées ; Fincée. — 13. Symbole ; Nague (épée) ; Un rien pouvait les briser. — 14. Le silence n'y est pas exigé lorsqu'on tourne (périodiquement) ; Vieille bête ; Pronom. — 15. Equilibré ; Mesures de capacité.

Solution du problème n° 2462

HORIZONTALEMENT
I. Notaires. — II. Sider. — III. Ville. S.T.O. — IV. Enée ; Us. — V. Sentes. — VI. Oci. — VII. Orogénie. — VIII. Espérance. IX. As ; Ron. X. Légion. XI. Béas ; Se.

VERTICALEMENT
1. Navet ; CMI. — 2. In ; Ors. — 3. T. — 4. T. — 5. T. — 6. T. — 7. T. — 8. T. — 9. T. — 10. T. — 11. T. — 12. T. — 13. T. — 14. T. — 15. T.

GUY BROUTY.

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 15 août 1979 :

DES DÉCRETS
● Modifiant certaines dispositions du décret du 17 mai 1979 pris pour l'application de la loi du 18 janvier 1979 portant modification de l'article 10 du livre V du code du travail relatives aux conseils de prud'hommes et concernant l'établissement des listes électorales en vue du scrutin du 12 décembre 1979.
● Nommant président du conseil d'administration de l'Office national de la chasse M. Paul Liegeon (le Monde du 4 juillet).

P.T.T.

● Un téléphone plus musical. — Depuis plusieurs années, les télécommunications désiraient modifier la sonnerie des postes téléphoniques ordinaires que les usagers jugeaient trop stridentes. De nouvelles sonneries, élaborées par l'administration et destinées à définir un timbre plus musical, grâce à l'utilisation du courant alternatif à 25 périodes au lieu de 50. Ces postes seront disponibles à partir du mois d'octobre.

Visites, conférences

JEUDI 16 AOUT
VISITES GUIDÉES ET FÊTES-MAJES. — 13 h. 30, place de la Concord, grille des Tuilleries, Mme Fénès : « Le chapeau royal de Dreux ».
15 h, métro Bourne, Mme Chevillard : « Le Bourne de Paris ».
15 h, palais de Chaillot, Mme Saint-Olivier : « Musée des monuments français : les fresques romanes » (Caisse nationale des monuments historiques).
14 h. 30, 2, place du Palais-Royal : « Au Louvre des antiques » (d'Art pour tous).
15 h. 15, rue des Hautes-Rives : « Le Marais » (Mme Barbier).
15 h, métro Pont-Marie : « Hôtel de Launay » (Connaissance d'ici et d'ailleurs).
15 h, place du Fuite-de-l'Ermitte : « Le Musée de Paris » (Mme Fénès).
15 h, métro Maillot : « Le village de Saint-Germain-des-Près » (M. Teunier).

Paris

● Paris aux piétons. — L'expérience « Paris-Piétons » est proposée d'ici à la fin de l'été, tous les jours, à 10 heures, dans trois des secteurs réservés aux piétons depuis le début du mois : chaussée centrale de la place de l'Hôtel-de-Ville, Pont-au-Double et parvis de Notre-Dame.

Vous vous destinez à la gestion des entreprises

Suivez le programme de formation polyvalente ADMINISTRATION DE L'ENTREPRISE

Intensif, concret, résolument pratique, il offre les avantages exclusifs suivants :
● études de courte durée (9 mois seulement, d'octobre à juin) ;
● travail en petit groupe (30 stagiaires admis par session) ;
● accès au diplôme de « Maîtrise en Administration d'Entreprise » ;
● formation assurée exclusivement par des praticiens, tous cadres, dirigeants ou conseils d'entreprises ;
● contenu couvrant tous les domaines de la gestion moderne : techniques de base, secrétariat général, ressources humaines, finances et comptabilité, organisation et production, marketing et publicité ;
● contrôle systématique et continu des connaissances et performances ;
● études en Suisse, dans un milieu réellement international.
Conditions minimales d'admission : 21 ans, niveau d'études supérieures. Coût total du programme à plein temps : FS 18'000.-. Documentation complète en retournant le coupon ci-dessous au Secrétaire de l'Ecole.

Ecole de Cadres de Lausanne

Centre international de formation et perfectionnement en administration d'entreprise, fondé en 1963.
Rue du Bugnon 4
CH-1005 Lausanne (Suisse)
tél. (021) 22 15 11

Pour ceux qui veulent apprendre le maximum dans le minimum de temps : découpez et retournez ce coupon à l'Ecole de Cadres de Lausanne (adresse ci-contre) ; vous recevrez une documentation complète sur le programme d'Administration d'Entreprise 1979/80.

NOM : _____
PRÉNOM : _____
RUE : _____
VILLE : _____
PAYS : _____

Le Monde

DES ARTS ET DES SPECTACLES

LE CENTENAIRE DE VIOLETT-LE-DUC A LAUSANNE

ARCHITECTURES

Retrouver l'anneau perdu

Le programme des expositions d'été étant cette année assez maigre, l'occasion est belle de passer les frontières et d'aller s'instruire, du côté de la Suisse, par exemple, où Lausanne commémore avec une ponctualité méritoire le centenaire de la mort de Viollet-le-Duc.

Pourquoi Lausanne ? C'est là que Viollet-le-Duc se retira, exilé volontaire, après les désastres de 70 et qu'il passa les dernières années de sa vie dans une maison d'une étonnante simplicité, « la Vedette », hélas détruite en 1975 (l'année du patrimoine européen), qui résumait tous ses principes d'architecture domestique. Il y écrivit ses grands ouvrages d'éducation populaire, l'*Histoire de l'habitation humaine*, en particulier, qui publia Hertz (l'éditeur de Jules Verne) et y conduisit encore de belles entreprises, dont la plus importante fut la restauration de la cathédrale, le dernier et l'un des plus critiqués (par les architectes du cru) de ses grands chantiers, celui où apparurent peut-être le mieux les rapports de passion inflexible, de pitié à la fois scrupuleuse et dominatrice qu'il entretenait avec l'histoire.

Bien présentée, bien éclairée par un catalogue qui n'a pas oublié les points de vue anglais et allemands sur les problèmes du néo-gothique et des restaurations médiévales, l'exposition de Lausanne ne prétend pas retracer toute la carrière de Viollet-le-Duc ni éclairer tous les aspects d'une pensée très complexe, l'une des plus originales et peut-être la plus en-

clopédique du siècle dernier. Cette tâche reviendra aux organisateurs de l'exposition qui s'ouvrira à Paris au début de l'année prochaine avec ce retard que la S.N.C.F. qualifie de normal dans les mois qui suivent la libération et qui semble être devenu rituel dans la célébration de nos anniversaires.

On a donc insisté, à Lausanne, sur les dernières années et sur certaines entreprises parallèles, comme la décoration d'un train impérial, dont on nous montre un modèle réduit, exécuté à merveille, et dont un wagon (il faudra le faire venir à Paris) a été récemment restauré pour le Musée des chemins de fer de Mulhouse.

L'exposition n'en dit pas moins l'essentiel sur la formation d'un homme qui fut en somme, tel

Le Corbusier, un autodidacte de génie, sur l'étendue de sa culture, entièrement acquise sur le terrain, et le caractère presque universel de son enquête architecturale, sur les rapports ambigus, mais très sains qu'il entretenait avec une Antiquité alors souveraine maîtresse et stérile régent du quel Malakal. Viollet-le-Duc n'avait rien contre les temples grecs. Il demandait seulement qu'on ne les copie point, déplorant avec son ami Mérimée que l'on en « soit réduit à fabriquer un bateau à vapeur sur le modèle d'une galère antique ». Pour peu qu'on en analysât le principe, l'architecture grecque lui paraissait aussi exemplaire que celle du XIII^e siècle. « Le Parthénon et Notre-Dame, aimait-il à dire, c'est papa et maman. »

La loi, la vérité biologique

De Notre-Dame, il n'est pas question à Lausanne. Paris s'en chargea, et les autres grands chantiers de Viollet-le-Duc (Vézelay, Avignon, Carcassonne) ne sont évoqués qu'à travers quelques-uns de ces admirables dessins et aquarelles où se manifestent, en même temps que l'extraordinaire virtuosité de son crayon, la sensibilité, la tendresse, pourrait-on dire, avec lesquels il percevait l'édifice comme un être vivant et par là même fragile, meurtri, en devenir perpétuel. Le dossier de Lausanne est en revanche à peu près complet et analysé avec beaucoup de soin. Pour le détail, nous renvoyons au catalogue,

nous limitant à quelques remarques qui permettront peut-être d'éclaircir les méthodes de restauration de Viollet-le-Duc. À Lausanne, Viollet-le-Duc se trouvait devant un édifice qui, bien que passablement retapé, avait cinquante d'années auparavant, menaçait ruine, surtout au niveau de la tour-lanterne. Le premier architecte restaurateur avait voulu la refaire à l'identique : cela ne tenait pas, cela ne pouvait pas tenir. Viollet-le-Duc imagina donc un parti complètement différent, qu'il déduisit de la structure première de l'édifice, sans se soucier le moins du monde de sa vraisemblance historique.

Voilà le premier élément de la doctrine, par lequel on voit bien que, chez Viollet-le-Duc, le constructeur l'emportait largement sur l'archéologue : comme un animal, une plante, tout édifice naît d'un principe unique, se développe en fonction d'une logique interne qui est la condition de sa vie et de sa survie. Grand admirateur de Cuvier, passionné de géologie et de botanique, Viollet-le-Duc n'a cessé de dire qu'en matière d'architecture seules comptent la loi, la vérité, biologique pourrait-on dire, qu'il est du devoir du restaurateur d'appliquer dans ses dernières conséquences. La flèche de Lausanne (d'ailleurs très réussie) est du pur Viollet-le-Duc et aurait sans doute beaucoup étonné le premier maître d'œuvre. Tant pis pour lui : cette flèche est ce qu'il doit être, l'édifice étant ce qu'il est. Il s'agit en somme de faire dire à un édifice ce qu'il avait à dire, même s'il ne l'a pas dit.

Cette maquette architecturale, inspirée par un positivisme assez raide, a des inconvénients évidents : la main de compléteur, d'achever, d'embellir, l'obsession de la « cathédrale idéale ». A Lausanne, Viollet-le-Duc prévoyait pour la façade deux tours, qui ne furent pas construites, et un immense portail, qui fut construit après sa mort et qui est fort médiocre. Il est étrange qu'il nous paraisse aujourd'hui, un tel projet définissant pour Viollet-le-Duc la fonction même du restaurateur : « Restaurer un édifice, écrit-il dans le *Dictionnaire de l'architecture*, ce n'est



La villa de Viollet-le-Duc à Lausanne.

pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet, qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné. » Quel orgueil ! Et quelle meilleure occasion de dire : n'avez-vous jamais !

En dehors de ce qu'elle suppose de science, de vertu, de labeur souvent inspiré (Carcassonne, après tout, est superbe), une telle méthode est pourtant moins aberrante qu'on ne pourrait croire. Comme les naturalistes qui furent ses maîtres (et comme Bézard), Viollet-le-Duc croyait à la classification, à la diversité des espèces : si chaque édifice a sa vérité, c'est une vérité qui lui est particulière et c'est cette particularité que le restaurateur doit mettre en lumière. A Lausanne même, la silhouette de la cathédrale, lorsqu'on l'aperçoit pour la première fois dominant la vieille ville, frappe par son caractère différent, ingénument local, par une

sorte de pittoresque inattendu et charmant, un peu lourd, presque villageois et l'on voit bien qu'il, comme à Clermont, Viollet-le-Duc n'a nullement songé à refaire, à « rétablir » une cathédrale d'Ile-de-France.

On comprend par là les raisons qui firent de Viollet-le-Duc un voyageur infatigable (et le plus intrépide des alpinistes). Fort impressionné par Gobineau et très proche en cela de Taine, il croyait à la diversité des cultures, des sols, des races, des particularités nationales, des accents de provinces et de terroirs, et l'un de ses plus constants sarcasmes à l'égard des lauréats de l'École des beaux-arts, « bons dessinateurs, nourris de chimères », est qu'ils n'avaient fait d'autres voyages que l'aller-retour Paris-Rome, s'enfermant ensuite dans leurs agences pour imposer aux écoles provinciales la détestable uniformité de leurs nécropoles et de leurs temples.

Le plus vertueux des chalets

La nature n'était pas seulement pour lui un répertoire de formes qu'il observait avec autant d'amour que Rousseau, et à laquelle il doit la vigueur de ses motifs végétaux (il est moins à l'aise dans la figure humaine et ses gargarismes ne feraient pas peur à un nourrisson : il était bien trop réaliste pour inventer des machines). Elle ne lui enseignait pas seulement un ordre comparable à celui de l'architecture, comme le montrent ses très curieux dessins des glaciers alpins. Elle lui disait surtout que la belle construction est toujours en dernier ressort un phénomène naturel, à l'exemple de la main de l'homme ou de la ramure du chêne. C'est à Viollet-le-Duc que l'on doit la découverte de l'architecture rurale, et tel Millet à Barbizon ou Vigny regardant de la maison du berger « le crépuscule ami s'endormir dans la vallée », lorsqu'il se fit construire une maison à Lausanne, lui dont on a tellement blâmé la prodigalité décorative ce fut le plus simple, le plus commode et le plus vertueux des chalets.

Un mot encore : le plus grand service que Viollet-le-Duc a rendu à l'architecture, et au patrimoine, c'est d'avoir réglé son compte à la poésie des ruines, d'en avoir fini avec cette complaisance larmoyante à l'égard du déclin qui marque si souvent le premier romantisme. L'idée de « monument historique » date, on le sait, de 1830. Auparavant, à l'exception de Hugo et de quelques « antiquaires », personne ne semble se soucier d'arrêter l'effroyable processus de dégradation qui affecte la plupart des édifices civils et religieux après les destructions de l'époque révolutionnaire et (elles furent pures) des premières décennies du siècle. En sortant du Musée des monuments français, où Alexandre Lenoir avait recueilli les tombeaux de Saint-Denis et les

épaves des églises parisiennes, Chateaubriand s'écrie : « A quel bon ? Tout cela est mort, nous avons tué le Père, on ne remonte pas le cours du temps, que la poussière retourne à la poussière, etc. »

Et l'on peut lire dans la préface des *Voyages pittoresques et romantiques*, de Taylor et Molitor : « Nous serons les derniers voyageurs dans les ruines de l'ancienne France qui auront bientôt cessé d'exister et dont l'histoire et les mystères seront perdus pour la génération suivante. » En somme : « Le linceul de pourpre où dorment les dieux morts ».

Eh bien ! De tous les hommes de sa génération, Viollet-le-Duc est celui qui a su dire avec le plus de force : « Non, le passé n'est pas mort. Il est nous-mêmes, notre vie, notre raison d'exister. Nous pouvons, nous devons le conserver, le rétablir, le faire plus beau qu'il ne fut jamais. Le barbare, c'est celui qui ne se souvient pas et c'est par la connaissance de l'architecture de l'ancienne France que nous parviendrons peut-être à élever l'architecture de la société nouvelle. » Comme Michelet, comme Hugo et Delacroix, Viollet-le-Duc n'a eu d'autre but que de réintégrer le passé dans le présent, de retrouver l'anneau perdu dans la chaîne des siècles, créant ainsi cette entité mystérieuse, omniprésente, qu'il appelle l'histoire, et qu'il appelle parfois le passé, ce patriotisme parfois désuet, ce patriotisme artistique peut-être ce que le dix-neuvième siècle nous a légué de plus émouvant. C'est un peu à Viollet-le-Duc que nous devons Combray.

ANDRÉ FERMIGIER.

(1) Musée historique de l'Andren-Évêché, 2, place de la Cathédrale. Jusqu'au 30 septembre. Une exposition Viollet-le-Duc est également présentée au château d'Eu (jusqu'au 31 octobre) qu'il restaura et rendit pour le comte de Paris après 1871.

New-York par Berenice Abbott et Elizabeth Lennard

Déménagements photographiques

AMÉRICAIN, Berenice Abbott est venue vivre à Paris en 1928. Elle a été l'assistante de Man Ray pendant deux ans, puis elle a ouvert son propre studio de photographie, au 44 de la rue du Sac. Cootes, Gide, Marie Laurencin, Joyce, sont venus poser pour elle. Mais l'événement important, dans la vie de Berenice Abbott à Paris, fut sa rencontre avec Atget, en 1925 : elle avait vu ses photos chez Man Ray, et elle était allée lui rendre visite dans son atelier de la rue Campagne-Première : elle lui avait acheté des tirages, elle avait même réussi, tout vieux et tacheté qu'il était, à le faire venir dans son studio pour le photographier. Quand elle était retournée rue Campagne-Première pour lui montrer le portrait, l'écrivain avait été retiré de la porte, Atget était mort. Le nom de Berenice Abbott reste lié à celui d'Atget, car c'est elle qui l'a fait connaître aux États-Unis, après avoir sauvé beaucoup de ses tirages.

Le Centre Georges-Pompidou expose maintenant, dans la salle d'animation du rez-de-chaussée, le travail personnel de Berenice Abbott, un travail particulier sur New-York, qui s'étale de 1935 à 1939, commandé par l'administration fédérale dans le cadre d'une grande campagne photographique. Il s'agit de quatre-vingt photos à caractère plutôt architectural, et non d'une rétrospective Berenice Abbott, car on a laissé de côté ses portraits, plus à tort qu'à raison. L'ensemble tend à l'austérité documentaire. Au moment où Abbott photographiait New-York, elle se place dans une phase évolutive, dans une sorte de croquis, d'instant suspendu, tout juste après la pause imposée par la crise, et avant le développement industriel, entre l'ancien et le nouveau monde. Ville-charnier où s'accrochent encore, résistants, pendeloques archaïques, vieilles enseignes de boutiques, amoncellements baroques de petits bazaris familiaux.

L'approche est résolument méthodique, « accumulative », régulière, presque monotone. Elle trône la photographie d'archives, qui a sa place dans les registres froids et métall-



L'exemple d'Atget (1898).

ques, et n'acquiesce une valeur réelle qu'avec le temps, lorsque l'objet qu'elle illustre ou la technique qu'il représente ont définitivement disparu. Berenice Abbott se donne comme témoin d'un changement, d'un glissement : « Voyez comme tout cela va faire long feu, et ne sera plus bientôt, comme le vieux Paris d'Atget, qu'une trace à peine tangible sur du papier glacé. » Ses photos laissent bien cette impression de l'éphémère, de la mort tapie en toute chose. Le parcours est évolutif, et la présentation de l'exposition suit, justement, raisonnablement, cette évolution, de gauche à droite, des parons des petits pavillons aux grandes constructions déjà profitantes. Le contraste est évident, facile entre le gratte-ciel et l'arc de triomphe, et leur juxtaposition dans le même plan : toute une famille de photographes se fonde sur ce contraste d'architecture, de matières.

On sent dans ces photos une grande habileté, une grande habitude. Au moment où elle fait ce travail, Berenice Abbott enseigne d'ailleurs la photographie. Mais ce qui frappe le plus, c'est le mimétisme, l'analogie avec Atget, comme si Abbott, ébahie, satisfait, imprégnée par cette œuvre, l'avait reliée vingt ans plus tard dans un autre espace, comme si elle avait transplanti le système Atget, son objectif, ses cadrages, de Paris à New-York, un déménagement de la vision. Comme Atget avait photographié les façades des maisons et les vitrines des magasins, elle photographie des façades et des vitrines. La plus surprenante, la plus intéressante, apparaît quand elle échappe à ce système, à cette règle, à ce calque, lorsqu'elle s'éloigne un peu du cadrage d'Atget et qu'elle se décide à englober les incidences de la vie, les coïncidences de la circulation, ou lorsque, au détour de

son enquête topographique, elle se laisse surprendre par de petites choses, une inscription sur un mur, un détail d'escalier ou de jointure de pont. Tous grossissements d'objets qui vont dans le sens d'une exaltation matérielle, et de la fondation du régime industriel, parallèlement à Renger-Patzsch en Allemagne, ou à Lewis Hine dans sa dernière période.

Berenice Abbott n'a pas toujours fait refluer la vie de ses photos : si le visage du commerçant apparaît derrière sa vitrine, elle n'attendait pas qu'il s'évanouisse. Mais dans l'ensemble, le champ de sa photographie est déjà vide, vide comme celui de la nouvelle photographie américaine. A quarante ans de distance, une autre femme se regardait à la photographie New-York, et une semi-coïncidence fait que ce travail récent d'Elizabeth Lennard est exposé simultanément à Beaubourg, dans les ateliers photos. « Changing New-York » s'intitulent les photos de Berenice Abbott ; « Painted New-York » s'intitulent celles de Lennard, qui peint, sur papier mat, à la peinture à l'huile, par attouchements cotonneux, des vus plutôt banales de gratte-ciel, dans des couleurs à la fois pimpantes et passées, roses, bleu ciel, très warholiennes, et sans doute du bout d'un coton-tige lorsqu'elle ignore la déviation de couleur entre les briques d'un mur, comme Ralph Gibson le fait naturellement à coup de Kodachrome.

New-York n'est plus « en changement » : il se dresse immobile dans son gigantisme, dans ses dimensions surhumaines, et il fallait cet exercice de coloriage pour lui redonner une petite magie, un petit lustre, pour le faire scintiller dans des rivières de lumière palliatrice, comme sous les pupilles écarquillées d'un absorbant d'halluciné.

HERVÉ GUIBERT.

* Berenice Abbott, jusqu'au 31 septembre, et Elizabeth Lennard, jusqu'au 28 août, au Centre Georges-Pompidou.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

ARCHITECTURES

A propos des unités pédagogiques

Un enseignement mal logé

Il y a dans la région parisienne neuf unités pédagogiques d'architecture, baptisées plus familièrement « U.P. », et numérotées de 1 à 9. Trois d'entre elles se trouvent hors de Paris : U.P. 2 et U.P. 5 ont été logées à Nanterre dans des locaux modernes. U.P. 3 réside dans les petites écuries du roi, à Versailles. Dans ce qui aura été le sanctuaire de l'enseignement de l'architecture, l'Ecole des beaux-arts, qualifiée (sanctuaire qui comptait jusqu'en 1975 quelque dix mille étudiants), il ne reste plus que U.P. 4 et U.P. 6. L'une et l'autre devaient être à leur tour décentralisées. U.P. 4 serait ainsi transférée à Charenton, ce qui n'est pas forcément le goût de tout le monde. Plusieurs étudiants et enseignants de cette unité ont à ce propos signé une motion dans laquelle ils déclarent « apprendre avec stupeur qu'un permis de construire n° 04 401 (dossier 21-22) venait d'être accordé, le 2 mai 1979, au ministre de l'Environnement et du cadre de vie, sur demande de M. Claude Robert, directeur adjoint de l'architecture au ministère de l'Environnement et du cadre de vie. (...) ».

Avant plus ample information sur l'insadaptation totale de ces locaux et de leur environnement à la pédagogie de l'U.P. 4, notamment en ce qui concerne les salles d'exposition et d'art plastique, les soussignés s'élèvent avec indignation contre une opération faite totalement à leur insu. (...) ».

L'architecte Jean Brasillier, qui dirige un des ateliers d'U.P. 4, et qui avait déjà fait part au Monde (le Monde du 30 décembre 1977) de son inquiétude devant la disparition géographique des enseignements de l'architecture et des autres arts, expose ci-dessous son point de vue sur ce dernier projet de transfert.

U.P. 1 est installée, si l'on peut dire, dans ce qui a été le couvent royal de l'Annonciation des Récollets puis, de 1860 à 1968, l'hôpital militaire Villamin : ces locaux sont à l'heure actuelle parfaitement vétustes. U.P. 7 avait trouvé à se

loger au Grand Palais. Il était dans les intentions de l'Etat de la transférer dans la ville nouvelle de Marne-la-Vallée (le Monde du 29 mai), mais, devant le mécontentement des enseignants et des élèves, un compromis a été trouvé, qui, tout en réaffectant le Grand Palais, doit leur permettre de rester dans Paris. La rue de Valenciennes U.P. 6, la rue du Chevaleret U.P. 8, dans des locaux peu adaptés, au loyer très élevé, mais dont le bail a été renouvelé récemment.

Dans une préface à un tiré-à-part du n° 102 de la revue des Monuments historiques, Jean Musy, directeur de l'Ecole nationale des beaux-arts, écrivait, après avoir évoqué l'encombrement de l'école où étaient regroupés un nombre excessif d'étudiants, et les dépréciations commises dans les bâtiments après 1968 : « Aujourd'hui, tandis qu'une à une les unités pédagogiques d'architecture quittent la capitale, dans des bâtiments rénovés et autour de ses enseignements rénovés (le Monde du 15 juin 1978), l'école pour elle-même, M. Taine n'y reconnaît plus tout à fait son jardin : les chemins y sont moins droits et les buissons moins alignés. Mais il réajoute, « Aujourd'hui aussi, faudrait-il ajouter, les unités pédagogiques d'architecture, privées de leur jardin, délaissées d'une autonomie si satisfaisante qu'elles créaient une longueur d'année sont toujours, pour la plupart d'entre elles, logées comme des nomades : locaux inadaptes, en attendant mieux, et l'attente se fait longue : locaux vétustes, en attendant mieux, et l'attente se fait longue : locaux éloignés de Paris, selon cet étrange principe de « dispatching » universitaire qui vide la capitale d'une de ses sources de vie, sans pour autant créer plus d'animation dans sa périphérie. (...) ».

Il y a quelque chose de paradoxal dans la manière dont l'Etat loge les futurs architectes du pays. F.E.

L'Ecole des beaux-arts va-t-elle disparaître ?

Évoquons récemment auprès d'un ami de notre école la qualité d'accueil et le charme environnant du Royal College of Arts, au cœur de Londres, où l'on pratique l'architecture, la peinture et les arts appliqués.

En effet, si, dès le plus jeune âge, il faut habituer les enfants à la beauté, de même les étudiants doivent être formés dans un climat harmonieux et riche en idées.

Les expériences de plus de quinze ans confirment cette règle : les campus d'Orléans, de Nanterre, de Cergy-Pontoise, etc., ne constituent pas des lieux favorables aux artistes : la dernière expérience de Nanterre, en particulier pour l'Ecole des arts décoratifs et l'unité pédagogique numéro deux, est concluante ; il reste fort peu d'artistes sur les lieux. L'Ecole des arts décoratifs est retournée rue d'Ulm, en plein quartier Latin, et les meilleurs éléments de l'Ecole d'architecture sont revenus à Paris retrouver l'environnement qui leur était nécessaire.

Au moment où ce mot est très en vogue, on ne peut admettre que Gréteil ou Charenton soient des lieux de culture pour les jeunes vocations d'art ; à Gréteil, encore, il y a quelques étudiants avec bibliothèque et cantine ; à Charenton, c'est plus grave ; sans concertation avec les intéressés, on se propose d'affecter aux jeunes artistes de notre école une partie d'un bâtiment du siècle dernier abandonné par l'évêché, car les séminaristes y souffraient d'isolement, et excusent leur mauvais goût par leur séjour prolongé dans ce séminaire néogothique ; depuis leur départ, le parc s'est réduit comme une peau de chagrin au profit de grosses masses immobilières, parmi lesquelles seuls les stockages de Viniprix apportent un peu d'animation.

Il semble que l'on manque

d'imagination et que de petites combines immobilières ou électorales prennent le pas sur les grandes idées nécessaires pour se mettre à l'échelle européenne.

Notre plus grande richesse, le patrimoine artistique que représentent les vocations d'art, ne doit pas être dilapidée, comme c'est le cas depuis trop longtemps : des lieux privilégiés sont stérilisés ou envahis par la bureaucratie. Je pense, puisque l'on parle de réutilisation de bâtiments, à celui de Saint-Sulpice, dont seul l'extérieur a été respecté, et qui est inadapté aux bureaux des impôts ; aux beaux ateliers de la rue Jacques-Callot, où il ne se passe plus rien depuis quatre ans, au grand dam d'un quartier grouillant de productions artistiques ; aux loges de l'Ecole des beaux-arts, et à de nombreux ateliers qui y sont stérilisés depuis quinze ans, au détriment des vocations d'art.

Il faut penser que l'architecture, le premier des arts, entraîne dans sa floraison celle des autres arts ; la belle exposition qui s'est récemment tenue en notre école sur Florence et Brunelleschi en est un vivant témoignage.

Au moment où les écoles européennes, comme celle de Göteborg ou d'Edimbourg, viennent chercher le contact avec l'Ecole des beaux-arts, ce n'est pas le moment de se disperser dans une banlieue morte. Face à des écoles vivantes, nous allons nous atrophier dans des lieux médiocres, où nos étudiants seront pris de désenchantement et passionnés avec le monde entier qui vient à l'écoute de Paris. Hemingway, qui a su alimenter Paris après avoir combattu pour la France, a écrit : « Paris est une fête. C'est vrai, et c'est aussi une école d'art dont il faut créer les conditions. »

JEAN BRASILLIER, architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux.

Pour les salles, voir lignes programmes.

LA GRANDE BOUFFE
MARCELLO MICHEL PHILIPPE UGO
MASCIONI PICCOLI NOIRET TOGNAZZI
MARCO FERRERI

Le Monde
DE LA

MUSIQUE

propose
au sommaire
du numéro 13

LES NOCES DE FIGARO

Le scandale de la création, la musique, la mise en scène et la discographie critique.

LE ROCK AFRICAIN

Un tableau complet dressé sur place de la musique moderne africaine.

MARSEILLE

La célèbre « revue marseillaise » typique des années folles.

LES INVITES

Brendel. Estrella. Baschet. Pablo Casals. Siffer. Stivell. Luis de Pablo. Lavelli.

GUIDES et CONSEILS

Construisez vous-même votre clavier. Faites un « tube ». L'ABCDaire des festivals (fin). Les disques. Les concerts.

MUSIQUE

Une publication
éditée par
Le Monde et
Télérama

LIVRES
POLONAIS

et livres français
sur la Pologne
LIBELLA
12, r. St-Louis-en-l'Île, Paris (6)
Tél. 7 329 51 00

U.G.C. ERMAGE v.o.
U.G.C. ODEON v.o. - REX v.f.
U.G.C. CAMÉO v.f. - MIRAMAR v.f.
MISTRAL v.f. - U.G.C. GOBELINS
U.G.C. GARE DE LYON v.f.

3 SECRETAN v.f.
PARAMOUNT MONTMARTRE v.f.
ARTEL Gréteil
FLANADES Sorcelles

Le monde des
années-lumière approche...

THE KIDS ARE ALL RIGHT

WHO

L'HUMANOÏDE

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE

LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR

d'après
les célèbres romans
de
GASTON LEROUX

SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS

2 FILMS DE MARCEL L'HERBIER

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE

LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR

d'après
les célèbres romans
de
GASTON LEROUX

REOUVERTURE LE 17

THEATRE DE L'ŒUVRE
JACQUES DUFILHO **GEORGES WILSON**

les aiguillours
de BRIAN PHELAN

FABRICE EBERHARD
Prix Gérard Philipe 1978

C'EST UN REGAL - LA PERFECTION
Pierre Marabou (Le Figaro).

EFFICACITÉ TOTALE, PERFECTION
Jacqueline Cartier (France-Sol).

UN TRIO D'ACTEURS SUPERBES
Dominique Jamet (L'Aurore).

THE KIDS ARE ALL RIGHT

WHO

SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS

2 FILMS DE MARCEL L'HERBIER

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE

LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR

d'après
les célèbres romans
de
GASTON LEROUX

SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS

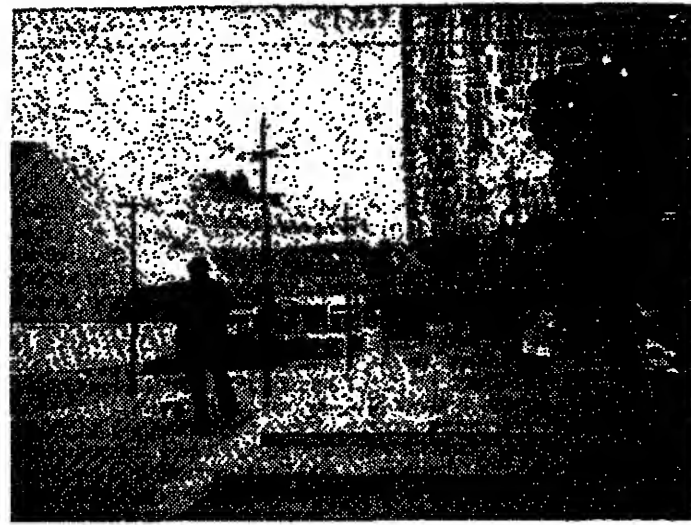
2 FILMS DE MARCEL L'HERBIER

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE

LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR

AUTOUR DU

Théories, bonnes



Beaugrenelle vu du Front de Seine.

faite. Quant à Paris, c'est de moins en moins un super-Dre-dre, de plus en plus un sous-Detroit, selon la formule de deux urbanistes américains. Haxan Ozbekhan et Howard Perlmuter. Il faut voir Mémélontant, le treizième arrondissement rénové, le quinzième arrondissement nettoyé.

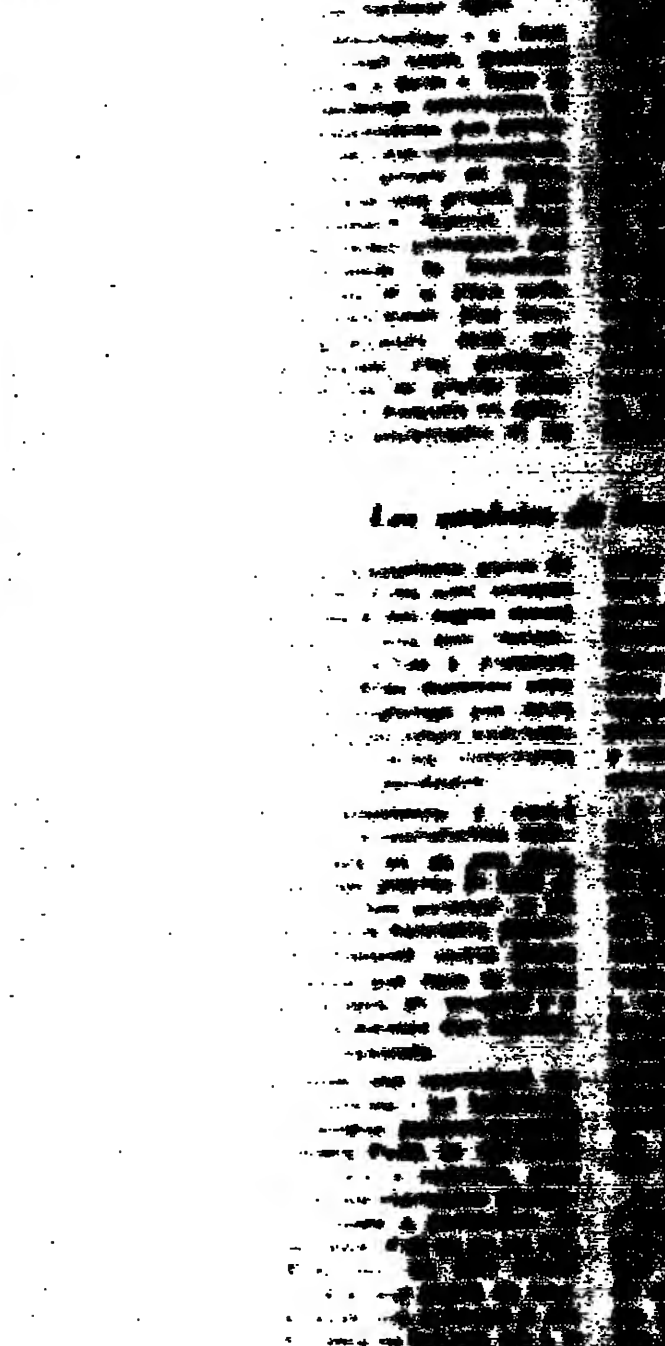
Mais ce n'est pas pour autant que les certitudes se sont effondrées. Elles tiennent comme le béton si, comme lui, elles mûrissent et évoluent. Nous avons eu cinquante années de cubes, médiocres ou atroces pour la totalité d'entre eux : c'était alors la solution, l'absolu auquel chacun devait se plier. Théoriciens et enseignants transmettaient le dogme avec l'assurance de l'inquisition. Aujourd'hui, les mêmes ou peu s'en faut sont passés au dogme opposé, riant avec des précautions variables le quatrième CIAM et la Charte d'Athènes mais affirmant avec autant d'assurance : « Nous nous sommes trompés, mais maintenant nous détenons la vraie so-

lution ! » Et les théories et les dogmes de refluer : la machine marche à reculons sans changer de ligne, sans changer de vitesse. Si c'est un mieux, il est d'ores et déjà trop tard. Si ces nouvelles certitudes sont aussi vaines que les précédentes, il faut s'attendre que la ville ne s'arrange pas. Peut-être serait-il l'heure de mettre au tiroir les certitudes et de prendre le temps — pas celui dont on fait de l'argent, celui de la prudence. Peut-être est-ce cela et non les solutions a priori, même si l'expérience a eu lieu, qui pourrait changer quelque chose. La prudence pour les architectes. Et si nous propositions le silence à nos chers urbanistes ?

Prenons l'exemple d'une époque : celle du Front de Seine. Prenons-la parce qu'il aura été un des cocoricos majeurs de Paris, parce qu'un effort particulier s'y est manifesté pour en faire un ensemble homogène.

A l'origine de ce qui n'est pas la gloire de la capitale, faut-il

aires et simulac



LACINE - 14 JUILLET

TOPIA

CED

DANTON - V.F.
COSSOLINO - 3 ANNEES
ANTHONY QUINN
JAMES MONAGHAN

GAUMONT COLISEE - GAUMONT
BERLITZ - CLICHY PATHE
QUINTETTE - 7 PARNASSIENS
GAUMONT CONVENTION
FRANCAIS Enghien
BELLE-ÉPINE PATHE Thiais
CLUB 123 Maisons-Affort

UN DES PLUS GRANDS FILMS DE TOUS LES TEMPS
SERGE SILBERMAN

Le Charme Discret de la Bourgeoisie
de **Luis BUNUEL**

PASSEZ D'HOMME

ANTHONY QUINN
JAMES MONAGHAN

GAUMONT COLISEE - GAUMONT
BERLITZ - CLICHY PATHE
QUINTETTE - 7 PARNASSIENS
GAUMONT CONVENTION
FRANCAIS Enghien
BELLE-ÉPINE PATHE Thiais
CLUB 123 Maisons-Affort

UN DES PLUS GRANDS FILMS DE TOUS LES TEMPS
SERGE SILBERMAN

Le Charme Discret de la Bourgeoisie
de **Luis BUNUEL**

PASSEZ D'HOMME

ANTHONY QUINN
JAMES MONAGHAN

GAUMONT COLISEE - GAUMONT
BERLITZ - CLICHY PATHE
QUINTETTE - 7 PARNASSIENS
GAUMONT CONVENTION
FRANCAIS Enghien
BELLE-ÉPINE PATHE Thiais
CLUB 123 Maisons-Affort

ARCHITECTURES

FRONT DE SEINE

affaires et simulacre

appelé qu'il y a la vaste agence de Raymond Lopez, mort en 1966. Raymond Lopez voulait un Paris propre, net, dégonflé, dégonflant vigoureusement les « thuriféraires de l'antiquité ». Avec Michel Holley, aussidit et qu'efface et qui a effacé, poursuivi son œuvre, il est le principal responsable et auteur du secteur Hla, de l'ensemble Maine-Montparnasse (pas la tour), des Hauts de Belleville, et de ce glorieux Front. Nous omissions sans doute quelques vérités, mais, avec des honoraires de 4 ou 5 % du coût des constructions, elles n'ont guère d'importance. Au fait, on finira bien par savoir qui nous a fait le nouveau visage de Paris.

jugé harmonieux : les tours auraient une hauteur égale.

Notre « Manhattan » a donc vu s'élever vingt tours, plantées sur une vaste « dalle ». Sous la dalle, les parkings nécessaires à l'afflux d'automobiles que provoquerait cette sururbanisation. La dalle est propre et triste, triste parce que trop propre. Elle est généralement déserte. C'est un lieu de transit piétonnier que l'on appréhende de traverser. Ainsi le soleil et la pluie semblent s'y manifester plus férocement qu'ailleurs sans que l'homme puisse s'en protéger. Elle est percée de grands puits carrés au fond desquels on aperçoit la voirie souterraine et les

parkings. Les quelques enfants qui jouent au pied des tours craignent d'y faire tomber leur ballon.

La dalle se comporte comme une forteresse. C'est un espace fermé, difficile d'accès. Jusqu'à l'ouverture du centre Beaugrenelle, elle n'était desservie que par de petits et discrets escaliers et une pente pour handicapés. Le front est ainsi un espace fermé à la ville, une ville dans la ville : c'est là sa différence essentielle avec les « villes nouvelles », autres avatars d'autres certitudes urbanistiques, qui sont, somme toute, des villes hors de la ville, des villes hors d'elles-mêmes, est-on tenté de dire.

Entre le Front et Beaugrenelle, les conceptions ont évolué. Fini la rigueur, le rejet du décor et de la fantaisie. Vive l'urbain ! Ne fallait-il pas d'ailleurs compenser la froideur mortelle du Front, créer un déversoir à tous ces « châteaux d'hommes » qui faisaient office de vie citadine ? La rue et le commerce n'étant qu'une « fonction » de la ville — et les fonctions se devant de rester strictement cloisonnées, — tout ce qui est animation urbaine y a été concentré.

Puisqu'il s'agit d'un retour à la ville, Beaugrenelle a été jumelée avec Manhattan : la statue de la liberté au bout de l'île aux Cygnes était un bon prétexte. Le 24 avril dernier, le centre a donc ouvert ses portes avec force fièvre d'ouverture d'atlantique. Il y a eu à cette occasion plus de curiosité que de franchise galet, mais au moins « ça » bougeait.

Parler d'architecture à propos de Beaugrenelle ? (dit à Michel Proux, Georges Srot et le bureau d'Atcora). C'en est en tout cas un excellent simulacre : un mastodonte protéiforme tout fait d'emprunts comme s'il s'agissait de plier à chacun. C'est d'ailleurs assez le cas, puisque c'est un centre avant tout commercial.

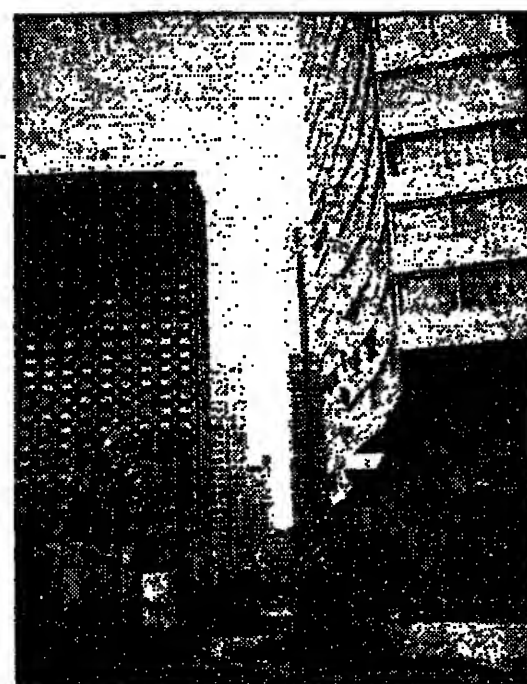
Question emprunts, on remarquera surtout les arcades : celles de la longue pente qui descend vers le quinzième arrondissement, celle du pont sous lequel on passe pour aller rue Keller, celles, brutalement arrêtées au milieu d'une arête, façon ruine, qui recouvre une partie d'une des deux passerelles, vers la partie est du Front. Ces arcades, quelle que soit leur qualité, et elle n'est pas grande, frappent la vue du passant, comme n'importe quelle arcade dans n'importe quelle ville. Un emprunt classique, en somme, à l'architecture mis en scène de manière assez drôle.

Il y a, abritant le marché aux fleurs et une crêperie à l'an-

cienn, un grand toit aux poutres largement apparentes : c'est pour le calme de la campagne et la fraîcheur des halles. Ici et là, dans un style plus moderne, quelques tubulures d'acier, garnies de verre : on prendra un agréable « drink » sous les fers bleutés du patio. Il y a même des parasols. Quant aux formes pleines des parties habitables, percées de petites fenêtres mais abîmées par de sinistres rambarde, elles évoquent, avant qu'elles ne soient malencontreusement peintes à la provengale, le vieux Paris et ses mouvantes hauteurs de toit (y aurait-il donc deux Paris ?). Enfin, pour ne pas insister sur la décoration intérieure du centre commercial (cuivre et verre marbré), contentons-nous de la référence à n'importe quel drugstore.

Un simulacre d'architecture, l'alibi du Front de Seine en matière de variété citadine ? Sans doute, mais ce médiocre ensemble a le mérite d'être assez réjouissant et on y est bien accueilli : par la longue pente à arcade, par un monumental escalier calé Seine, si large et compliqué qu'on commence à s'y perdre, pour se perdre assez bien ensuite, et avec un certain amusement, dans les couloirs du gros Beaugrenelle. Pour le trouver ? Deux ou trois grosses boules jaunes qui n'ont strictement aucun sens. Pour s'y garer : un parking qui, une fois n'est pas coutume, ne vous rend pas claustrophobe et dont la signalisation est ingénieuse. Va pour le simulacre.

FREDERIC EDELMANN.



Le Front de Seine vu de Beaugrenelle

Derrière le Front, belle image guerrière, comme derrière toutes ces grandes opérations, il y avait l'idée qu'il fallait urbaniser en force ce tissu urbain (le tiers de Paris) inadapte à notre temps et plus grave encore (qui) n'exploite pas la valeur du sol. Étaient visés tous les bâtiments de moins de quatre étages et n'ayant pas les 20 % du confort minimum. Cette définition du taudis, si subjective qu'elle fût et directement liée à des théories hygiénistes primaires, définition qui excluait alors toute « réhabilitation », comme on dit désormais, permit donc de débayer le terrain pour le bonheur des hommes.

Michel Holley s'en fut à Milan, Philadelphie, Volgograd, et faisant état du retard pris par la France dans le domaine de l'urbanisme par rapport à ces villes comme s'il s'agissait d'une course (plus vite, plus haut, plus propre) conquit, avec Raymond Lopez et quelques autres, le Front dont il est ici question. Bien que peu à rebours, l'aspect linéaire et homogène de Paris, dû à ses alignements et à la hauteur de ses bâtiments, fut

Les couloirs de Beaugrenelle

Les tours n'appellent guère de commentaires. Elles sont presque toutes laides à des degrés divers (précisons ici que leur réalisation a été confiée à plusieurs architectes). Elles dureront sans doute plus longtemps que leurs belles et grandes sœurs américaines qui sont, elles, construites dans un esprit éphémère.

Les appartements y sont sans nul doute confortables (confort standard ou un peu plus, avec quelques pointes de luxe et quelques touches sociales), si les échanges entre habitants paraissent sensiblement moins riches et nombreux que dans la vieille ville pas propre. Et, lorsqu'il y a échange, ils doivent être snobés, canalisés, organisés.

Ces tours ont cependant un avantage double : les habitants, de leur hauteur, peuvent se payer visuellement Paris, et ces tours sont les seuls endroits, pour reprendre une expression généralement utilisée à l'attention de Montparnasse, d'où on ne les voit pas. Ils sont un très relatif intérêt, lié à leur statut de tour, c'est-à-dire qu'elles ont échappé à ces proliférations de balcons (ah ! le

verre fumé !) dont souffre ailleurs la ville et dont un bon exemple, si l'on peut dire, se trouve un peu après le Front de Seine, en allant vers l'ouest : cette large terrasse balconnée, vaguement courbe et dotée de pointes gentiment futuristes (on y voit le soir, une unique pièce allumée).

A toutes choses malheure est bon : au crépuscule, ou tôt le matin, par temps clair, le Front de Seine peut être beau sous les rayons obliques du soleil. Il est net et brillant. Il faut dire que l'apparition de la dernière des tours, celle d'André et Parat, a un peu amélioré l'image de l'ensemble. La tour Totem, la seule qui échappe aux formes parallélépipédiques ou strictement cylindriques, apporte une touche de recherche à l'ensemble. On eût souhaité, pour elle, la voir plantée ailleurs.

Le Front ? Une architecture de « glace », au sens propre et au sens figuré. Une architecture plus que jamais de « façade », née de troubles origines fonctionnelles. Mais il fallait achever l'œuvre. Ce fut, et c'est Beaugrenelle.

VENDOME - Tél. : 742-97-52

UTOPIA

un film de L. AZMI
avec Laurent TERZIEFF
Dominique SANDA

LE SEINE - Tél. : 325-95-99

RACINE - 14 JUILLET BASTILLE

CEDDO

film écrit et réalisé par
SEMBENE OUSMANE

L'art religieux à Venise
(1500-1600)

Exposition ouverte jusqu'au 1^{er} octobre
tous les jours de 10 h. à 19 h., sauf le mardi
MUSÉE NATIONAL MESSAGE BIBLIQUE MARC CHAGALL
Nice - Tél. (93) 81-75-75

un restaurant ouvert le 15 août...
le bonaventure
dans un jardin fleuri
... à l'ALMA 225.02.58
35 RUE JEAN GOUJON - PARIS 8
FERME SAMEDI SOIR & DIMANCHE
STATIONNEMENT FACILE

SALLES CLASSÉES
CINÉMAS D'ART
et d'ESSAI
(A.F.C.A.E.)

LE SEINE 10 rue Frédéric-Sauton
325.92.46

15 h. 15 :
PERSONNALITÉ RÉDUITE
DE TOUTES PARTS
Grand Prix Festival Hyères

20 h. 30 :
LA CLEPSYDRE
de Max
Grand Prix Jury Festival Cannes

22 h. 30 :
LA MONTAGNE SACRÉE
22 h. 45 :
HISTOIRES ABOMINABLES
Six approches du fantastique

ST-ANDRÉ-DES-ARTS
30 rue St-André-des-Arts - 325.45.18

12 heures :
LES AMANTS
14 h. 10, 16 h. 10, 18 h. 10, 20 h. 10,
22 h. 10
Jours pairs :
LE MYSTÈRE

DE LA CHAMBRE JAUNE
14 h. 30, 16 h. 15, 18 h. 05, 19 h. 45,
21 h. 30
Jours impairs :
LE PARFUM

DE LA DAME EN NOIR
24 heures :
L'EMPIRE DES SENS
(Interdit - 18 ans)

STUDIO CIT-LE-CŒUR
16 rue G. Le Courtois 30.62

14 h. 10, 16 h. 10, 18 h. 20 h. 22 h. :
TOTO,
MISÈRE ET NOBLESSE

ST-ANDRÉ-DES-ARTS
30 rue St-André-des-Arts - 325.45.18

12 heures :
LE TROISIÈME HOMME
14 h. 10, 16 h. 10, 18 h. 20 h. 22 h. :
FÉLICITÉ
(Interdit - 18 ans)

24 heures :
FRITZ THE CAT
(Interdit - 18 ans)

V.O. : U.G.C. ERMITAGE - U.G.C. DANTON - V.F. : GRAND REX - MISTRAL
MAGIC CONVENTION - U.G.C. Gobelins - 3 MURAT - ROTONDE - PARLY 2
SAINT-GERMAIN - MÉLIÈS Montreuil - ARTEL Nogent - ARGENTUEIL
CARREFOUR Pantin - FLANADES Sarcelles - VILLENEUVE - ULIS Orsay - BUXY Boussy

Crystal Film & Vidéo et Passage Film Int. présentent
ANTHONY QUINN JAMES MASON MALCOLM McDOWELL

PASSEUR D'HOMMES
LE MICHEL LONSDALE • DANIEL BOZZUFFI • PATRICIA NEAL • ANNE LYNN
CHRISTOPHER LEE
Produit par MICHEL LONSDALE • Réalisé par J. LEE THOMSON

La plus folle
MAGOUILLE
imaginée par
MEL BROOKS
LES PRODUCTEURS

Avec GENE WILDER et ZERO MOSTEL
Une adaptation de JACQUES LÉVY, d'après une histoire de J. L. L.

051 071 149

une sélection



Peinture de Martin Barré.

cinéma

LE PATRIMOINE DES CINÉPHILES

Au mois d'août, les cinéphiles retrouvent leurs délices et les novices découvrent les notoriétés consacrées par les histoires du cinéma. C'est le moment où jamais de se plonger dans Jean Renoir, Kenji Mizoguchi, John Huston, Nicholas Ray, la comédie musicale, Humphrey Bogart et les productions de la R.K.O.

LE PARRAIN I ET II DE FRANKS FORD COPPOLA

A comparer, les deux volets de la chronique spectaculaire de Coppola sur la Mafia sicilienne.

Une des plus belles compétitions d'acteurs qui soit : Marlon Brando, Al Pacino, Robert de Niro.

LE CRI DE MICHELANGELO ANTONIONI

L'autodestruction progressive d'un homme simple qui s'enferme dans son chagrin de l'amour perdu. Une aventure de la souffrance, sans un rayon de soleil.

CEDDO DE SEMBENE OUSMANE

Le récit de la lutte africaine et de l'oppression religieuse étrangère, au dix-septième siècle. Interdit au Sénégal, c'est une œuvre majeure, à la fois historique et politique, destinée à la plus large audience.

Les Producteurs, de Mel Brooks :

comment exploiter les conduites d'échec pour faire rire. Buck Rogers au vingt-cinquième siècle, de Dan Heller : moins impressionnant que drôle, un retour de la science-fiction aux sources de la comédie américaine. The Kids are alright, de Jeff Stein : retrouvailles mouvementées avec les Who. Corps à cœur, de Paul Vecchiali : une grandiose histoire d'amour.

théâtre

BRUNO GARCIN

AL CAPE D'EDGAR Galerie de portraits dont la férocité est équilibrée par le rêve, par l'infinité d'humour, par un style plein de panache qui n'est pas si fréquent.

DOMINIQUE LAVANANT

Depuis des mois, elle poursuit, élégante, gracieuse, supérieurement drôle sa satire des névroses et des mythologies contemporaines. Elle est formidable et intelligente.

ELLE VOIT DES NAINS PARTOUT A LA COUR DES MIRACLES

Juste après Dominique Lavanant, à 22 h. 30, les bouffonneries pince-sans-rire de Philippe Brunson dans sa vision personnelle des aventures de Blanche-Neige.

musique

WEEK-ENDS ALSACIENS

Organisé par l'Association Camerata 2000, le festival de Niederrhein, le festival de la musique nationale d'Alsace, se déroule du 18 août au 8 septembre. Les ambitions sont très modestes : fête et guitare le 18 août, avec G. Fumet, et soirée lyrique accompagnée au piano le 19 (P. Guigues et S. Simonka), jeunes artistes le 25, récital de piano par G. Hauer le 26, récital de violon le 1^{er} sep-

tembre (O. Meyer-Slat) et, pour la clôture, l'orchestre de chambre de Florheim le 8 septembre.

REMERCIEMENTS

Commentaire : Office de tourisme. Tél. : (33) 90-00-01.

AU PAYS DE GEORGE SAND

Comme chaque été depuis douze ans, Garglès, paisible village de la Creuse, près d'Argentan, devient pour quelques jours la capitale de la harpe. Sous la présidence effective de Pierre Jamet, le doyen et l'un des plus illustres représentants de l'école française de harpe, des rencontres et des ateliers publics (à 15 heures, du 20 au 23 août) réunissent les élèves de l'académie et plusieurs spécialistes internationaux. Les solistes de l'académie se produiront lors du concert de clôture le dimanche 26 août, mais auparavant, l'école de Garglès accueillera les Madrigalistes de Madrid (le 23 août), le trio M. C. Jamet, C. Lardé et G. Caussé (le 24 août) et le quintette Taffanel (le 25 août). Renseignements : tél. (34) 47-43-43.

L'ITALIE A LUCERNE

Chaque année, les Semaines Internationales de musique de Lucerne (du 15 août au 8 septembre) s'articulent autour d'un thème et savent s'en tenir à l'essentiel. Cette fois, c'est l'Italie, de Monteverdi à Sciarino, en passant par Vivaldi, Corelli, Rossini et Verdi, mais sans oublier Tartini, Cherubini, Casella, Busoni, Nono, Berio, et Buscotti. La part belle a été faite à Respighi : sonata pour violon, concerto grégorien, prélude pour orgue, puis, naturellement, les Fontaines de Rome, par l'orchestre de Boston sous la direction de S. Cheloni, le 27 août, tandis que Karajan et la Philharmonique de Berlin se réservent les Fins de Rome pour le 1^{er} septembre. L'orchestre de Cleveland et L. Mazaré, en revanche, ont fait la sœur orelle, ils présentent Mendelssohn et Brückner (5 septembre). Renseignements : tél. (41) 22-32-12.

Le trio Vidon jouera Schubert, Brahms et Mozart en Gironde : le 16 août à Baye, le 17 à Souillac-Mer et le 18 à l'abbaye de Sigmon. Récitals de piano par B. Rigutto au Castellet le 17 août, N. Ariot le 18, à Cluny, en Bourgogne, et B. Janis le 20, à Menton. Concert Brahms à la Faculté de droit à Paris jeudi 23, par la Philharmonie de Haarlem.

expositions

DORAZIO, BARRE, GALLIEN, GARBELL, CHRYSSA, PIERRE LOEB, DOISNEAU AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS ET A L'ARC

Plusieurs expositions du Musée d'art moderne de la Ville de Paris et de l'ARC, sa salle expérimentale, font de cette maison de l'avenue du Président-Wilson dont on rénove les façades un musée où l'art contemporain se découvre dans la tranquillité des mois d'été. D'abord avec un peintre venu d'Italie, Dorazio, éblouissant arrangeur de couleurs pimpantes et de formes renouvelées ; Martin Barré, le peintre minimaliste ; Gallien le surréaliste ; Garbell l'expressionniste et Chryssa dans ses œuvres récentes. Enfin, l'aventure d'un marchand d'art, Pierre Loeb, et d'un photographe, Robert Doisneau.

A NICE : LA PEINTURE RELIGIEUSE A VENISE AU MUSÉE CHAGALL

Peintures vénitennes des septième et dix-septième siècles d'inspiration religieuse, empruntées aux collections des Musées de France.

CHERS MAITRES ET CIE GALERIE DES PONCHETTES

Quelques cent cinquante peintures et sculptures, du Second Empire à la Belle Epoque, pour la plupart sortis des réserves des musées de Nice.

FLUXUS AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

A 100 mètres de là, une autre galerie d'exposition des musées de Nice propose une vue sur l'art contemporain. Un anti-art, qui a pris le nom de Fluxus International. EX-VOTO DE PROVENCE A LA CHARTREUSE DE LA VERNE Des ex-voto du terroir provençal à la chartreuse de la Verve, dont l'austérité avait saisi la gorge Maupassant lors de son voyage « Sur l'eau », ici, la pléiade populaire, là, une mystique de moine la plus exigeante.

MINO A SAINT-PAUL-DE-VENCE

La Fontaine Maeght a fait place à Mino pour l'été : Mino, qui, par ses œuvres, habite les lieux depuis leur création, il y a quinze ans. NICOLAS MIGNARD AU PALAIS DES PAGES D'AVIGNON Accompagnées d'études et de dessins préparatoires, une vingtaine de toiles, « grandes machines d'église » de Mignard, ont été rassemblées dans la grande chapelle de Clément VI, où elles ont été restaurées ou nettoyées.

DAUMIER A MARSEILLE ET A MENTON

A Marseille au musée Cantini, les peintures et les dessins de Daumier ainsi que ceux de ses amis républicains : Millet, Courbet, Corot... Et à Menton sa sculpture, Paris-Moscou, au Centre Georges Pompidou (un énorme rassemblement d'œuvres et de documents, la plupart venues des musées soviétiques, pour évoquer les échanges culturels entre les deux capitales, entre 1900 et 1930) ; l'art en France sous le Second Empire, au Grand Palais (un nouveau regard sur une période mal connue) ; Mer Egée, Grèce des Iles, au Louvre (de l'ère du bronze à la période classique). Le Louvre d'Hubert Robert, au Louvre (un dossier très inspiré du département des peintures).

Expositions

CENTRE POMPIDOU

Entrée principale, rue Saint-Martin (277-15-33). Informations téléphoniques : 277-11-12. Sauf mardi, de 12 h. à 22 h. ; sam. et dim., de 10 h. à 22 h. Entrée libre le dimanche.

PARIS - MOSCOU, 1900-1930

Jusqu'au 3 novembre. Entrée : 5 F. Jusqu'au 8 septembre.

EDILE CILIOLO Sculptures

Jusqu'au 8 septembre. Entrée : 5 F.

ENVIRONNEMENT DE SOTO

Hall. Jusqu'à l'automne.

VENTURES DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE PARIS, 1937

Jusqu'au 20 août.

LES ENFANTS DANS LE PARIS DES REVOLUTIONS : 1789, 1830, 1848, 1871

Jusqu'au 1^{er} octobre.

ATELIER PHOTOGRAPHIQUES : Elisabeth Lennard

Jusqu'au 26 août.

MUSEE DES SACRIFICES, MUSEE DE L'ARSENAL

Jusqu'au 24 septembre.

ATELIERES AUJOURD'HUI : Tony Long - Guy Loez

Jusqu'au 3 septembre.

LES RUSSSES A PARIS, 1919-1939

Jusqu'au 3 septembre.

SERENITE ARBOTT. Photographies

Jusqu'au 24 septembre.

CENTRE DE CREATION INDUSTRIELLE

AFICHES DE FILMS SOVIETIQUES ET FRANÇAISES. Jusqu'au 17 septembre.

R.P.I.

EINSTEIN. Jusqu'au 28 août.

MUSEES

PEINTURES DE FLEURS EN FRANCE DU XVI^e AU XIX^e SIECLE. — Palais de la Ville, avenue Alexandre III (235-99-21). Sauf lundi, de 10 h. à 18 h. Entrée : 8 F. Jusqu'au 2 septembre.

GRAVURES DE GOYA (collection Dutilleul) — Dessins de PUVIS DE CHAVANNES — Petit Palais (voir ci-dessus). Entrée : 5 F. Jusqu'au 2 septembre.

MER EGEE, GRECE DES ILES. — Musée du Louvre, entrée porte Denon (205-38-20). Sauf mardi, de 9 h. à 17 h. Entrée : 12 F. le dimanche : 8 F. Jusqu'au 3 septembre. L'exposition est complétée, le mardi et le jeudi, à 18 h. 30, par des conférences.

LE LOUVRE D'HERBERT ROBERT. — Musée du Louvre, entrée porte Janvier (voir ci-dessus). Entrée : 6 F. gratuite le dimanche. Jusqu'au 29 octobre.

AURIGNY - ARCHITECTURES. — Galeries nationales du Grand Palais, porte A, entrée avenue du Général Eisenhower. Tous les jours, sauf mardi, de 10 h. à 20 h. Jusqu'au 24 septembre.

CADILLAC : Aspects connus et inconnus d'un canton. Grand Palais, porte D, Sauf samedi et dimanche, de 10 h. à 18 h. 30. Jusqu'au 3 septembre.

PRESENTATION TEMPORAIRE D'OEUVRES DU MUSÉE DU LOUVRE. — Histoire et rétrospective de l'égypte du désert : Petras et la Nubie ; Sculptures françaises de la Renaissance ; François Bude ; Théorie et pratique du paysage, de Corot à Bonnard. — Musée d'art et d'histoire, 13, rue de la Harpe, 75005 Paris. Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. 40, mercredi jusqu'à 20 h. Sauf Entrée : 5 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 7 octobre.

L'AVENTURE DE PIERRE LOEB. Galerie Pierre (Paris, 1934-1964). — Musée d'art moderne de la Ville

de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 7 octobre.

CHRYSSA. Peintures récentes

Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 7 octobre.

ROMANUS A GARRELL (1962-1978)

Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 9 septembre.

PIERO DORAZIO

Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 9 septembre.

ANTOINETTE - PIERRE GALLIEN

peintre à la ligne noire (1919-1956) — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 9 septembre.

MARTIN BARRÉ - ROBERT DOISNEAU

Paris. Photographies. — ARO-Paris, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 2 septembre.

DESSINS POUR LA MAISON POMPIERRE DU PRINCE NAPOLEON

Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (260-32-14). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. Jusqu'au 1^{er} octobre.

LA CARTE POSTALE D'AVANT GARDE

Hall du Musée des arts décoratifs (voir ci-dessus). Jusqu'au 2 septembre.

LA PETITE RENDEZ-VOUS

Le vif dans l'histoire à la fin du dix-neuvième siècle (119 affiches : 1890-1914). — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Sauf lundi et mardi, de 12 h. à 18 h. Entrée : 6 F. Jusqu'au 29 septembre.

RODIN ET L'EXTREME-ORIENT

Musée Rodin, 77, rue de Varenne (75-01-34). Sauf mardi, de 10 h. à 18 h. et de 14 h. à 18 h. Entrée : 6 F. Jusqu'au 20 août.

LE MUSÉE DE L'OR DE BOGOTA

Musée de la Ville de Paris, 12, rue de la Harpe (535-21-50). Sauf dim., de 11 h. à 18 h. Jusqu'au 30 septembre.

TROIS GENERATIONS D'ARTISTES

TOUS LES JOURS, de 10 h. à 18 h. Entrée : 8 F. Jusqu'au 2 septembre.

GRAVURES DE GOYA (collection Dutilleul)

— Dessins de PUVIS DE CHAVANNES — Petit Palais (voir ci-dessus). Entrée : 5 F. Jusqu'au 2 septembre.

IMAGERIE DU TABAC ET DES ALLUMETTES

— Galerie du SETA, 12, rue de la Harpe (535-21-50). Sauf dim., de 11 h. à 18 h. Jusqu'au 30 septembre.

HERBERT ET LE SECOND EMPIRE

Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Sauf mardi, de 12 h. à 18 h. Entrée : 6 F. Jusqu'au 5 septembre.

IMAGERIE DE JEANNE D'ARC

L'INVISIBILITE DANS LA MEDAILLE : la médaille religieuse antérieure et aujourd'hui. Musée de la Monnaie, 11, quai de Condé. Sauf dim. et jours fériés, de 11 h. à 17 h. Entrée libre. Jusqu'au 30 septembre.

VOYAGES EN MONGOLIE

— Musée national des arts et traditions populaires, 4, rue de la Harpe (232-32-23). Sauf lundi, de 10 h. à 17 h. 40. Entrée : 8 F. Jusqu'au 30 septembre.

SE VETRE AU QUEBEC (1850-1910)

Musée national des arts et traditions populaires, 4, rue de la Harpe (232-32-23). Sauf lundi, de 10 h. à 17 h. 40. Entrée : 8 F. Jusqu'au 30 septembre.

POULET. Musée de la Ville de Paris

11, avenue du Président-Wilson (722-81-27). Sauf lundi, de 10 h. à 17 h. 40, mercredi jusqu'à 20 h. Sauf Entrée : 5 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 7 octobre.

L'AVENTURE DE PIERRE LOEB

Galerie Pierre (Paris, 1934-1964). — Musée d'art moderne de la Ville

de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 7 octobre.

CHRYSSA. Peintures récentes

Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 7 octobre.

ROMANUS A GARRELL (1962-1978)

Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 9 septembre.

PIERO DORAZIO

Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 9 septembre.

ANTOINETTE - PIERRE GALLIEN

peintre à la ligne noire (1919-1956) — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 9 septembre.

MARTIN BARRÉ - ROBERT DOISNEAU

Paris. Photographies. — ARO-Paris, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 2 septembre.

DESSINS POUR LA MAISON POMPIERRE DU PRINCE NAPOLEON

Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (260-32-14). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. Jusqu'au 1^{er} octobre.

LA CARTE POSTALE D'AVANT GARDE

Hall du Musée des arts décoratifs (voir ci-dessus). Jusqu'au 2 septembre.

LA PETITE RENDEZ-VOUS

Le vif dans l'histoire à la fin du dix-neuvième siècle (119 affiches : 1890-1914). — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Sauf lundi et mardi, de 12 h. à 18 h. Entrée : 6 F. Jusqu'au 29 septembre.

RODIN ET L'EXTREME-ORIENT

Musée Rodin, 77, rue de Varenne (75-01-34). Sauf mardi, de 10 h. à 18 h. et de 14 h. à 18 h. Entrée : 6 F. Jusqu'au 20 août.

LE MUSÉE DE L'OR DE BOGOTA

Musée de la Ville de Paris, 12, rue de la Harpe (535-21-50). Sauf dim., de 11 h. à 18 h. Jusqu'au 30 septembre.

TROIS GENERATIONS D'ARTISTES

TOUS LES JOURS, de 10 h. à 18 h. Entrée : 8 F. Jusqu'au 2 septembre.

GRAVURES DE GOYA (collection Dutilleul)

— Dessins de PUVIS DE CHAVANNES — Petit Palais (voir ci-dessus). Entrée : 5 F. Jusqu'au 2 septembre.

IMAGERIE DU TABAC ET DES ALLUMETTES

— Galerie du SETA, 12, rue de la Harpe (535-21-50). Sauf dim., de 11 h. à 18 h. Jusqu'au 30 septembre.

HERBERT ET LE SECOND EMPIRE

Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Sauf mardi, de 12 h. à 18 h. Entrée : 6 F. Jusqu'au 5 septembre.

IMAGERIE DE JEANNE D'ARC

L'INVISIBILITE DANS LA MEDAILLE : la médaille religieuse antérieure et aujourd'hui. Musée de la Monnaie, 11, quai de Condé. Sauf dim. et jours fériés, de 11 h. à 17 h. Entrée libre. Jusqu'au 30 septembre.

VOYAGES EN MONGOLIE

— Musée national des arts et traditions populaires, 4, rue de la Harpe (232-32-23). Sauf lundi, de 10 h. à 17 h. 40. Entrée : 8 F. Jusqu'au 30 septembre.

SE VETRE AU QUEBEC (1850-1910)

Musée national des arts et traditions populaires, 4, rue de la Harpe (232-32-23). Sauf lundi, de 10 h. à 17 h. 40. Entrée : 8 F. Jusqu'au 30 septembre.

POULET. Musée de la Ville de Paris

11, avenue du Président-Wilson (722-81-27). Sauf lundi, de 10 h. à 17 h. 40, mercredi jusqu'à 20 h. Sauf Entrée : 5 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 7 octobre.

L'AVENTURE DE PIERRE LOEB

Galerie Pierre (Paris, 1934-1964). — Musée d'art moderne de la Ville

de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 7 octobre.

CHRYSSA. Peintures récentes

Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 7 octobre.

ROMANUS A GARRELL (1962-1978)

Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 9 septembre.

PIERO DORAZIO

Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 9 septembre.

ANTOINETTE - PIERRE GALLIEN

peintre à la ligne noire (1919-1956) — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 9 septembre.

MARTIN BARRÉ - ROBERT DOISNEAU

Paris. Photographies. — ARO-Paris, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 2 septembre.

DESSINS POUR LA MAISON POMPIERRE DU PRINCE NAPOLEON

Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (260-32-14). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. Jusqu'au 1^{er} octobre.

LA CARTE POSTALE D'AVANT GARDE

Hall du Musée des arts décoratifs (voir ci-dessus). Jusqu'au 2 septembre.

LA PETITE RENDEZ-VOUS

Le vif dans l'histoire à la fin du dix-neuvième siècle (119 affiches : 1890-1914). — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Sauf lundi et mardi, de 12 h. à 18 h. Entrée : 6 F. Jusqu'au 29 septembre.

RODIN ET L'EXTREME-ORIENT

Musée Rodin, 77, rue de Varenne (75-01-34). Sauf mardi, de 10 h. à 18 h. et de 14 h. à 18 h. Entrée : 6 F. Jusqu'au 20 août.

LE MUSÉE DE L'OR DE BOGOTA

Musée de la Ville de Paris, 12, rue de la Harpe (535-21-50). Sauf dim., de 11 h. à 18 h. Jusqu'au 30 septembre.

TROIS GENERATIONS D'ARTISTES

TOUS LES JOURS, de 10 h. à 18 h. Entrée : 8 F. Jusqu'au 2 septembre.

GRAVURES DE GOYA (collection Dutilleul)

— Dessins de PUVIS DE CHAVANNES — Petit Palais (voir ci

Cinéma

Les films marqués (*) sont interdits
aux moins de treize ans -
(**) aux moins de dix-huit ans

La cinémathèque

CHAILLOT (784-24-24)
MERCREDI 15 AOUT
15 h. : l'Atlantida, de J. Feyder ;
18 h. : le Dieu noir et le Diable
blond, de G. Rocha ; 20 h. : l'Evan-
gile selon saint Matthieu, de
P. P. Pasolini ; 22 h. 30 : Sur la

JEUDI 16 AOUT

16 h : : Housse de paradiis, de L. Eschmann ; 20 h : : Tonnerre sur le Mexique, de H. T. Eschmann ; 20 h : : Truquander, de H. T. Eschmann ; 22 h : : Age d'or, de L. Eschmann.

VENDREDI 17 AOÛT

16 h : : La Vie privée de Henry VIII, d'A. Korda ; 18 h : : Le Vent de l'océan, de L. Eschmann ; 20 h : : O'Neil, de L. Eschmann ; 22 h : : La Danse, de K. Shindo.

SAMEDI 18 AOÛT

16 h : : La Rivière sans retour, d'O. Fremberg ; 18 h : : Mis amour, de L. Eschmann ; 20 h : : Madame Bovary, de J. Benoit ; 22 h : : La porte de l'enfer, de T. Klingnapf.

DIMANCHE 19 AOÛT

15 h : : Yan le terrible, de S. M. Eschmann ; 18 h : : Les deux Jardiars, de S. Clial ; 20 h : : Eve, de J. L. Mankiewicz ; 22 h : : Les Rapatch, de L. Eschmann.

LUNDI 20 AOÛT

MARDI 21 AOUT
18 h. : la Poursuite infernale de

J. Ford; 16 h.: L'Homme qui rit, de F. Leiji; 20 h.: Contes mérovingiens, de J. Bouchaud; 21 h.: Les Juignes, de A. Huet; 22 h.: La Femme et la mort, de M. Gorki; 23 h.: Le grand symbole, de R. H. Dancy; 24 h.: La Dame de Kinsale, de K. Mischegon.

REAUPOUR
(278-35-37)

MERCREDI 15 AOÛT

15 h.: Le Monde sans soleil, de J.-Y. Courtaud; 17 h.: Caméra et théâtre, de J. Bouchaud; 19 h.: Opéras et opérettes : La Dernière Valse, de A. Rabenalt; 21 h.: Espionnage, énigmes et mystères : L'impassible, de R. Thomas.

JEUDI 16 AOÛT

15 h.: Villa Villa, de J. Conway; 17 h.: Caméra et théâtre : Electre, de E. Schmitt; 19 h.: Opéras et opérettes : La Valse de l'empereur, de B. Wilder; 21 h.: Espionnage, énigmes et mystères : L'impassible, de R. Thomas.

VENDREDI 17 AOUT
15 h : la Sardinia blanche d'

H. Hathaway; 17 h.: Caméra et théâtre : Macbeth, d' O. Welles; 19 h.: Caméra et opérettes : Macbeth, d' J.-P. Lutz; 20 h.: Opérettes : Les deux J. et D. de D. Bulliet; 21 h.: Espionnages, énigmes et mystères : Rapt, de C. Crickson.

SAMEDI 19 AOUT

15 h.: Les conclusions des Indes, de J. L. Thompson; 17 h.: Caméra et théâtre : La Vie d'un honnête homme, d' A. C. C. ; 19 h.: Opérettes et opérettes : L'Opéra de quinquans, de G. W. Pabst; 21 h.: Caméra, énigmes et mystères : Charlie Chan au cirque, de S. Rumberstone.

DIMANCHE 19 AOUT

15 h.: Les Capitaines Fracasse, d' A. C. C. ; 17 h.: Opérettes et opérettes : L'Opéra de quinquans, d' A. Lattuada; 19 h.: Opérettes et opérettes : Carmen Jones, d' O. Preuss; 21 h.: Caméra, énigmes et mystères : Charlie Chan aux Jeux olympiques, de S. Rumberstone.

LUNDI 20 AOUT

15 h.: Annibal, de C. L. Bragaglia; 17 h.: Caméra et théâtre : Les deux J. et D. de D. Bulliet; 19 h.: Opérettes et opérettes : Mascarade, de W. Forst; 21 h.: Caméra, énigmes et mystères : Charlie Chan à Monte-Carlo, de S. Rumberstone.

MARDI 21 AOUT

Relâche.

Les exclusivités

A NOUS DEUX (Fr.): Berlioz, 2 (742-52-33) Marignan, 5 (359-92-82)

AO BOUT DU BOUT DU BANC (Fr.) : Marignan, 5 (225-15-45)

AVANCEMENT EXPRESS (A. v.o.) : Normandie, 6 (359-41-18) ; Le Tour du monde, 1 (225-15-45) ; Moulins Rouge, 15 (606-63-28)

AVEC LES COMPLIMENTS DE (Fr.) : Studio, 15 (225-15-45) ; Normandie, 6 (359-92-82) ; George-V, 5 (742-41-46) ; v.f. : Berlioz, 1 (722-40-40) ; Le Tour du monde, 1 (225-15-45) ; Montparnasse-83, 5 (544-17-24) ; Athénà, 12 (543-07-48) ; Paulette, 15 (543-07-48) ; Le Tour du monde, 15 (225-15-45) ; Exposition, 15 (826-42-27) ; Victor-Hugo, 15 (826-42-27) ; Waplar, 15 (387-10-66) ; Le Tour du monde, 15 (225-15-45) ; Baccara, 15 (387-10-66) ; Gaumont-Gambetta, 29 (397-42-74)

BARRACUDA (A. v.o.) (Fr.) : Marignan, 5 (359-92-82) ; Normandie, 6 (359-92-82) ; Le Tour du monde, 1 (225-15-45) ; Montparnasse-83, 5 (544-17-24) ; Gaumont-Gambetta, 29 (397-42-74)

14° (31-31-19); Cuddy-Paine, 18° (522-37-41); Gaumont-Gambetta, 30° (797-03-74).

[illegible]

Les films nouveaux

FAISSEUR D'HOMMES, film américain de Jack Lee (Paramount) (v.o.) : U.G.O. Danton, 6^e (323-42-38) ; Ermitage, 5^e (323-82-38) ; Rotonde, 6^e (833-08-22) ; U.G.O. Gobelins, 1^{er} (323-82-38) ; U.G.O. Montparnasse, 1^{er} (323-82-43) ; Magic-Convention, 15^e (328-20-64) ; Muret, 1^{er} (851-92-13).

L'AMOUR, C'EST QUOI AU JUSTE ?, film italien de Giorgio Capitani (v.o.) : Paramount-City, 8^e (323-45-76) ; V.I.P. 1^{er} (323-82-38) ; 7422-83-00 ; Soul'Match, 5^e (323-40-28) ; Paramount-City, 1^{er} (323-45-76) ; V.I.P. 1^{er} (323-82-38) ; Paramount-Montparnasse, 1^{er} (323-90-10) ; Paramount-Malliot, 1^{er} (323-40-28) ; 7422-83-00 ; Montmartre, 1^{er} (806-34-25).

FAUT TROUVER LE JOINT, film américain de Leo Adler (v.o.) : Paramount-Odeon, 1^{er} (323-89-45) ; Paramount-City, 1^{er} (323-45-76) ; 14-Juillet-Bastille, 1^{er} (327-82-38) ; V.I.P. 1^{er} (323-82-38) ; Opéra, 6^e (373-24-73) ; Paramount-Galazie, 1^{er} (380-18-26) ; Paramount-Orléans, 1^{er} (340-21-21) ; Paramount-Montparnasse, 1^{er} (328-90-10) ; 14-Juillet-Bastille, 1^{er} (327-82-38) ; 1578-53-00 ; Pamy, 1^{er} (238-62-34) ; Paramount-Montmartre, 1^{er} (806-34-25) ; Paramount-Malliot, 1^{er} (752-24-24).

75-171, Paramount-Gobelins, 13
14-17, Paramount-Crédit
14* (540-45-81), Paramount-Mont-
parnasse, 16* (323-90-12), Con-
vention Saint-Chamond, 17* (525-
24-24), Paramount-Montmar-
tre, 18* (606-34-25), Secrétain, 19
(595-71-10).

PERSONNELLE LITTÉRATURE
TOUTES PARTS (F.) : Le Seigne
* (325-93-59).

HANASHI (A.) (v.o.) (*) : Bro-
tard, 17* (328-52-33) (v.f.) : Bro-
tard, 22* (327-97-07), U.G.C. Opa-
ra, 26* (261-50-32).

PRINTEMPS PERDU (A. v.o.)
Blarrie, 17* (328-59-33), V.I. : Impé-
rial, 18* (525-24-24), Montparnasse,
23* (544-12-74).

SAVOI D'ORCHESTRA (It. v.o.)
Pain, Germain-Village, 36* (653-
42-53), Paget, 37* (525-24-24),
Palais de la Danse, 38* (372-62-98)
Elysée-Convention-Ehrow, 39* (255-
42-53).

QUATRE BASSOTS POUR UN
DANOIS (A. v.f.) : Le Royale, 3

QUINQUET (A. v.o.) : Noctambules
5* (033-42-34).

ROBERTE (F.) : Le Seigne, 36* (323-
93-59).

LA SÈTE DE MARRACHE (A. v.o.)
(*) : U.G.C. Danton, 5* (323-
42-53), Normandie, 6* (339-41-18)
7* (323-42-53), U.G.C. Colonne,
tagny, 8* (223-57-07), Heider, 9*
(770-14-24), U.G.C. Gare de Lyon,
10* (323-42-53), U.G.C. Colonne,
11* (331-06-19), Mistral, 14* (523-
82-43), Magic Convention, 15*
(323-42-53), Mura, 16* (501-59-33).

RIEHE NOIRE (F.) : Balzac, 39*
51-10-60).

LES SEIGNEURS BRONTE (F.) : Expé-
dient, 39* (337-57-47).

THE KIDS ARE ALRIGHT (A. v.o.)
) : Publicis-Matignon, 36 (339-
42-53).

NOTO MUSEE ET NOBLESSE (It. v.o.)
) : Studio Gil-le-Cœur, 6
(328-59-33).

LES PAYSANS DE LA MONTAGNE
SACRÉE (A. v.f.) : Paramount
Opéra, 39* (073-34-73).

TROISIÈME GENERATION (All. v.o.)
) : 14-Juillet-Parasce, 36 (323-
93-59).

UTOPIA (F.) : Vendôme, 23* (742-
87-33), Le Seigne, 35* (325-93-59).

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER
(A. v.o.) (*) : Cluny-Ecoles, 5*
(324-20-15), U.G.C. Marbeuf, 8*
(323-42-53), V.I. : U.G.C. Opéra,
26* (261-50-32).

VOO ZERO (F.) : Palais des Arts
36* (372-62-98), Le Seigne, 38* (323-
93-59).

Les festivals de province

[illegible]

PARAMOUNT CITY VO / PARAMOUNT ODÉON VO / 14 JUILLET BASTILLE VO
PARAMOUNT OPÉRA VF / PARAMOUNT MONTMARTRE VF / LE PASSY VF
PARAMOUNT MONTPARNASSE VF / CONVENTION ST-CHARLES VF
PARAMOUNT GALAXIE VF / PARAMOUNT MAILLOT VF / PARAMOUNT ORLÉANS VF

**un éclat de rire
pendant le Festival de Cannes !**

CHEECH & CHONG

**faut trouver
le
"joint"**

(UP IN SMOKE)

**CHEECH MARIN, TOMMY CHONG
TOM SKERRITT, EDIE ADAMS STROTHER MARTIN, STACY KEACH
TOMMY CHONG, CHEECH MARIN LOU ADLER, LOU LOMBARDO**

LOU ADLER Presentation

Interdit aux mineurs.

Un film PARAMOUNT distribué par CINEMA INTERNATIONAL CORPORATION

**VERSAILLES Gyano / VILLENEUVE ST-GEORGES Artel / NOGENT Artel
MONTREUIL Méliès / PANTIN Carrefour / ENGHEN Français / PARINOR Aulnay
BUXY Boussy St-Ambroise / PARAMOUNT Orly / PARAMONT La Varenne,
LA CELLE ST-CLOUD Paramount Elvée II**

Cinéma

Les séances spéciales

A BOUT DE SOUFFLE (F.) : Olympia 14 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LES AMANTS (F.) : Saint-André-des-Arts, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LA CLEF (F.) : Saint-André-des-Arts, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
DEHORS-DEBARS (F.) : Le Seine, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
L'EMPIRE DES SENS (Jap.) : v.o. (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LA FILLE DE FRAGUE AVEC UN SAC TRES LOUD (F.) : Le Seine, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
FRITZ THE CAT (A. v.o.) : Saint-André-des-Arts, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
HAROLD ET MAUDE (A. v.o.) : Luxembourg, 6 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
INDIA SONG (F.) : Le Seine, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LES LARMES AMERES DE PETRA VON KANT (A. v.o.) : Olympia, 14 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LA MONTAGNE SACREE (Mex.) : v.o. (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
FRANCOIS DE LA PARADISE (A. v.o.) : Luxembourg, 6 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LES SENTIERS DE LA GLOIRE (A. v.o.) : Le Seine, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE TROISIEME HOMME (Ang.) : v.o. (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
UNE PETITE CULOITE POUR L'ETÉ (Jap.) : v.o. (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
UNE ETOILE EST NEE (A. v.o.) : Le Seine, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).

Les festivals

NICHOLAS RAY (v.o.) : Olympia, 14 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LES AMANTS (F.) : Saint-André-des-Arts, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
MIZOGUCHI (v.o.) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
WIM WENDERS (v.o.) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).

LES GRANDS CLASSIQUES DE LA COMEDIE AMERICAINE (v.o.) : Académie, 17 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
STUDIO ETOILE (F.) : 17 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
HOMMAGE A JEAN RENOUAULT : Action République, 11 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LA FILLE DE FRAGUE AVEC UN SAC TRES LOUD (F.) : Le Seine, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
FRITZ THE CAT (A. v.o.) : Saint-André-des-Arts, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
HAROLD ET MAUDE (A. v.o.) : Luxembourg, 6 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
INDIA SONG (F.) : Le Seine, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LES LARMES AMERES DE PETRA VON KANT (A. v.o.) : Olympia, 14 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LA MONTAGNE SACREE (Mex.) : v.o. (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
FRANCOIS DE LA PARADISE (A. v.o.) : Luxembourg, 6 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LES SENTIERS DE LA GLOIRE (A. v.o.) : Le Seine, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE TROISIEME HOMME (Ang.) : v.o. (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
UNE PETITE CULOITE POUR L'ETÉ (Jap.) : v.o. (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
UNE ETOILE EST NEE (A. v.o.) : Le Seine, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).

NICHOLAS RAY (v.o.) : Olympia, 14 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LES AMANTS (F.) : Saint-André-des-Arts, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
MIZOGUCHI (v.o.) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
WIM WENDERS (v.o.) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).

CINE-POLAR (v.o.) : La Clef, 5 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
AMARCORD (It. v.o.) : Parnassien, 14 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
L'AMERICAN (A. v.o.) : Studio Logos, 5 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
L'AMOUR VIOLE (F.) : 14-Juillet : Beaugrenelle, 15 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
ANNIE HALL (A. v.o.) : Cinéma Saint-Germain, 6 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
L'ARNAQUE (A. v.o.) : Lucerna, 15 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE BAL DES MAUDITS (A. v.o.) : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
BARBERousse (Jap. v.o.) : Grand Pavois, 15 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
REN EURE (A. v.o.) : Ambassade, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LA BOUTE A FILLES (v.o.) : 17 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LA BOUTE A FILLES (v.o.) : 17 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LA BOUTE A FILLES (v.o.) : 17 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).

CINE-POLAR (v.o.) : La Clef, 5 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
AMARCORD (It. v.o.) : Parnassien, 14 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
L'AMERICAN (A. v.o.) : Studio Logos, 5 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
L'AMOUR VIOLE (F.) : 14-Juillet : Beaugrenelle, 15 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
ANNIE HALL (A. v.o.) : Cinéma Saint-Germain, 6 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
L'ARNAQUE (A. v.o.) : Lucerna, 15 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE BAL DES MAUDITS (A. v.o.) : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
BARBERousse (Jap. v.o.) : Grand Pavois, 15 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
REN EURE (A. v.o.) : Ambassade, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LA BOUTE A FILLES (v.o.) : 17 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LA BOUTE A FILLES (v.o.) : 17 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LA BOUTE A FILLES (v.o.) : 17 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).

LES GRANDS CLASSIQUES DE LA COMEDIE AMERICAINE (v.o.) : Académie, 17 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
STUDIO ETOILE (F.) : 17 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
HOMMAGE A JEAN RENOUAULT : Action République, 11 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LA FILLE DE FRAGUE AVEC UN SAC TRES LOUD (F.) : Le Seine, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
FRITZ THE CAT (A. v.o.) : Saint-André-des-Arts, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
HAROLD ET MAUDE (A. v.o.) : Luxembourg, 6 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
INDIA SONG (F.) : Le Seine, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LES LARMES AMERES DE PETRA VON KANT (A. v.o.) : Olympia, 14 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LA MONTAGNE SACREE (Mex.) : v.o. (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
FRANCOIS DE LA PARADISE (A. v.o.) : Luxembourg, 6 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LES SENTIERS DE LA GLOIRE (A. v.o.) : Le Seine, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE TROISIEME HOMME (Ang.) : v.o. (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
UNE PETITE CULOITE POUR L'ETÉ (Jap.) : v.o. (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
UNE ETOILE EST NEE (A. v.o.) : Le Seine, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).

NICHOLAS RAY (v.o.) : Olympia, 14 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LES AMANTS (F.) : Saint-André-des-Arts, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
MIZOGUCHI (v.o.) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
WIM WENDERS (v.o.) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).

MARY POPPINS (A. v.o.) : Gaumont Sud, 14 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
MES CHERS AMIS (It. v.o.) : Saint-André-des-Arts, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
NATIONS (F.) : 14-Juillet : Beaugrenelle, 15 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
MONTE PITHON (A. v.o.) : Olympia, 14 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
MORE (A. v.o.) : Bouffon, 15 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE (F.) : Saint-André-des-Arts, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (It. v.o.) : Actus Champ, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
ORANGE MECANIQUE (A. v.o.) : Haussmann, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
PARFUM DE FEMME (It. v.o.) : Elysées Point Show, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE PARRAIN (A. v.o.) : Olympia, 14 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE PORT DE L'ANGOISSE (A. v.o.) : Action Chrétienne, 6 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LES PRODUCTEURS (A. v.o.) : Grand Augustin, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
SOLARIS (Sov. v.o.) : Cosmos, 6 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LA VARENNE (F.) : 17 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LES VALSEUSES (F.) : 17 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).

MARY POPPINS (A. v.o.) : Gaumont Sud, 14 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
MES CHERS AMIS (It. v.o.) : Saint-André-des-Arts, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
NATIONS (F.) : 14-Juillet : Beaugrenelle, 15 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
MONTE PITHON (A. v.o.) : Olympia, 14 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
MORE (A. v.o.) : Bouffon, 15 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE (F.) : Saint-André-des-Arts, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (It. v.o.) : Actus Champ, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
ORANGE MECANIQUE (A. v.o.) : Haussmann, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
PARFUM DE FEMME (It. v.o.) : Elysées Point Show, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE PARRAIN (A. v.o.) : Olympia, 14 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE PORT DE L'ANGOISSE (A. v.o.) : Action Chrétienne, 6 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LES PRODUCTEURS (A. v.o.) : Grand Augustin, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
SOLARIS (Sov. v.o.) : Cosmos, 6 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LA VARENNE (F.) : 17 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LES VALSEUSES (F.) : 17 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).

BOHIGNY : Centre commercial (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE BOUGER : Centre commercial (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE BOUGER : Centre commercial (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE BOUGER : Centre commercial (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE BOUGER : Centre commercial (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE BOUGER : Centre commercial (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE BOUGER : Centre commercial (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE BOUGER : Centre commercial (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE BOUGER : Centre commercial (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE BOUGER : Centre commercial (22-27-42), 15 h. (et S. D.).

BOHIGNY : Centre commercial (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE BOUGER : Centre commercial (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE BOUGER : Centre commercial (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE BOUGER : Centre commercial (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE BOUGER : Centre commercial (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE BOUGER : Centre commercial (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE BOUGER : Centre commercial (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE BOUGER : Centre commercial (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE BOUGER : Centre commercial (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE BOUGER : Centre commercial (22-27-42), 15 h. (et S. D.).

Dans la région parisienne

YVELINES (78)
CONFLANS - SAINT-HONORINE (91) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LE CERNAY (91) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LA CELLE-SAINT-CLOUD (92) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
LES MURRAUX (93) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
MAINTY (93) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
MAINTY (93) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
MAINTY (93) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
MAINTY (93) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
MAINTY (93) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
MAINTY (93) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).

ABONNEMENTS DE VACANCES

BOUSSY-SAINT-ANTOINE (91) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
BOUSSY-SAINT-ANTOINE (91) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
BOUSSY-SAINT-ANTOINE (91) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
BOUSSY-SAINT-ANTOINE (91) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
BOUSSY-SAINT-ANTOINE (91) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
BOUSSY-SAINT-ANTOINE (91) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
BOUSSY-SAINT-ANTOINE (91) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
BOUSSY-SAINT-ANTOINE (91) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
BOUSSY-SAINT-ANTOINE (91) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).
BOUSSY-SAINT-ANTOINE (91) : 14-Juillet : Paroisse, 9 (22-27-42), 15 h. (et S. D.).

VOTRE TABLE CE SOIR

• Ambiance musicale • Orchestre - P.M.R. - prix moyen du repas - J. h. : ouvert jusqu'à heures

DINERS... DANS UN JARDIN-TERRASSES

BRASSERIE DE L'ALMA 359-57-11 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue magnifique sur l'avenue de l'Alma, 8. T.J./S.
LE MOULIN DU VILLAGE 265-08-47 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. F/dim.
LA CEMETIERE 1980 606-58-59 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.

DINERS

ASSIETTE AU Bœuf-Poissard 742-53-50 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
LA TOUVE HASSAN 243-79-74 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. F/dim.
LE SANDREVILLE 277-50-48 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
ASSIETTE AU Bœuf 123-58-58 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
BISTROT DE LA GARE 73-58-58 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
COPENHAGUE 359-57-11 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
MAISON QUERCOISE 720-30-14 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. F/dim.
ROULETTE LANDAIS 359-57-11 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
AUBERGE DES TEMPLES 111-58-58 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
LE BOUVEUR DE LA GARE 73-58-58 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
BRASSERIE CROMWELL 727-57-73 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT 123-58-58 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
PIZZERIA CAMPO VERDE 73-58-58 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
RIBATEJO 370-41-33 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.

RIVE DROITE

ASSIETTE AU Bœuf-Poissard 742-53-50 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
LA TOUVE HASSAN 243-79-74 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. F/dim.
LE SANDREVILLE 277-50-48 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
ASSIETTE AU Bœuf 123-58-58 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
BISTROT DE LA GARE 73-58-58 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
COPENHAGUE 359-57-11 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
MAISON QUERCOISE 720-30-14 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. F/dim.
ROULETTE LANDAIS 359-57-11 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
AUBERGE DES TEMPLES 111-58-58 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
LE BOUVEUR DE LA GARE 73-58-58 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
BRASSERIE CROMWELL 727-57-73 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT 123-58-58 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
PIZZERIA CAMPO VERDE 73-58-58 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
RIBATEJO 370-41-33 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.

RIVE GAUCHE

AUX VIEUX PARIS 026-79-22 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. F/dim.
ASSIETTE AU Bœuf 123-58-58 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
BISTROT DE LA GARE 73-58-58 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
LAPROUSSE 359-57-11 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
TAVERNE ALACORNIE 359-57-11 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
TY COZ 359-57-11 : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.

HORS DE PARIS

CHATEAU DE LA CORNICHE : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
UN WEEK-END GOURMAND DANS VOTRE CHATEAU-HOTEL : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.

SOUPERS APRES MINUIT

LE CONGRES : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
LA CLOSERIE DES LILAS : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
LE PETIT ZINC : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.
LE MUNICHO : 15 heures à 1 heure du matin. Vue sur le village. T.J./S.

Le Monde

Service des Abonnements
75001 PARIS - CEDEX 93
C.C.P. 6307-21
ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.
155 F 218 F 258 F 298 F
TOUS PAYS STRANGERS
PAR VOIE NORMALE
260 F 450 F 700 F 950 F
STRAINGER
(par message)
L. - BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS
183 F 223 F 468 F 618 F
L. - SUISSE - TUNISIE
220 F 420 F 618 F 818 F
Par voie aérienne
Tarif sur demande
Les abonnés qui paient par
chèque postal (trois virements)
doivent bien joindre ce chèque à
leur demande.
Les abonnés d'adresse
difficile ou provisoire (des
semaines en plus) nous
abonnent sur la base de
la dernière adresse connue.
Les abonnés qui envoient
leur demande par courrier
doivent joindre leur
demande à leur
avant leur départ.
Joindre la dernière bande
d'envoi à leur demande.
Envoyer l'adresse
complète de la personne
à laquelle les lettres
doivent être envoyées.

LE BASTRINGUE

LE BASTRINGUE
etc...
N'allez pas attraper des boutons
sur les ploges, n'allez pas
attraper sur les routes, allez
craver de rire au Café de la Gare
à 22 h. 30 en dégustant LE
BASTRINGUE ETC... de Karl VA-
LENTIN, spectacle ? de Guénolé
AZERTHOPE avec toute la troupe
du Féminin Bazar. Mille.

13 AOUT

In dictionnaire

RADIO-TÉLÉVISION

MERCREDI 15 AOUT

CHAÎNE I : TF 1

18 h. 25. Les Provinciales : La vie et le vin (Le fermier de Monbouquet) : 19 h. 30. Feuilleton : Anne (sur après jour) : 19 h. 45. Caméra au point : 20 h. Journal.

20 h. 30. Hommage à Gilbert Cesbron : TELE-FILM : C'est Mozart qu'on assassine. Réalisation : P. Gaudais. Avec L. Saligner et C. Brisse.

La fin d'un couple. Histoire d'un divorce, et ses répercussions sur la vie d'un enfant.

22 h. 15. Les musiciens du soir : L'Harmonie de Rives-de-Gier.

22 h. 50. Journal.

CHAÎNE II : A 2

18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 15. Documentaire : Les Indiens du Pérou : 19 h. 45. Les trois caméras : 20 h. Journal.

20 h. 35. FILM : LE MILLION, de R. Clair (1931). Avec Annabella, R. Lenoir, G. Revilla, L. Alibert, C. Struss, O. Talazac, N. Rediff.

Un artiste dans le son a gagné un million à la loterie. Mais le billet gagnant se trouve dans la poche d'un tueur meurtrier. Il faut courir pendant toute la journée.

Sur le thème de la poursuite, cher à René Clair en temps de paix, une comédie triplée avec deux comédies chantées, en réaction contre le théâtre fugué.

21 h. 55. A propos du Million (avec R. Clair).

22 h. 25. Concert (en Eurovision).

L'Orchestre des Jeunes de la Communauté européenne interprète l'ouverture des créations de Prométhée (Schubert), sous la direction d'E. Heub, et Concerto pour piano et orchestre (Schubert). Un survivant de Vancore (Schubert), l'Orchestre de feu (Stravinsky).

CHAÎNE III : FR 3

19 h. 10. Journal : 19 h. 20. FILM : LA FLOTTE EST DANS LE LAC, de Lewis R. Foster (1928), avec Laurel et Hardy : 19 h. 40. Pour les jeunes : 20 h. Feuilleton : Les chevaliers du ciel : 20 h. 30. FILM : LE SEIGNEUR D'HAWAII, de G. Green (1962), avec C. Heston, Y. Mimieux, C. Chakiris, F. Nuyens, J. Darrin, A. Mac Mahon.

Un riche colon blanc, qui se considère comme le seigneur d'Hawaii, refuse, par racisme, le mariage de sa fille avec un indigène et ne veut pas donner son nom au fils qu'il a eu de sa maîtresse indienne.

Le problème racial soulevé dans une intrigue de roman-feuilleton. Réalisation compassée.

22 h. 10. Journal.

FRANCE-CULTURE

18 h. 30. Mot à mot : Femme : 19 h. 30. Les chemins de la connaissance : Les chemins du rêve : 20 h. The Kitchen Center : for video music and dance : 22 h. 30. Les trois premiers siècles de l'église, en compagnie d'Édouard de Cézanne : 22 h. 50. Opéra, opérettes : Quand les chanteurs d'opéra rendent hommage à l'opéra.

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 2. Musique : 19 h. 5. Jazz : 20 h. Informations musicales : 21 h. Festival de Salzbourg : en direct du Grosses Schauspielhaus : « Ouverture d'Orchestre » (Wagner), « Esquisses pour contralto, chœur et orchestre » (Brahms), « Symphonie n° 5 en ré mineur » (Brahms), par l'Orchestre philharmonique de Vienne et les chœurs du Staatsoper de Vienne, dir. K. Böhm. Avec C. Ludwig : 22 h. 40. Ouvert la nuit : 22 h. 50. Musique de chambre : 23 h. 5. Le guide musical des lieux de Paris.

LETTRES

Un dictionnaire bibliothèque

(Suite de la première page.)

Le dictionnaire, la folie, l'absurde, l'insoluble chaos des millénaires grondent justement sous les mille cent quarante-sept pages des deux dernières livraisons de son encyclopédie, parues avant les vacances d'été. Depuis l'article « Quarante-sept zéros », l'auteur, toujours japonais, condamné au dix-huitième siècle à un kara-kiri collectif, jusqu'à la tumultueuse épopée théologique et militaire du réformateur suisse Zwingli, dont la vie est symboliquement l'œuvre de Michel Mourre, à la lettre Z, par un déferlement de passions iconoclastes, l'histoire des hommes semble au feu de la terre gronde, flamboie comme un inapaisable volcan.

Dans quel sens ? A quelles fins ? Le vertige pousse l'auteur devant tant de malheurs, de souffrances englouties dans des événements oubliés, où le désordre cède sans cesse la catastrophe. Avec ses classements bien soignés, tout dictionnaire introduit dans le monstrueux tourbillon des assurances rigoureuses de l'ordre alphabétique.

A défaut de comprendre les actes, le lecteur au moins reconnaît les têtes. Derrière leur apparence à une communauté formée par les hasards de la lettre T un lien mystérieux et profond existe néanmoins entre la très secondaire époque romaine Tacite, vaniteusement convaincu d'appartenir à la descendance de l'auteur des « Annales », et les vingt millions de Chinois exterminés dix-sept siècles plus tard pendant la révolte des Taï-Pings. Pourtant, ces vingt millions de cadavres alignés dans une guerre paysanne, conduite pour l'essentiel à la hache, à la lance, ou couteau, annoncent apparemment pour quel retour vers la sagesse antique, mais les massacres sans merci de l'âge industriel.

En 1850, le spectre assis sur le trône impérial de Pékin s'appelait Hien-Feng. Tout fils de Dragon qu'il fut ou se prétendit, le personnage étincelait de cette médiocrité si fréquente chez les époques de pouvoir de toutes les époques et sous tous les régimes. La papauté devant Luther, Kerenski face à Lénine, Albert Lebrun chassé par les Panzers de Guderian, Gérard Ford jovial malgré l'effondrement du Sud-Vietnam, renouveau de siècle en siècle l'éternelle combinaison de rouerie impulsive, de jactance prétextuelle et de passivité obtuse par où se perdent les empires, les civilisations et les peuples, avec pour tous un même et seul prix en hausse constante, le sang.

Malgré ses réticences envers Hegel, Michel Mourre pratiquait trop son œuvre pour ne pas rechercher sous les événements une explication globale au désordre comme aux hécatombes. A l'article « Venetio » de son encyclopédie, il constate l'étrange goût des Romains pour ce jeu cruel, où ils opposaient des bêtes entre elles dans le Cirque, avec parfois des hommes. L'inouï sacrifice de quatre mille animaux domestiques et cinq mille d'origine sauvage. L'analogie entre l'agressivité sociale et celle des quadrupèdes, mise à la mode depuis

cinq ou six ans, classe peut-être les solennels deux mille cent quarante-sept pages des deux dernières livraisons de son encyclopédie, parues avant les vacances d'été. Depuis l'article « Quarante-sept zéros », l'auteur, toujours japonais, condamné au dix-huitième siècle à un kara-kiri collectif, jusqu'à la tumultueuse épopée théologique et militaire du réformateur suisse Zwingli, dont la vie est symboliquement l'œuvre de Michel Mourre, à la lettre Z, par un déferlement de passions iconoclastes, l'histoire des hommes semble au feu de la terre gronde, flamboie comme un inapaisable volcan.

Cette étroite vision des choses a comblé probablement quelques entomologistes du dimanche toujours prêts à confondre l'univers des hommes avec celui des fourmis-soldats. Elle répugne au cœur comme à la raison, même si le gouvernement de la faumillière élève certains insectes au rôle de perpétuels candidats.

L'œuvre de Michel Mourre s'intéresse peu à de telles controverses. Des aventures individuelles et collectives étendues sur plusieurs millénaires, dans la monotone succession des époques et des effondrements, des grandeurs et des bassesses, il tire le panorama somptueux d'une histoire essentiellement humaine jusqu'à sa démesure.

L'asile du savoir

L'auteur s'efface autant qu'il peut derrière les personnages ou les événements qu'il aborde. Tous ne s'y prêtent pas pareillement, et certains n'échappent pas à sa tendresse ou à sa vérité. Pour un admirateur de la Rome poétique, il lui consacrerait un chapitre enthousiaste. Européen convaincu, il ne pardonne guère au cardinal de Richelieu d'avoir consacré, par son nationalisme avant la lettre, « la division spirituelle » du vieux monde, ouverte par Luther. Son opinion personnelle perce moins lorsqu'il touche aux sujets d'actualité. Les articles « Résistance », « Socialisme », « Turquie », « Vietnam » traitent ainsi très objectivement de thèmes d'actualité livrés aux passions.

Pour avoir parcouru en intime les siècles antérieurs à quinze ans avant d'entreprendre son ouvrage, Michel Mourre éprouvait parfois l'impression de lassitude ressentie par un voyageur lorsqu'il traverse des contrées trop semblables. Les individus d'exception, les Titans démiurges ou d'incarnations énergiques, exaltaient sur lui une extrême attirance. Sa sympathie éclate à l'improviste, comme au détour de cette page où il avoue un penchant pour Salluste parce qu'en dépit d'une existence de jouisseur sans grande moralité, l'historien de Jugurtha vivait « secrètement compliqué de toutes les âmes fortes et héroïques » de son temps. Ce penchant pour les destins hors série l'expose à des indulgences paradoxales et dangereuses. La dictature stalinienne entre ainsi apparemment, pour l'auteur, dans la catégorie du drame, non dans celle de la monstruosité. Il considère le procès de Moscou comme une « forme de justice » assurément curieuse, mais ne dénonce pas en eux une pure et simple parodie du droit. Même si les « crimes » du successeur de Lénine ne lui inspirent aucun doute, la dénonciation du « culte de la personnalité » ne lui semble pas « sans injustice » à l'égard de l'homme qui a porté à son apogée l'influence de l'U.R.S.S. et du marxisme. Même au parti communiste, bien des plumes n'oseraient plus en écrire autant.

Michel Mourre estimait qu'à une époque où nos contemporains perdent leur temps, peut-être même jusqu'au goût de lire, le dictionnaire change de fonction. Il ne rassemble plus seulement des connaissances, mais devient l'asile d'un savoir écarté entre les livres inaccessibles ou trop nombreux. Il conçoit donc son encyclopédie comme une cloître, une spacieuse bibliothèque où chacun entre, s'inscrit, consulte un article à la façon dont le curieux cultivé feuilletait un volume et se familiarise, ici avec une civilisation, ailleurs avec un personnage célèbre, déguiste en gromard les anecdotes, s'intéresse aussi aux produits, aux plantes, aux lieux, aux usages, aux développements techniques, au langage, à l'art. Dans ces pages, l'effacement de la radio précède ainsi les règnes des Ramsès égyptiens, la vie de Robespierre voisine avec la naissance des Rolls-Royce, une étude sur le tabac, « autre sur le téléphone, ou le Rhin.

L'histoire des hommes épouse trop leurs contradictions pour ne pas frapper de ridicule tous les dogmes simplificateurs, quelle qu'en soit l'origine. De la fraternité chrétienne entre les créatures de Dieu jusqu'au marxisme égalitaire, quel principe n'exagère pas un jour ou l'autre l'exercice du pouvoir sur son projet initial ? L'amour du prochain se termine sur les bûchers ardents de la très sainte Inquisition et la théorie du dépassement de l'Etat engendre l'une des plus couchardes des coercitions policières. Le retour au « principe », l'inversion se produisent mille fois. Prince intronisé, grand seigneur d'art, Tamerlan consacra ainsi toute son existence au pilage et à la destruction. Admirateur du Coran, il tourna sur le quatorzième siècle comme un typhon sanglant, ruina la civilisation musulmane d'Asie partout sur son passage.

Absorbé par l'évocation de ces fresques puissantes, Michel Mourre a laissé, ici et là, quelques menues erreurs se glisser dans quelques-unes de ces pages. Au tome VII, par exemple, une rédaction imprécise attribue à Léon Trotski l'idée de se fixer en Turquie après son départ d'U.R.S.S., quand ce choix incomba au seul gouvernement soviétique. Parvenues dans l'œuvre classique, de telles vérités méritent de peine de retenir l'attention qui, à juste titre, se fixe sur l'essentiel. Dans les premières années de Rome, les Etrusques Vêles bloquèrent pendant quatre-vingts ans son expansion parce qu'ils contrôlaient un imprévisible petit port à 10 kilomètres de la ville. Quatre-vingts ans pour 10 kilomètres, quand quatre années suffirent à la seconde guerre mondiale pour enflammer la planète !

Sur les 4 894 pages de ses huit volumes, le dictionnaire multiplie ces comparaisons fascinantes où l'accélération de l'histoire cesse d'être une formule heureuse parmi d'autres pour devenir la vérité de notre temps. Peu d'ouvrages stimulent autant l'intelligence. Grâce aux illustrations splendides sélectionnées par Jacques Boudet, celui-ci ajoute à la force du savoir les séductions de la beauté.

GILBERT COMTE.

* Michel Mourre, Dictionnaire encyclopédique d'histoire, huit volumes, Bédarides éd.

JEUDI 16 AOUT

CHAÎNE I : TF 1

12 h. 30. Feuilleton : Doris Comédie : 13 h. Journal. Série : Les mystères de l'Ouest : 14 h. 40. Vic le Viking : 15 h. 10. Action et sa bande.

18 h. Les Provinciales : la Vendée (Julienne) : 19 h. Feuilleton : Anne, jour après jour, 19 h. 15. Jeunes pratiques : 19 h. 35. Caméra au point : 20 h. Journal.

20 h. 35. Série : Miss, de J. Oriano, réal. R. Pipault (Miss et la vie au rose). Avec D. Darré, J. Morel, D. Provencal.

21 h. 35. Série documentaire : Ténia, le voyage sumérien de Thor Heyerdahl (2. Civilisation).

22 h. 30. Caméra Je : Les Enfants du placard, de B. Jacquot (1977), avec B. Fossey, L. Castel, J. Sorel, G. Marchal, L. Weinmann.

Un père et une mère, liés depuis l'enfance par un rite secret, se retrouvent après des années de séparation et cherchent à recréer leur union. Ils se heurtent aux contraintes de la vie bourgeoise qui n'est que la fausse femme.

Une mise en scène dépeuplée, hiératique, pour des fantômes et des désirs travestis. Un très beau film.

23 h. 55. Journal.

CHAÎNE II : A 2

12 h. 30. Quoi de neuf ? 12 h. 45. Journal : 13 h. 15. Dessin animé : 13 h. 35. Feuilleton : Les arpentés verts : 14 h. Aujourd'hui madame (Les canons de la beauté) : 14 h. 55. Série : Sur la piste des Cheyennes : 15 h. 15. Série : C'est nous (Berlin-Ouest) : 16 h. 15. Série : C'est nous (Berlin-Ouest) : 16 h. 30. C'est nous (Berlin-Ouest) : 16 h. 45. Série : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45. Les trois caméras : 20 h. Journal.

20 h. 35. Téléfilm : Amore, réal. K. Lemke.

Une histoire de légendes et d'amour. Épisode de la série « Les légendes » : Maria, fille d'un petit marchand, rencontre Pietro, fils d'un riche industriel.

22 h. 30. Musique : Requiem, de Verdi, par l'Orchestre philharmonique de Lille, dir. J.-C. Casadesu et les Chœurs de Düsseldorf.

23 h. 30. Journal.

CHAÎNE III : FR 3

19 h. 10. Journal : 19 h. 20. Emissions régionales : 19 h. 40. Pour les jeunes : 20 h. Feuilleton : Les chevaliers du ciel.

Méchantes !

On le dit souvent, on a raison, les Français ont vraiment le manie du cours ex cathedra, de l'explication de texte assommante, inutile. C'était flagrant mardi soir aux « Dossiers de l'écran ». On venait de bruler, fasciné, un documentaire sur les plantes carnivores, une splendide et tout point de vue, photographique, commentaire, un modèle. Il a fallu, après cela, que l'un des invités fasse lire les enfants en reprenant interminablement au tableau noir de l'écran, sous prétexte d'en contrôler la vérité scientifique, cette leçon de botanique pourtant placée sous le haut patronage de l'université d'Oxford.

Quand, enfin, il a posé sa règle et qu'on a pu entrer dans

le vif du sujet, on a eu droit aux mines affarées de M. Joseph Pasteur : mon Dieu, quelle horreur ! La nature est donc cruelle ! Peut-on parler, devant une tortue allongée sur un plateau de hameçon de sa langue écarlate, de crime par préméditation ?

Forcés à être de la ressource, nous, non, de l'inspiration à la dionée, du guespard à l'urne-tranquar du néphthés, dans le monde animal et dans le monde végétal, on tue pour vivre. L'homme est seul à faire le contraire, l'homme et les animaux qu'il a domestiqués. Ce n'est pas par plaisir, c'est par devoir, que le docteur résume ses crocs en forme de barreaux de prison sur l'insecte, qu'il mettra trois semaines à digérer.

Ainsi, M. Joseph Pasteur, se

hissant au niveau de la réflexion philosophique, mais, citant-moi, qui a inventé tout ça, c'est dû à qui, à quel, au hasard, à la nécessité ? Les savants réunis sur le plateau se sont bien gardés de franchir une question aussi illigible. Ils nous ont apporté, en revanche, un défilé étonnant : ces ravissantes petites gobe-mouches, ces pièges à guêpes, ces fleurs de marais et des tourbillons font l'œuvre dans les appartements américains et nippons. On ne peut plus répondre à la demande. C'est très vilain, a déclaré, pour conclure, le meneur de jeu, désolément en vers. Quel argument peut-on trouver à avoir des plantes aussi méchantes chez soi ?

CLAUDE SARRAUTE.

SPORTS

ÉQUITATION

AVANT LES CHAMPIONNATS D'EUROPE DE ROTTERDAM

Des monstres sacrés aux étoiles filantes

Une semaine avant le Championnat d'Europe de concours hippique, qui se disputera du 16 au 19 août à Rotterdam, l'équipe appelée à soutenir les couleurs nationales, et composée d'Hubert Parot, de Gilles de Balandia, d'Eric Leroy et de Patrick Caron, s'est pliée sans réagir

et dans la bonne camaraderie à un entraînement rationnel, donc prudent — ménagements nos montures — tour à tour sur les terrains militaires de Fontainebleau et sur les pelouses de l'hippodrome du Grand-Parquet. Sur les plans sportif et moral, la « performance » n'est pas mince.

Dans le passé, des expériences ont bien été tentées, un jour ici, un autre là, mais les instructeurs officiels préconisent généralement dans le désert, la plupart des cavaliers pressentis balayant dédaigneusement du revers de la main des « invitations » assimilées, dans leur for intérieur, ni plus ni moins, aux cartes de souper au régiment. Et à propos de caserne, il fallait entendre claquer d'indignation ces messieurs qui, au reste, portaient des noms illustres et étaient plus au régime. Et à propos de caserne, il fallait entendre claquer d'indignation ces messieurs qui, au reste, portaient des noms illustres et étaient plus au régime.

Cela dit, quelles leçons, chez nous, les artistes, millionnaires en obstacles, auraient-ils pu tirer des responsables en place, médisamment titrés le plus souvent, et pour ce motif, plus que d'aimables dilettantes ?

A l'époque où il était chargé de l'équipe de France, le bouillant cavalier d'Orgel avait, le premier, réussi, aux heures décisives, à créer « un certain climat ». Mais ses tentatives de grouper à sa suite les cavaliers de pointe s'étaient traduites par un complet fiasco.

Aujourd'hui, fois des grandes vedettes. Les vieilles « tiges » exceptionnelles, nous sommes à l'ère des étoiles filantes. Bien souvent, le cœur nous étire quand nous voyons entrer en piste un tout

jeune centaure hissé du jour au lendemain au sommet de la hiérarchie pour avoir eu le bonheur de « sortir » un cheval de talent. Puis, un jour, pour une cause échapée à l'analyse, l'animal chauffe, casse du bois en compétition, pratique obstinément le « race-motif », laissant son cavalier atterré à sa sortie de piste. Adieu les fiots de ruban de la victoire et les tapes amicales dans le dos, voici le champion. Hier rélé, aujourd'hui aussi misérable qu'un petit oiseau pris à un bâton enroulé de glu.

Pourquoi citer des noms fraîchement présents dans toutes les mémoires, pourquoi raviver des peines relativement récentes et sûrement affreuses ?

Tenons-nous en au concret. A Fontainebleau, à quelques heures du voyage de Rotterdam, nous avons assisté à l'ultime séance d'entraînement de nos cavaliers, et songeant aux parcours colossaux qu'ils attendent, la marge de sécurité pour l'équipe, à une exception près, nous a paru faible. Marcel Rozier, entraîneur national pour le saut d'obstacles, avait très astucieusement dessiné un tracé, façon Rotterdam, avec des pièges qui ne se trouvent nulle part ailleurs. Notamment un double de barrières blanches, l'un des éléments comprenant un talus dont peut prendre pied tout cavalier étranger à ce type de compétition.

Les seigneurs de l'élevage français étaient à pied d'œuvre.

ROLAND MERLIN.

1979.08.16

Le dernier endroit où l'on juge

JOSYANE SAVIGNEAU.

● **Jean-Charles Willigot**, condamné en mars 1970, à vingt ans de réclusion criminelle pour diverses agressions à main armée, et à cinq ans d'emprisonnement pour avoir pris en otage deux magistrats a été transféré au milieu des mois de juillet à la maison centrale de Clairvaux (Aube) à la maison d'arrêt de Chaumont (Haute-Marne) puis, il y a quelques jours, à la prison de Saint-Calvès (Hautes-Pyrénées) d'un quartier de sécurité renforcée. Cette mesure, indiquée-t-on au ministère de la justice, intervient après un mouvement de contestation de prisonniers dont Jean-Charles Willigot est fait le porte-parole à Clairvaux.

Le nouveau statut des « professeurs des universités »

- **LES OBLIGATIONS DE SERVICE.** — Dans tous les cycles d'enseignement, les professeurs sont chargés de :
- Trois heures de cours magistraux par semaine ;
 - La coordination des enseignements d'une discipline, d'une année ou d'un cycle d'études ;
 - La présidence des jurys d'examen ou la participation à

pendant quatre
ses fonctions de
dans un état-
ment du ministère

l'accès à un échelon supérieur
varie de un an et six mois à
cinq ans (passage du 5^e au 6^e
échelon) et pour la 1^{re} classe de
quatre ans et quatre mois.

L'avancement de la 2^e à la
3^e classe se fait exclusivement au
choix, par arrêté du ministre
après avis du groupe de sections
compétent du Conseil supérieur

L'avancement de la 2^e à la 3^e classe a lieu exclusivement au choix, par arrêté du ministre après avis du groupe de sections compétent du Conseil supérieur des corps universitaires. Il en va de même pour le passage de la 1^{re} classe à la classe exceptionnelle, étant entendu que l'effectif de chacun des échelons de cette dernière classe ne peut être supérieur à 10 % de l'effectif total des professeurs de 1^{re} classe.

C. S. C. U. aura une durée de six ans, le conseil étant renouvelable par moitié tous les trois ans.

★ Pour tous renseignements :
M. Briot, Laboratoire d'automatique
et d'analyse des systèmes du
C.N.R.S. (I.A.A.S.), 7, avenue du
Colonel-Roohe, 31077 Toulouse Cedex.
tél. (61) 83-11-77

- ★ Hôtel confortable et écolo dans le même bâtiment.
- ★ 5 heures de cours par jour, pas de limite d'âge.
- ★ Petits groupes (maximum 9 étud.).
- ★ Escorteurs dans toutes les chambres.
- ★ Laboratoire de langues modernes.
- ★ Ecole reconnue par le ministre de l'Éducation angl.
- ★ Piscine intérieure chauffée, sauna, etc.
- ★ Situation tranquille hors de tout.
- 100 km de Londres.

Décès

Le président Auguste Denise.
Adrienne Monsarrat et Christine
Casalou.
Louis Diomande, son frère de sang,
El Hadj Cheikh Dem et Aïda Dem,
son frère et Honorine M' Bouy
Boutz.
Francisca et Jaime Vasquez.
Karl-Melz et Jociane Sichen-
brenner.
Le professeur Bouvry.
Le docteur Jean Huot,
Ses amis affectueux,
Sa famille, ses allées et tous ses
autres amis,
ont l'immense chagrin de faire part
du décès de

Edouard ALBERNY,
survenu à L'Isle-Adam (95), le
31 août 1979.
Les obsèques ont eu lieu dans la
plus stricte intimité à L'Isle-
Adam (95), le mardi 14 août 1979.

Il y a deux façons de soigner
la Schveppesomanie :
SCHWEPPES Lemon
et « Indian Tonic ».

(Publicités)

**MOQUETTE 100 %
PURE LAINE T3 - T4**

à MOITIE PRIX, divers coloris au
prix exceptionnel de 98 F le m²
Pose par spécialistes et devis gratuit
334, rue de Vauguard, Paris-15^e
Métro Convention
Tél. 842-42-62 ou 250-41-85
OUVERT EN AOUT

**« V.S.D. » condamné
pour avoir insulté
M^{re} Gisèle Halimi.**

L'hebdomadaire *V.S.D.*, à condition, par la suite, d'être en chambre civile du Tribunal. Paris, à payer 10 000 F de dommages et intérêts à M^{rs} Gisèle Halimi pour avoir fait suivre de la date du 10 mars 1978, l'arrêt avait accordée en faveur d'elle, commentaire d'un journaliste M. Carlos Pedregal, dont les termes avaient été jugés insultants. Le texte du jugement a été publié dans le numéro de *V.S.D.* daté du 9 août.

Le Tribunal, « relève dans « le verdict » de Carlos Pedregal, des appréciations injurieuses et dénigrantes à l'égard de la nationalité de Gisèle Halimi dont le caractère sommaire et à l'épave-pièce ne pouvait quus nuire volontairement et de manière grandiose l'image, marque de la femme d'un auteur de candidature aux élections législatives du 10 mars 1978. » En revanche, il n'a pas retenu la note de la presse, qui n'est pas une voie privée du droit à l'immunité invoquée par M^{rs} Halimi et le défendeur M^r Robert Badinter, et a peine de restreindre la liberté d'expression et de la réalisation d'une œuvre de l'art, indique le jugement, Gisèle Halimi ne pouvait opposer à la publication de cette œuvre, l'absence de repentir sans justification d'agrement préalable non expressément convenus — sous peine à user, le cas échéant, de la sanction prévue par la loi sur la presse.

Prise d'otages au palais de justice de Rennes.

Un homme de vingt-trois ans, Vincent Puciarelli, a pris en otage trois personnes, mardi 14 août, dans le cabinet du juge d'appel des peines à Rennes. Consumé, pou-rou à quatre mois d'emprisonnement avec sursis, M. Puciarelli reprochait à ce juge la peine d'emprisonnement ferme qu'il avait dû purger après un nouveau larcin. Armé d'une carabine 22 long rifle qu'il venait d'acheter, l'homme, qui paraissait sûr de lui, a retenu en otage pendant une heure un agent du probation et deux secrétaires qui se trouvaient là.

Le magistrat, auquel M. Fuciere-
rel *« était venu faire peur »*,
les déclarations, était absent.
Sur les déclarations de M. Fuciere-
rel, l'homme finit par quitter la pièce
où il les retenait. Ceux-ci en
profitèrent pour s'enfermer à clé
et quitter les lieux par l'échelle
des pompiers. Les hommes du
groupe d'intervention de la police
urbaine de Rennes réussirent à
s'emparer de M. Fuciere-rel après
que celui-ci eut tiré un certain
nombre de coups de feu sur les
murs du bureau du juge d'appel-
lation des pelles où il s'était
tranché.

● **Marseille : enquête ouverte**
après un décès dans une clinique.
Le procureur de la République
a ouvert une enquête après le décès
de 13 ans, l'autopsie du corps de
Mme Elisa Dubois, infirmière de
vingt-huit ans, décédée le 11 août
à l'hôpital Nord de Marseille, d'une
saignée (le *Journal du 14 août*).
Le mari de la victime, M. Robert
Dubois, met en cause l'incompé-
tence du personnel médical de la
clinique, la responsabilité de la Renais-
sance, où sa femme a été opérée
à 3 heures quatre heures durant
pour une intervention ne nécessi-
tant normalement qu'une demi-
heure. Le corps de la victime a été
elle fut transportée, le lendemain,
23 juillet, au service de réani-
mation de l'hôpital Nord de Mar-
seille. Elle devait y mourir quinze
jours plus tard, sans avoir repris
conscience.

● **Deux jeunes gens ont été brûlés plus ou moins gravement, mardi 14 août, dans l'incendie d'un appartement, à Mulhouse (Haut-Rhin).** Selon les enquêteurs, les jeunes gens participaient vraisemblablement à une « drogue » : une « pipe » au haschisch, divers médicaments et des sachets ayant contenu des stupéfiants ont été découverts dans le logement. Une bougie renversée accidentellement pourrait être à l'origine du sinistre. Les victimes ont dû être transportées au CHU des grands brûlés de Metz (Moselle).

En République fédérale d'Allemagne

Le rapport sur la sûreté des réacteurs nucléaires ne remet pas en cause le développement des centrales

Bonn (A.F.P.) — Le gouvernement ouest-allemand a fait connaître, mardi 14 août, les conclusions d'une étude qu'il avait commandée en 1976, et qui porte sur la sûreté de vingt-cinq réacteurs de puissance égale ou supérieure à six cents mégawatts, en fonctionnement ou en construction au 1^{er} juillet 1977 sur le territoire de la République fédérale d'Allemagne.

L'étude fait apparaître le risque d'une fusion d'un cœur de réacteur tous les dix mille ans. Dans une telle fusion, l'enceinte

**OUVERTURE DU XVII^e CONGRÈS
DE L'UNION ASTRONOMIQUE
INTERNATIONALE**

Montréal (A.F.P., U.P.I.). — Trois mille astronomes sont réunis à Montréal, du 14 au 23 août, pour le dix-septième congrès de l'Union astronomique internationale (U.A.I.). Le précédent congrès avait eu lieu à Grenoble, il y a trois ans.

L'astronomie connaît depuis les années 60 un développement très rapide, et plusieurs participants ont souligné les caractéristiques de ces préoccupations actuelles de l'astronomie. L'astronome néerlandais Adriaan Blaauw, président de l'I.U.P.U.I., a déclaré, dans l'allocution d'ouverture, qu'il était fort satisfait de la longueur du « menu scientifique » proposé aux participants au congrès, et qu'il espérait que son souci concernant le « déclin général » des budgets de recherche en science pure, et à travers l'UNESCO de l'appui qu'elle a fourni à plusieurs jeunes chercheurs pour leur permettre de poursuivre leurs études, ne soit pas vain.

de sécurité du réacteur pourrait contenir les gaz radioactifs pendant une journée, laissant un délai de même durée pour l'évacuation des populations voisines de la centrale. Dans 97 % des cas seulement, des morts seraient à déplorer immédiatement après l'accident.

En ce qui concerne l'accident le plus grave possible, sa probabilité n'est que d'un cas pour deux milliards d'années de fonctionnement des centrales étudiées. Il causerait, au maximum 14 500 décès dans l'immédiat; parmi les

personnes se trouvant à moins de vingt kilomètres du réacteur. L'enfermait aussi la mort de 104 000 personnes par cancer et leucémie dans les trente ans suivant l'accident, et cela dans une zone bien plus vaste, puisque la moitié de ces victimes seraient des résidents de pays étrangers.

Les experts soulignent que leurs conclusions sont à peu près analogues à celles de l'étude sur la sécurité des réacteurs publiée en 1975 aux Etats-Unis (rapport Rasmussen) et que l'accident de la centrale de Three Mile Island ne les a pas remis en cause.

En prenant l'étude en charge, le Dr. Hans Hauff, ministre de la Recherche et de la Technologie, a estimé que le gouvernement de Bonn n'avait aucune raison de modifier, sur la base des résultats de l'étude, sa politique de développement de l'énergie nucléaire. Il a aussi souhaité une standardisation internationale des normes de sécurité des centrales. Le même jour, un télégramme adressé au congrès international sur la technologie des réacteurs qui est réuni depuis jeudi 18 août à Berlin, le chancelier Schmidt a formulé le même

— Des représentants des maîtres-

més dans la même proportion que pour les professeurs (les représentants des professeurs ont été élus dans la même proportion que les professeurs eux-mêmes).

Le mandat des membres du C. S. C. U. aura une durée de six ans, le conseil étant renouvelable par moitié tous les trois ans.

ADMISSIONS AUX GRANDES ÉCOLES

● Ecole normale supérieure
(section sciences, groupe D),
par ordre de mérite :
MM. Mottin, Mienot, Gilet.

● L'université Paul-Sabatier (Toulouse III) crée un enseignement de troisième cycle à vocation professionnelle concernant la

★ Pour tous renseignements :
M. Briot, Laboratoire d'automatique
et d'analyse des systèmes du
C.N.R.S. (I.A.A.S.), 7, avenue du
Colonel-Roohe, 31077 Toulouse Cedex.
tél. (61) 83-11-77

**APPRENEZ L'ANGLAIS
EN ANGLETERRE**

- ★ Hôtel confortable et écolo dans le même bâtiment.
- ★ 5 heures de cours par jour, pas de limite d'âge.
- ★ Petits groupes (maximum 9 étud.).
- ★ Escorteurs dans toutes les chambres.
- ★ Laboratoire de langues modernes.
- ★ Ecole reconnue par le ministre de l'Éducation angl.
- ★ Piscine intérieure chauffée, sauna, etc.
- ★ Situation tranquille hors de tout.
- 100 km de Londres.

Barthez SA :
REGENCY RAMBATE
KENT, R.-8.
Tél. : TRANET 512-12
ou : NINA Boukine,
Le Mas Vieux,
7, Les Basseaux-Gleucières
de VILLENEUVE-LOUBET.

CONJONCTURE

EN JUILLET

Le commerce extérieur de la France est resté excédentaire en données brutes

La balance commerciale de la France a été excédentaire de 659 millions de francs en données brutes au cours du mois de juillet. Les importations ont atteint 36 945 millions de francs (+ 3,7 % en un mois, + 37 % en un an) et les exportations 37 604 millions (+ 1,4 % en un mois, + 27 % en un an). Cet excédent fait suite à un surplus de 1,4 milliard de francs en juin et à un déficit de 1,5 milliard en mai. Depuis le début de l'année, les échanges extérieurs ont été excédentaires de 500 millions de francs. Il y a un an (juillet 1978) notre commerce extérieur avait été excédentaire de 2,7 milliards et le surplus pour les sept premiers mois atteignait 3,5 milliards de francs.

Après correction des variations saisonnières — méthode qui permet de dégager une tendance au-delà des fluctuations mensuelles — les résultats de juillet sont défavorables de 964 millions de francs, les importations s'élevant à 37 883 millions de francs (+ 5,3 % en un mois, + 28,4 % en un an) et les exportations à 36 919 millions de francs (+ 5,9 % en un mois, + 20,8 % en un an). Toujours après correction des variations saisonnières, les échanges extérieurs de la France sont défavorables de 1,6 milliard de francs depuis le début de l'année, c'est-à-dire en sept mois. Notons que l'année dernière, la balance commerciale française avait été excédentaire de 905 millions de francs et qu'en sept mois le commerce extérieur dégageait après correction des variations saisonnières un surplus de 1,6 milliard.

En juillet, le coût des achats de produits énergétiques a diminué de 768 millions de francs par rapport au mois précédent, en raison, souligne le ministère du Commerce extérieur, « du niveau exceptionnel atteint en juin par le tonnage du pétrole brut importé du fait d'achats anticipés avant les nouvelles hausses de l'OPEP décidées pour le 1^{er} juillet ». Mais, d'autre part, pour la première fois de l'année, les échanges agro-alimentaires ont été défavorables (de 141 millions de francs). Selon le ministère du Commerce extérieur, cette évolution est la conséquence de l'accroissement des importations de produits agricoles tropicaux et d'une diminution des ventes de céréales. On relève toutefois la poursuite de l'augmentation des ventes de produits agricoles transformés.

La balance commerciale de la France a été excédentaire de 659 millions de francs en données brutes au cours du mois de juillet. Les importations ont atteint 36 945 millions de francs (+ 3,7 % en un mois, + 37 % en un an) et les exportations 37 604 millions (+ 1,4 % en un mois, + 27 % en un an). Cet excédent fait suite à un surplus de 1,4 milliard de francs en juin et à un déficit de 1,5 milliard en mai. Depuis le début de l'année, les échanges extérieurs ont été excédentaires de 500 millions de francs. Il y a un an (juillet 1978) notre commerce extérieur avait été excédentaire de 2,7 milliards et le surplus pour les sept premiers mois atteignait 3,5 milliards de francs.

MICHELIN DÉVELOPPE SES ACTIVITÉS EN ESPAGNE

Devant le développement rapide du marché espagnol, Michelin a décidé de procéder à l'extension de ses activités en Espagne. Pour ce faire, le groupe de Clermont-Ferrand se propose d'acquiescer l'une de ses usines de pneus situées près de Burgos, ce qui permettra de créer trois cents nouveaux emplois nouveaux dans la région. En même temps, la direction de Michelin envisage, pour des raisons de sécurité, de transférer prochainement à Madrid le siège de la SAPE Neumáticos Michelin, actuellement installé dans la ville basque de Lasarte. Ce transfert groupera les élus de la province de Biscaye, dont Michelin est le principal contribuable.

Installé depuis 1932 en Espagne, Michelin détient aujourd'hui 47 % du marché local des pneumatiques, devant le groupe américain Firestone (27 %) et le groupe italien Pirelli (12 %). Jusque-là, l'entreprise française n'avait eu que des ventes de pneus en Espagne. Elle était la première société exportatrice d'Espagne. Ses cinq usines emploient au total onze mille quatre cents personnes.

Bons Bordelais de Corréze

De notre correspondant

Limoges. — La « Jurade de Saint-Emilion » gardienne de l'orthodoxie viticole, a procédé le dimanche 12 août, à Meymac, en Corréze, et pour la première fois en France, à des intronisations à l'extérieur de la Gironde. La Jurade rendait ainsi hommage à la patrie des colporteurs en vins qui ont été pour beaucoup dans la prospérité de Saint-Emilion.

Ces habitants du plateau de Millevaches entreprenant, au cours de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle et parce que leur terre était trop pauvre pour nourrir tous ses fils, de vendre du vin de Bordeaux aux Normands baveux de cidre et aux amateurs de bière du Nord de la France et de la Belgique. Beaucoup firent fortune et devinrent propriétaires de vignes dans le Bordelais.

Meymac est le siège de l'importante corporation de négociants bordelais.

AGRICULTURE

Fermeture d'une filiale du groupe Néogravure

Le licenciement des quatre-vingt-huit salariés de Photogravure-Convention, filiale située rue Blomet, à Paris, de la Société de développement financier (S.D.F.), holding du groupe Néogravure, a été confirmé, lundi 13 août, à l'issue d'une réunion du comité d'entreprise, comme nous l'avons annoncé dans nos éditions datées 14 août.

A la S.D.F., mise en règlement judiciaire depuis le 28 juillet (le Monde des 31, 25 et 28 juillet), on précise que cette décision est prise dans l'optique de la cessation complète de l'activité de la filiale, du fait des pertes d'exploitation enregistrées dans le passé et du manque de perspectives pour une reprise.

Rappelons que, le 10 août, d'autres licenciements (quarante-trois) avaient été annoncés au siège du groupe, le « G.I.E. Néogravure », à Paris. Du fait de

IMPRIMERIE

L'«HOTEL A VACHES» DE LA VILLETTE SERA DÉMOLI

Le permis de démolir le grand bâtiment de stabulation des anciens abattoirs de La Villette, à Paris, baptisé « hôtel à vaches », vient d'être attribué au Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris du 14 août. Cette autorisation est donnée deux semaines après que le conseil des ministres ait examiné les projets d'aménagement des 53 hectares de terrains appartenant à l'Etat (le Monde du 3 août) : création d'un jardin de 23 hectares, installation d'un musée des sciences et des techniques, et construction d'un auditorium de musique.

Les autres bâtiments de ce vaste complexe, dont les travaux ont été arrêtés en 1970, dont le scandale financier est éclaté, en 1969, et qui a été définitivement fermé en 1974, ne seront pas tous démolis. Certains seront réutilisés pour les nouvelles installations.

URBANISME

Dans le Val-de-Marne

TRAVAUX INUTILES A L'HOPITAL D'ESQUIROL ?

Voilà-on, aux dépens des deniers de l'assurance-maladie, du cadre de vie des malades hospitalisés, et de l'homogénéité architecturale, élargir une voie d'accès à l'entrée de l'hôpital d'Esquirol ? Cette ancienne maison de Charenton, à Saint-Maurice (Val-de-Marne) a été conçue par le docteur Esquirol avec hardiesse et originalité grâce au crédit voté après la promulgation de la loi du 30 juin 1838 sur les aliénés, pour constituer un établissement psychiatrique modèle. Les chambres individuelles, plus nombreuses que les salles communes, donnent sur seize cours fleuries et plantées d'arbres. Les pavillons sont bâtis sur deux immenses terrasses de niveaux différents.

Construit par l'architecte Gilbert, l'ensemble qui présente une douceur devenue rare dans les hôpitaux modernes est de style néo-classique. Inauguré le 30 octobre 1838, il a été inscrit à l'inventaire des monuments historiques.

Les membres du personnel s'interrogent sur les motivations des travaux envisagés. S'agit-il d'élargir le passage des camions de gros tonnages dans la cour d'honneur ? Cela ne semble pas rationnel. S'agit-il de faciliter l'accès de la grande échelle des pompes dont la dimension paraît démesurée (36 mètres) par rapport aux constructions d'un seul étage ? La commission de sécurité de l'Etat n'a pas donné d'avis formel. « Il semble souhaitable que ces travaux soient réalisés », a-t-elle conclu.

Ces questions restent sans réponse au moment où l'utilité des dépenses hospitalières est appelée à être strictement contrôlée.

FAITS ET CHIFFRES

Etranger
BRESIL
● Relance des conflits sociaux. — A Porto Alegre, à Brasilia, sept mille ouvriers du bâtiment revendiquent une augmentation du salaire minimum mensuel, fixé par le patronat à 96 dollars. Quarante mille deux cents mineurs des mines d'or de Novalima réclament de leur côté un salaire minimum de 296 dollars, tandis que Rio Arreata, des enseignants se poursuivent. Dix mille personnes ont manifesté, le mardi 14 août, dans cette ville, en faveur d'une amnistie politique totale. — (A.F.P.)

CHINE
● La première grande exposition commerciale chinoise aux Etats-Unis depuis la normalisation des relations sino-américaines aura lieu dans le courant de l'automne 1980. Organisée par le Conseil chinois pour la promotion du commerce international, cette exposition se déroulera d'abord à San-Francisco, puis sera transférée successivement à Chicago et à New-York. — (A.F.P.)

● Les exportations britanniques vers la Chine ont plus que doublé au premier semestre. Leur montant, qui s'élève à 91,9 millions de livres (577 millions de francs), a dépassé celui de l'année précédente tout entière.

● Selon la C.G.T., le nombre des chômeurs s'est élevé, à la fin de juillet, à 1 680 500, contre 1 658 676 à la fin de juin, soit une augmentation de 1,7 %. En un an, l'accroissement du chômage est, selon la centrale de la rue La Fayette, de 13 % (1 489 673 demandeurs d'emploi à la fin de juillet 1978).

● Nettoyage réduit dans le métro : protestation des syndicats. Les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. du métro s'élèvent dans un communiqué commun contre la décision de la R.A.T.P. de procéder depuis le 1^{er} juillet à des réductions du nettoyage dans le métro, qui entraînera, selon eux, « la suppression d'emplois occupés par des travailleurs immigrés ». La direction, de son côté, affirme que ces décisions ont été prises pour des raisons budgétaires. Dans l'ensemble, précise-t-on, les restrictions ne représentent que 4 % des crédits consacrés aux activités de nettoyage.

● Fétion nationale contre la procédure de licenciement engagée contre un délégué syndical de l'Aurora. — Le bureau de l'Union nationale des syndicats de journalistes (U.N.S.J.) a décidé de lancer « une pétition nationale dans toutes les rédactions pour faire annuler la procédure de licenciement engagée contre

GENERAL MOTORS VIENT EN AIDE A CHRYSLER

Premier constructeur automobile américain, General Motors a accepté de venir en aide à Chrysler, qui connaît de graves difficultés financières. La filiale financière de G.M. va acheter 230 millions de dollars d'effets commerciaux à la filiale financière de Chrysler, afin de contribuer à la reconstitution des liquidités de son concurrent.

Les constructeurs automobiles disposent en effet de filiales de crédit qui assurent le financement à court et moyen terme des achats de voitures par les concessionnaires et les particuliers. Elles détiennent de ce fait d'importantes créances. C'est la reprise d'une partie des créances de Chrysler par G.M. qui permet au groupe en difficulté de trouver du capital. Chrysler avait déjà annoncé, lundi 13 août, qu'elle allait vendre pour 500 millions de dollars d'effets commerciaux à la Household Finance Corporation, firme de Chicago, spécialisée dans le crédit à la consommation. Un porte-parole de G.M. a précisé que la société avait fourni une aide semblable à American Motors de 1970 à 1972. Cette opération devrait permettre à Chrysler d'éviter que le Congrès des Etats-Unis ne prononce sur l'aide fédérale proposée par le gouvernement. Ces crédits sont d'autant plus nécessaires que la situation des modes de consommation des Etats-Unis est importante : les livraisons de véhicules ont en effet diminué de 38 % pour les dix premiers jours d'août 1979, par rapport à la période correspondante de 1978.

VITTEL INSTALLERAIT UNE USINE EN EGYPTE

La Société générale des eaux minérales de Vittel négocie un contrat pour la construction d'une usine d'emballage d'eau dans le nord-ouest de l'Egypte. Les pourparlers se poursuivent, mais M. Guy de la Motte Boujumeau, P.-D.G. de Vittel, pense que « l'affaire sera vraisemblablement conclue d'ici à la fin de l'année ». Le démarrage de l'usine serait prévu pour 1982. Il ne s'agit pas, précise-t-on, d'une usine d'exportation d'eau, mais d'un apport technologique de la société des eaux en échange d'une participation dans le capital.

ENERGIE

L'IRAN DÉMENT AVOIR RÉDUIT SA PRODUCTION PÉTROLIÈRE

Téhéran (A.F.P.). — La Société nationale des pétroles iranienne (NIOC) a démenti « catégoriquement » que la production de pétrole du pays connaisse actuellement une baisse, a indiqué mardi l'agence de presse officielle « Pars ». De sources pétrolières occidentales (« le Monde » du 15 août), on avait observé depuis quelques jours une diminution des chargements de brut iranien sur le golfe Persique et l'on estimait que la production se situait autour de 3,5 millions de barils par jour, contre 4 à 5 millions de barils par jour pendant la période du 7 au 14 août à été de 3,8 millions de barils par jour, a précisé la porte-parole de la Société nationale iranienne de pétrole (SNIP), citée par l'agence Pars. Sur ce total, 700 000 barils ont été destinés à la consommation locale.

ENVIRONNEMENT

CORRESPONDANCE

La sauvegarde de la vallée du Rhône

Après notre article intitulé « Le Rhône : la lutte avec l'homme » (le Monde du 3 juillet), M. Vincent Porcell, maître de Port-Saint-Louis-du-Rhône, député des Bouches-du-Rhône (P.C.) et président de l'association pour la sauvegarde de la vallée du Rhône, nous envoie la mise au point suivante :

Dans votre article, la question des pollutions du Rhône n'est pas abordée : or ces pollutions connaissent une importance de plus en plus grande. Je vous en donne pour preuve l'existence de deux associations de défense de la vallée du Rhône : l'une présidée par le sénateur, maître de Givors, et l'autre présidée par moi-même, qui regroupent plus de cent communes riveraines du Rhône, de Lyon à son embouchure, et un nombre important d'associations de défense de l'environnement, de pêcheurs et autres.

Ces deux associations, depuis 1970 pour la plus ancienne, agissent de manière importante pour informer la population, sensibiliser les pouvoirs publics sur les dangers que court le Rhône. En mai 1979, elles ont organisé un colloque national sur la pollution du Rhône qui a eu pour aboutissement l'élaboration d'un plan en cinq ans pour sauver le Rhône, adopté le 20 octobre 1978 sur le bureau de M. François Delmas, secrétaire d'Etat à l'environnement.

De même, nous sommes en train de réaliser, avec l'université de Provence, une étude sur l'état des pollutions du Rhône. Un premier rapport, paru en septembre 1978 sous le titre « La pollution du Rhône : polluants organiques et métaux lourds », montre leur importance.

LA MARÉE NOIRE MEXICAINE POLLUE DES PLAGES TEXANES

Une nappe de mousse de pétrole de 400 mètres carrés s'est déposée, le mardi 14 août, sur les côtes de Padre-Island, au large du Texas, dans la partie inhabilitée, au nord de l'île. Plusieurs petites nappes moins importantes ont atteint les plages à l'est où sont installés des hôtels.

Le gros du pétrole qui s'échappe depuis le 3 du détroit du puits mexicain d'Arto-One continue de progresser en nappes vers le Nord. Les avions de reconnaissance de l'Agence américaine pour les océans et l'atmosphère (NOAA) ont même repéré des particules de goudron et des « crêpes » au pétrole au large du Texas, vers l'est, en direction de la Louisiane. Un quartier général des forces de défense contre la pollution va être prochainement installé à Port-Aransas, vers l'est.

Les menaces les plus sérieuses continuent de se porter sur la région de Brownsville, où une nappe de 12 kilomètres de long dérive à une quinzaine de kilomètres du rivage. « Un faible changement dans les vents pourrait pousser ces nappes vers les côtes », a déclaré, le mardi 14 août à Corpus-Christi, M. John Robinson, porte-parole de la NOAA.

● Vitesse limitée pour les transports de matières dangereuses. — Un arrêté de M. J. J. Le Thia, ministre des transports, publié au Journal officiel du 14 août, fixe à 80 km/h la vitesse maximale de la construction des véhicules automobiles de plus de 10 tonnes de poids total autorisé en charge transportant des matières dangereuses et mis en service à partir du 1^{er} octobre 1980. Les véhicules dont la date de première mise en circulation est antérieure au 1^{er} mai 1980 pourront être utilisés sans être obligatoirement rendus conformes aux dispositions de cet arrêté.

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

Aut des « professeurs des universités de service » n'est pas modifié

